

**Jérôme Sagnard**

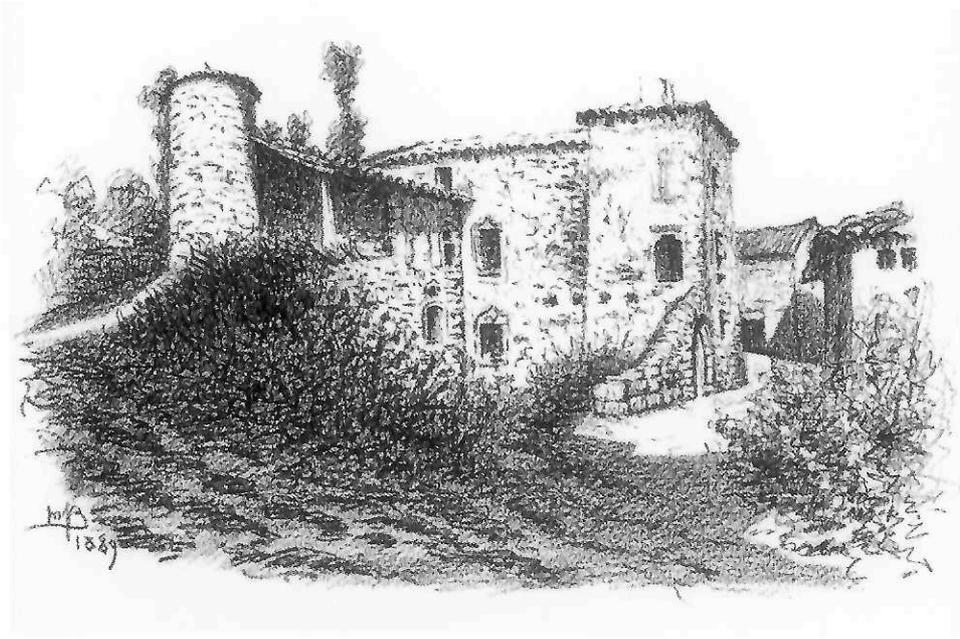
**Châteaux en Velay**

**Images et mirages 1875-1920**

**Editions du Roure**

Photo de couverture : le château de Pelissac  
cliché de 1875

© Editions du Roure - 2004  
ISBN 2906278 48 3



Le Chambon (Monistrol-sur-Loire), dessin Marc Bouchacourt, 1889



De nombreux ouvrages ont été consacrés aux châteaux : châteaux-forts, manoirs, maisons fortes, châteaux de plaisance ou maisons d'exception, la plupart inspirés de l'époque médiévale.

Ce livre ne présente pas tous les châteaux édifiés en Velay, à toutes époques, mais il propose des clichés d'une période, celle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>, photos et cartes postales pour l'essentiel.

Cet échantillonnage illustre l'état de conservation de ces bâtiments et l'imaginaire peut apprécier la distance entre la construction originelle ou remaniée, du X<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles, ou l'état d'abandon pour certains, il y a un siècle, et le renouveau d'aujourd'hui.

L'illustration de couverture, Pelissac, est l'exemple d'une magnifique construction aujourd'hui complètement disparue.

### **Premiers châteaux**

Pourquoi construire un château ? Le Puy-en-Velay, capitale de cette région qui forme aujourd'hui, avec le Brivadois et le Gévaudan, le département de Haute-Loire, était une ville de pèlerinage. De nombreuses voies de communication reliaient les vallées de la Loire, de l'Allier et de l'Ardèche avec la vallée du Rhône. Ces voies de communication servaient aux pèlerins et au commerce tout en favorisant les attaques et les invasions. Pour se défendre, les « villas » romaines se fortifièrent et furent à l'origine des premiers châteaux-forts. Puis lors de la Guerre de Cent Ans et des Guerres de religion, les petits castels furent fortifiés à leur tour et transformés. Les châteaux avaient aussi la mission de surveiller et de défendre un point stratégique, vallée ou cours d'eau. Puis au fil des siècles, ils furent abandonnés, réaménagés et agrandis par leurs possesseurs successifs.

## **De la défense à l'apparence. Vies de châteaux.**

Le château, demeure féodale fortifiée, est une habitation seigneuriale et aussi le centre de commandement, de justice d'un territoire plus ou moins grand. Au fil des siècles, le château devient une grande et belle maison de plaisance à la campagne. La maison forte ne constitue pas un château car elle ne possède que des moyens de défense limités. Le terme de château s'étend progressivement dans le langage populaire à des édifices comme les manoirs, les maisons fortes, les gentilhommières et les maisons de plaisance. Le château s'installe isolé au cœur de parcs et s'annonce par de larges avenues bordées d'arbres. Le XIX<sup>e</sup> siècle est le siècle d'or des châteaux avec l'émergence de la bourgeoisie. Après la guerre de 1914-1918, leur construction cesse car l'entretien devient de plus difficile. Néanmoins quelques constructions disgracieuses cherchent à ressembler à leurs aînées et se font appeler « châteaux » sans en avoir l'âme.

## **L'échelonnement des constructions fortifiées vellaves**

Si la puissance religieuse fut considérable en Velay, très tôt elle se confronta à l'émergence de la féodalité. Les conflits furent incessants. Plus tard, le souci de protéger la région contre les ennemis extérieurs renforça l'autorité seigneuriale.

Le château de Polignac constitue un exemple type de construction militaire issue de cette situation. Au X<sup>e</sup> siècle, il était entouré d'une muraille circulaire. Au XI<sup>e</sup> siècle, les archives mentionnent les châteaux de Bouzols, Ceysac, Chalencon, Lardeyrol, Saint-Didier. Les châteaux du XII<sup>e</sup> siècle sont ceux d'Allègre, Bonas, Monistrol, restauré au XV<sup>e</sup> siècle, Vertamise et Rochebaron. Du treizième siècle, temps des guerres civiles, datent les châteaux d'Agrain, d'Arlempdes, d'Artias, d'Arzon, de Beaufort près de Goudet, de Chapeuil, de Craponne, de Dunières, d'Espaly, de Maubourg, de Roche-en-Régnier, de Ventressac. Les châteaux du XIV<sup>e</sup> siècle sont ceux d'Ombret et de Vachères. Les castels du siècle suivant sont à Aurec, La Rochelambert, Lavoute-Polignac, Saint-Pal et Yssingaux. Le château de Saint-Vidal a été construit en 1563. Au lendemain des guerres religieuses, longues et terribles, les constructions défensives cessèrent. Peu à peu, les châtelains délaissèrent leur domaine soit pour la cour, soit pour les campagnes militaires. Les

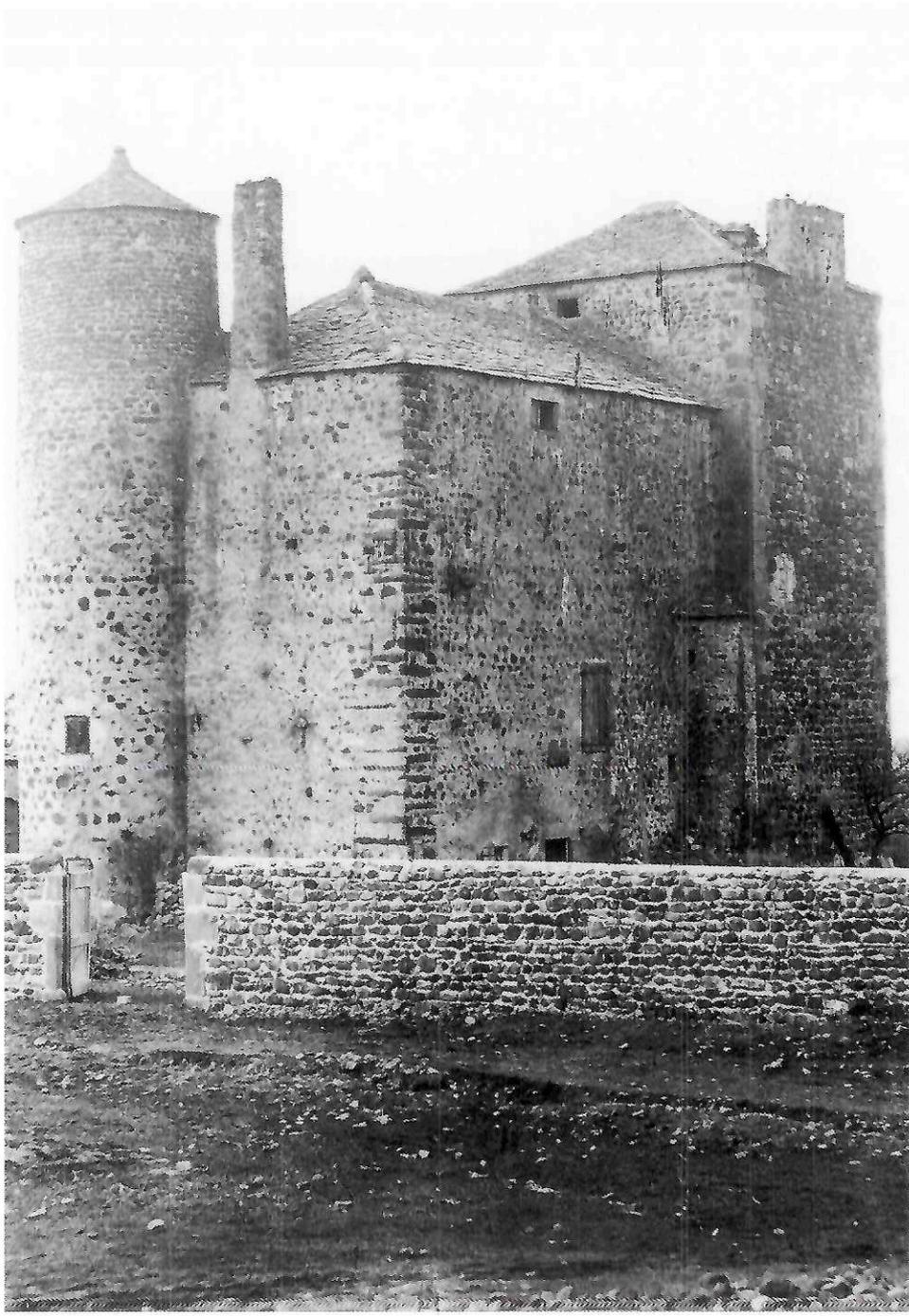
constructions châtelaines deviennent des habitations de plaisance ou des rendez-vous de chasse avec imitation architecturale défensive de leurs ancêtres.

### **L'illustration**

Chaque rubrique est illustrée par une représentation photographique prise vers 1875, une carte postale datant des années 1900, une carte photo ou éventuellement un dessin. Quelques représentations n'appartiennent pas au Velay historique, mais restent néanmoins à une très proche marge.

Les cartes postales s'identifient par l'adresse de l'éditeur, le photographe qui prend le cliché, l'éditeur qui finance la commande et l'imprimeur qui reproduit, imprime la légende et multiplie le cliché. En effet, chacun des créateurs d'une carte peut laisser sa trace sur la carte de la manière suivante : le photographe par son nom (*cliché X*), l'imprimeur par son monogramme (*AB et Cie, Nancy...*) et l'éditeur par sa raison sociale (*Epicerie X*)

Pour reproduire les clichés, l'imprimeur utilise la meilleure technique de l'époque, c'est-à-dire la phototypie qui permet tous les dégradés de gris sans avoir le grain. Les maisons spécialisées sont à Nancy, Dijon, Paris, Limoges...





**ADIAC**  
(commune de Beaulieu)

En allant de Beaulieu à Rosières, sur la rive droite de la Loire, la masse sombre flanquée d'une tour quadrangulaire du XV<sup>e</sup> siècle, constitue le château d'Adiac. Adiac semble garder le plantureux domaine de l'Emblavès, jadis propriété des puissants vicomtes de Polignac. Adiac est constitué de deux corps de bâtiments sur trois niveaux au nord articulés autour d'un donjon carré. Adiac remonterait à la fin du XII<sup>e</sup> siècle sous la forme d'un domaine agricole lié à l'abbaye cistercienne de Bellecombe, située près d'Yssingeaux. Ce château-fort fut édifié fin XIV<sup>e</sup> siècle pendant la guerre de Cent Ans afin de surveiller ce lieu stratégique. La seigneurie est acquise de Jacques Chevalier par Randon Armand X, vicomte de Polignac, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et donnée à un fils illégitime, Jean, bâtard de Polignac en 1404. Délaissé par François de Polignac qui lui préférerait Lardeyrol, Adiac dénué d'ouvrages défensifs, n'oppose qu'une bien faible résistance aux calvinistes qui s'en rendirent maîtres en janvier 1574. Mais en mars 1574, il est repris par François de Polignac d'Adiac, assisté d'Antoine de Saint-Vidal. Le 15 juillet 1715, lors d'une vente, cette seigneurie passe de Joachim de Montaigu, marquis de Bouzols et descendant de la dame d'Adiac à Pierre Richiout. Adiac est fortement remanié avec le comblement des fossés, reperçement de toutes les ouvertures et l'exhaussement du sol. Ensuite les familles Galien de Saint Paulien, la Roche-Vaunac, Brunel et Forestier se succèdent à Adiac.

Environs de LA CHAISE-DIEU  
Ruines du Château, la Potence  
Allègre, 900 m. d'alt., euro d'air

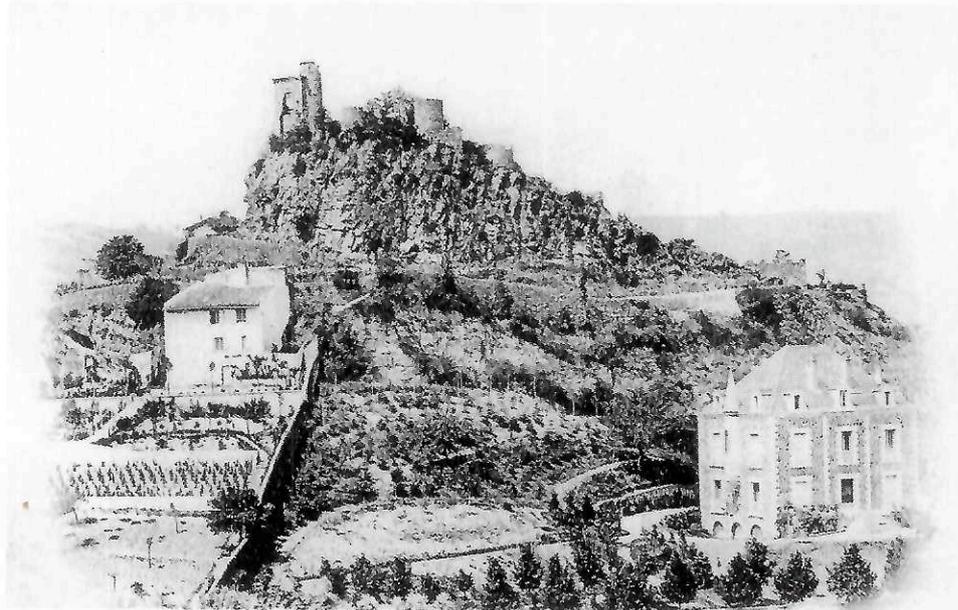


### **ALLEGRE** (commune d'Allègre)

Cette seigneurie s'étendait de la rive droite de l'Allier à la rive gauche de la Loire. La célèbre potence reste le seul vestige de la façade méridionale du château. Ce sont deux tours pleines reliées par une courtine éventrée où il ne demeure qu'une couronne de mâchicoulis au sommet qui forme cette potence. Le château d'Allègre fut construit vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par Morinot de Tourzel. Allègre était le siège d'une baronnie érigée en 1551 en marquisat au profit d'Yves Alègre, échanson d'Henri II. En 1593, pendant les guerres de Religion, le château est assiégé et enlevé un temps par les Ligueurs commandé par le duc de Nemours. Le 15 novembre 1698, le château est détruit par un incendie et il ne sera jamais reconstruit.



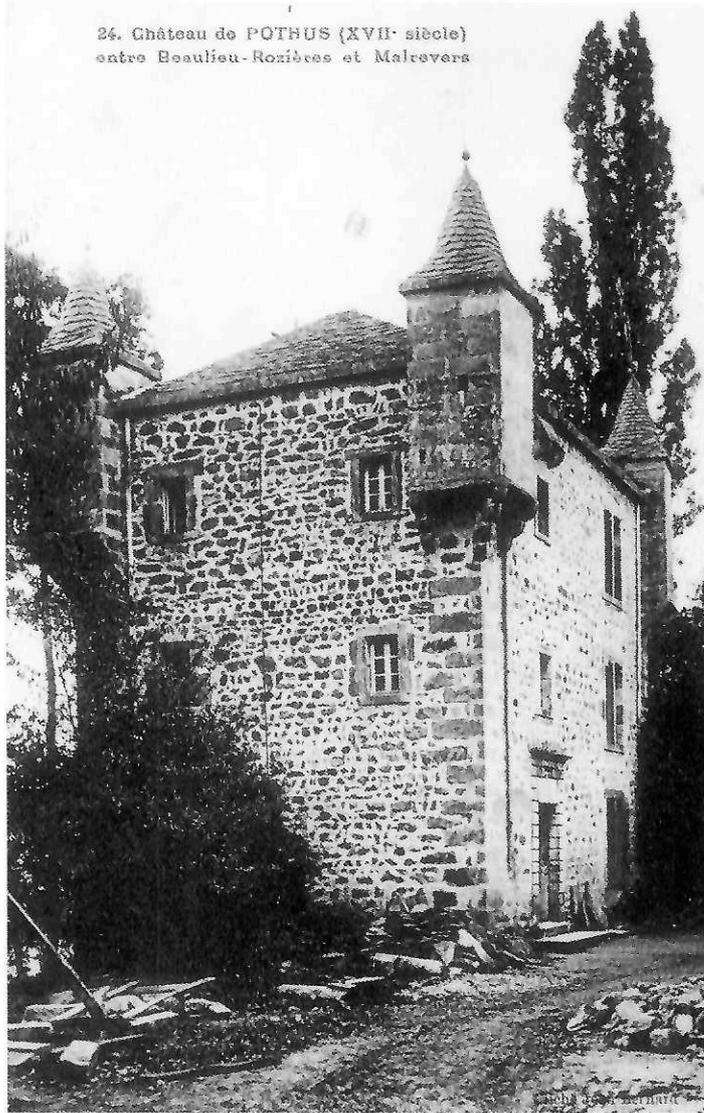
La potence d'Allègre



**ARBOUSSET**  
(commune d'Espaly-Saint-Marcel)

A l'extrémité ouest, du village d'Espaly-Saint Marcel, sur une boucle de la Borne, les murailles du château d'Arbousset dominant le paysage. Ce château était constitué d'une muraille défensive avec six ou sept tours encore debout au début du vingtième siècle. Ce château était appelé « château de Charles VII » car Charles VII aurait été proclamé roi à Espaly. Agnès Sorel, maîtresse de Charles VII aurait séjourné dans cette demeure de 1420 à 1422. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Théodore Varenne reconstruit le donjon qui surmontait le rocher.

24. Château de POTHUS (XVII<sup>e</sup> siècle)  
entre Beaulieu-Rosières et Malrevers



**ARCIS**  
(commune de Rosières)

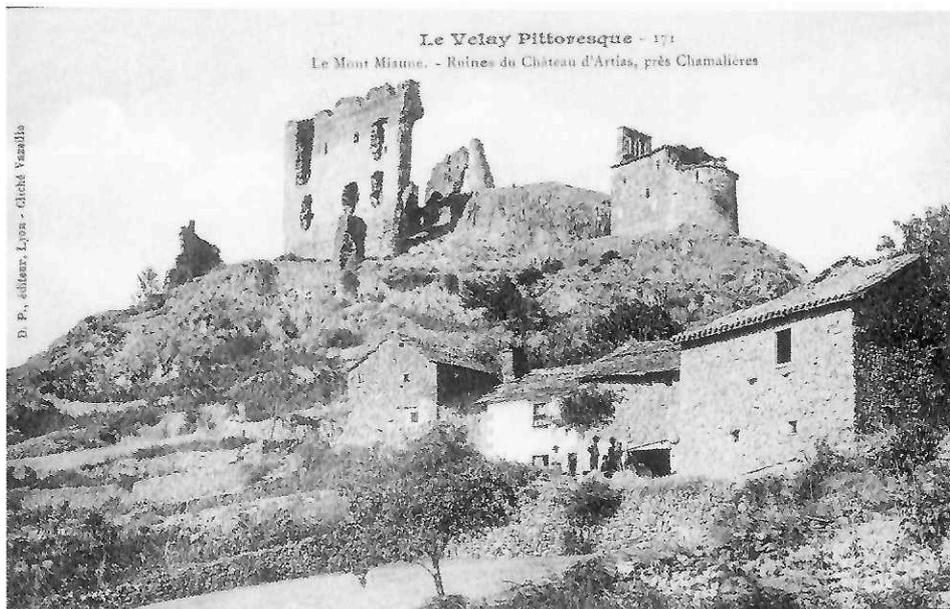
Vers Rosières, la maison forte d'Arcis est constituée par un bâtiment de trois étages de forme carrée. Le sommet de chaque angle est pourvue d'une tourelle carrée à toit pointu. Les fenêtres sont à meneaux verticaux. Cette jolie demeure est prolongée par deux bâtiments distincts.



Le. Ruines du Château d'Arlempdes  
H. P., éditeur, Lyon - cliché Vazelle

## ARLEMPDES (commune d'Arlempdes)

Arlempdes constitue un des premiers sites défensifs des gorges de la Loire qui couronne une roche basaltique, datant du XI<sup>e</sup> siècle. Le château est divisé en deux parties séparées par un mur délimitant, d'un côté, la partie résidentielle avec la chapelle et le logis et de l'autre côté, la cour d'armes entourée de courtines. En 1215, Jacques d'Arlempdes est le seigneur des lieux. La puissante famille des Montlaur prend possession d'Arlempdes au XIII<sup>e</sup> siècle. Elle garde les grandes voies de circulation médiévales de la région (Aubenas, Coucouron, Beaufort, Montbonnet). En 1269, Héraclé de Montlaur fait hommage à l'évêque du Puy. Puis, le fief passe en 1429 aux Poitiers-Valentinois ; ainsi Diane de Poitiers fut appelée Dame d'Arlempdes. Ils réaménagent le château façon Renaissance. Diverses familles se succèdent dans cette demeure comme les Brézé, La Marck, La Tour d'Auvergne, Fléhard et Vignon. Pendant les Guerres de religion, le château est pris par Antoine de La Garde. Il y emprisonne Louis de Goys, gardien d'Arlempdes. Il résiste aux assauts du baron de Saint-Vidal mais tombe sous les coups des habitants du village. La seigneurie est vendue à Pierre Serres qui la restaure. Le château change de propriétaire : Scipion de Beauvoir, puis la famille Laval en 1720. Tombé en abandon, il est légué à la communauté du Prado de Lyon en 1936. Désormais une association sous l'égide de Louis Bourbon, participe à de nombreux travaux de restauration et de consolidation.



## **ARTIAS**

(commune de Retournac)

Entre Chamalières et Retournac, sur la rive gauche de la Loire, s'élève Artias. Les pans déchiquetés de cette forteresse semblent inamovibles sur les pentes vertigineuses de la Loire. En 1165, une bulle papale d'Alexandre III place Artias sous la dépendance des évêques du Puy. En 1213, Pons de Chapeuil rend hommage à l'évêque du Puy pour Artias puis en 1271, c'est au tour de Guigon III. Plusieurs familles se succèdent à Artias avec les Lévis, madame Louise de Savoie (mère de François I<sup>er</sup>), Bourbon-Montpensier, Lévis-Ventadour, Nérestang et pour finir les Jourda de Vaux.

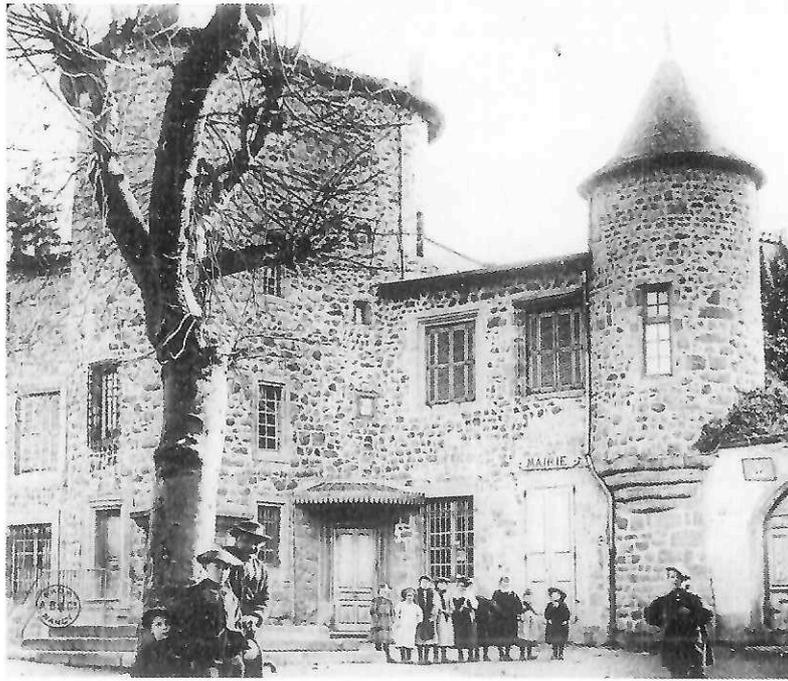


**ARZON**  
(commune de Chomelix)

A la sortie de Chomelix en direction de Bellevue-la-Montagne, vers Sereys, Arzon se situe sur un sommet accessible par un col flanqué de deux rivières. Arzon est une construction quadrangulaire avec au sud des tours équipées d'archères surdimensionnées. Arzon surveillait du haut de son piédestal les chemins reliant l'Emblavès avec la Haute Auvergne et les terres du puissant seigneur d'Allègre, avec les terres des non moins puissants seigneurs de Roche. En 1060, il est mentionné pour la première fois par le cartulaire de Chamalières avec la famille d'Arzon. En 1211, le roi Philippe-Auguste gratifie le château à l'évêque du Puy. Mais il est abandonné au moment des Guerres de religion. De 1645 à 1769, c'est la famille Pradier d'Again qui possède la seigneurie d'Arzon.



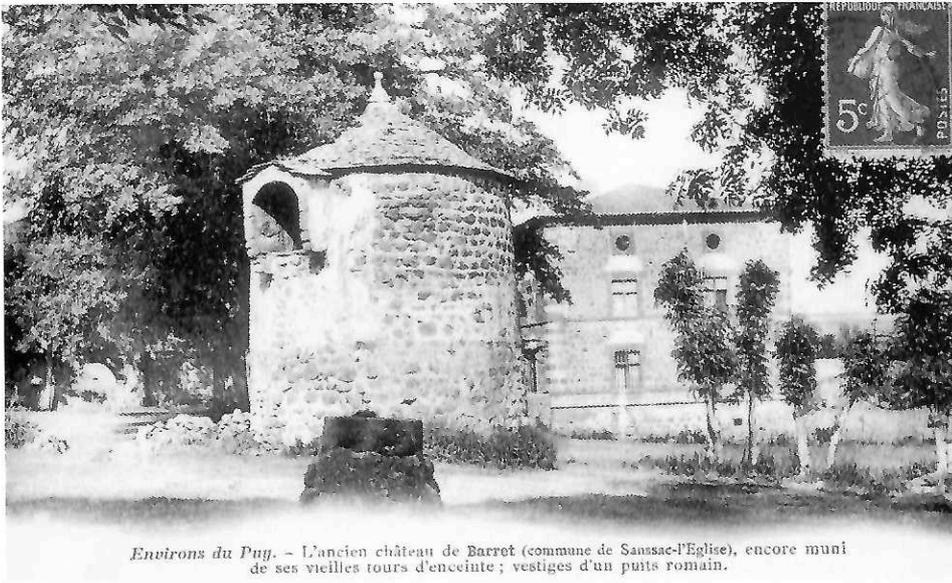
Aurec-sur-Loire



## AUREC

(commune d'Aurec-sur-Loire)

Aurec est un ancien fief des comtes de Forez qui rendaient hommage à l'évêque du Puy. Le château fut bâti au XIII<sup>e</sup> siècle par les chevaliers de l'ordre de Malte (d'après une légende locale). Il est situé près des bords de la Loire, à la frontière du Velay et du Forez. A l'intérieur une belle cour formée par deux ailes qui s'ouvrent de chaque côté. En 1463, Guillaume de la Roue édifie la grande tour du sud-est vers la tourelle qui servait de corps de garde et qui donne sur le parc actuel. Entre 1863 et 1866 les propriétaires firent de nouveaux aménagements. La construction du château a dû commencer vers 1100. Les familles La Roue puis La Roue-Solignac par alliance, en sont les premiers propriétaires. Le 22 avril 1609, le dernier de la famille La Roue vend Aurec au marquis de Nérestang. En 1733, à sa mort, ses biens sont revendus à la famille Genestet. Ces derniers furent guillotins pendant la Révolution. Racheté en sous-main par leur homme de confiance pour leurs héritiers, ils ne voulurent pas garder Aurec, qui passa après plusieurs propriétaires vers 1840 aux aïeux de la famille Fustier avant que la commune d'Aurec ne rachète le château.



*Environs du Puy. - L'ancien château de Barret (commune de Sanssac-l'Église), encore muni de ses vieilles tours d'enceinte ; vestiges d'un puits romain.*

## **BARRET**

(commune de Sanssac-l'Église)

La maison forte de Barret est située à un kilomètre au sud-ouest de Sanssac. Le château de Barret est mentionné dans l'inventaire de Saint-Mayol de 1250. La famille Bouchard, baron de Saint-Privat détient Barret à cette époque. Claude de Roqueplan, seigneur de La Marande le détient au XVII<sup>e</sup> siècle. Les familles La Rochette puis Buffières et Martin-Digonnet se succèdent dans cette maison forte. Barret était flanqué par quatre échauguettes et entouré de douves. Au XVII<sup>e</sup> siècle, au temps des Roqueplan, Barret est réaménagé avec le percement de travées régulières aux baies entourées de bossages. Cette maison forte est entourée d'une enceinte dont subsistent trois des tours d'angles, réutilisées l'une en chapelle, la seconde en four à pain et la troisième en pigeonnier.



**BELLEVUE**  
(commune de Bellevue-la-Montagne)

Le château de Bellevue était constitué à l'origine de quatre tours dont une seule subsiste. Deux corps de logis disposés en équerre forment le château. Dès 1175, la famille de Saint-Just est mentionnée dans les textes. Au début du XV<sup>e</sup> siècle, la famille de Tourzel d'Allègre reconstruisit ce château. Vers 1625, ils rajoutèrent un bâtiment supplémentaire. Le château fut brûlé lors de la Révolution française.



**BINACHON**  
(commune de Pont-Salomon)

Le château de Binachon constitue le cas typique de la construction patrimoniale de la maison de maître qui domine l'usine toute proche. C'est une demeure de trois étages avec de multiples terrasses qui donne un cachet particulier à cette maison patronale de la famille Martin-Binachon.



**BONNEVILLE**  
(commune de Saint-Pierre-Eynac)

Caché aux lisières des grands bois de Bonneville, le château de Bonneville est composé d'une grosse tour flanquée d'un bâtiment, seul reste d'une maison forte assise au pied du mont Chanis, tout proche, jadis cernée par des douves de protection et une tour d'angle également disparue. La cuisine, pièce la plus ancienne du bâtiment, témoigne de ces fortifications avec ses trous d'arquebusiers et ses bouches à feu. Le premier seigneur de ce lieu fut Pons de Chapteuil, descendant de Gérenton de Chapteuil qui rendit hommage en 1296 à Jean de Commines, évêque du Puy. Catherine de Polignac d'Adiac, femme d'un Bonneville, fait construire vers 1600 deux ailes au château. Bonneville reste dans la famille de Chapteuil jusqu'en 1618, date du mariage de Catherine de Chapteuil avec Amable de Myet. En 1711, l'héritière, Lucrèce de Rochebonne épouse Jean-François de Brunel et apporte Bonneville en donation. Les descendants de la famille Brunel de Bonneville possèdent toujours cette magnifique demeure.



**BORNE**  
(commune de Borne)

Le château Borne ou Liogier s'abrite dans un parc à l'anglaise. Il est constitué par une masse cubique, crépie de blanc, flanquée de tourelles. Le fief de Borne appartenait à la famille Borne au Moyen Age puis les familles Barthélémy et Chambefort se succèdent dans ce lieu. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Dorlhac, une famille notariale l'acquiert et en prend le nom. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le château de la Borne est acheté par un membre de la famille Michel dont une fille l'apporte en dot à son mari Alphée des Boscs. Ce dernier le reconstruisit entre 1870 et 1874. En 1944, sa petite-fille le transmet à la famille Liogier de Sereys.



## **BORNETTE**

(commune de Polignac)

Près du Puy-en-Velay, à l'origine Bornette n'était qu'un moulin puis une métairie que les seigneurs de Polignac érigèrent en fief. Bornette possède une grosse tour carrée avec des mâchicoulis, des meurtrières, une porte d'entrée du XIII<sup>e</sup> siècle et une grande bâtisse aux ouvertures sculptées. Le 7 juin 1237, le chanoine Armand de Polignac fait la donation de Borne-la-Mure au chanoine de la cathédrale Guillaume de Borne. Les Fillère lui succédèrent à Bornette. Le 31 juillet 1770, les cinq filles du seigneur de Bornette, Charles de Fillère se partagèrent son bien, répartis entre les cinq gendres suivants : le baron de Servières, le baron de Ribes, Mazuyer, de Colombet et de Maisonseule. Le 22 mars 1927, un arrangement est conclu avec le comte de Tournel, unique propriétaire. Sa fille Malthilde de Chateaucuf-Randon marié au baron de Vinols hérita du manoir. Madame du Boys, née de Vinols lui succéda dans le manoir puis Bornette passa dans la famille de la Seiglière.



## **BOUZOLS**

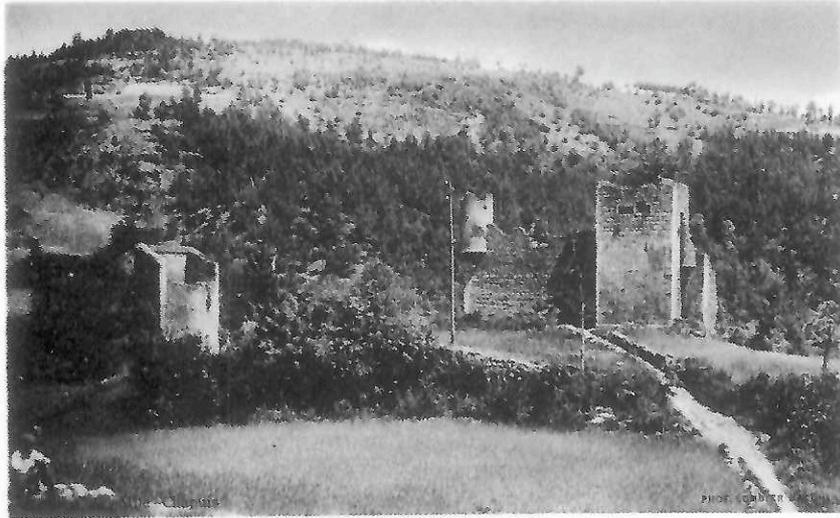
(commune de Coubon)

Bouzols fut bâti au XI<sup>e</sup> siècle sur un rocher abrupt qui domine la vallée de la Loire, à Coubon face au château de Rohac. Le château se compose de trois parties : vers le plateau et le village à l'est, une basse-cour formant terrasse au sud avec les logis en arc de cercle, enveloppant le donjon situé au sommet. Celui-ci comprend un escalier droit aux volées séparées par un épais mur de refends situé au centre de l'édifice et une grande cheminée. En 1046, l'évêque du Puy, Etienne de Mercoeur donne le fief de Bouzols à son neveu Ithier. Dès le XI<sup>e</sup> siècle, Bouzols est le siège d'une des dix-huit baronnies diocésaines du Velay. En 1300, Bouzols entre dans la maison de Polignac par suite du mariage de Catherine de Bouzols et d'Armand V, vicomte de Polignac. En 1336, devenu veuf, Armand V se remarie avec Polie de Poitiers et donne Bouzols à celle-ci. Le château appartient aux familles de Beaufort-Turenne, d'Armagnac et La Tour d'Auvergne. Les guerres de Religion n'épargnent pas Bouzols. En 1602, le château passe aux mains de Josué de Montagu de Beaune. Le 21 frimaire an V, il est vendu comme bien national. Cinq ans après, Bouzols est racheté par Joachim de Montagu. En 1808, il le revend au comte Jean Antoine Noël Beaud de Brive dont les descendants le possèdent encore. C'est Albert Beaud de Brive, adjoint au maire du Puy qui le restaure partiellement de 1876 à 1900.



**BRESSON**  
(commune de Saint-Didier-en-Velay)

La demeure château Bresson est située dans le centre du village de Saint-Didier-en-Velay. C'est un corps de logis datant de la fin XIX<sup>e</sup> siècle, composé de deux étages flanqué d'une tour avec clocheton de trois étages avec fenêtres. Il est aussi connu sous le nom de château Morel ou des Marronniers.



26 - YSSINGEAUX (Hte-Loire) -- Château de Carry

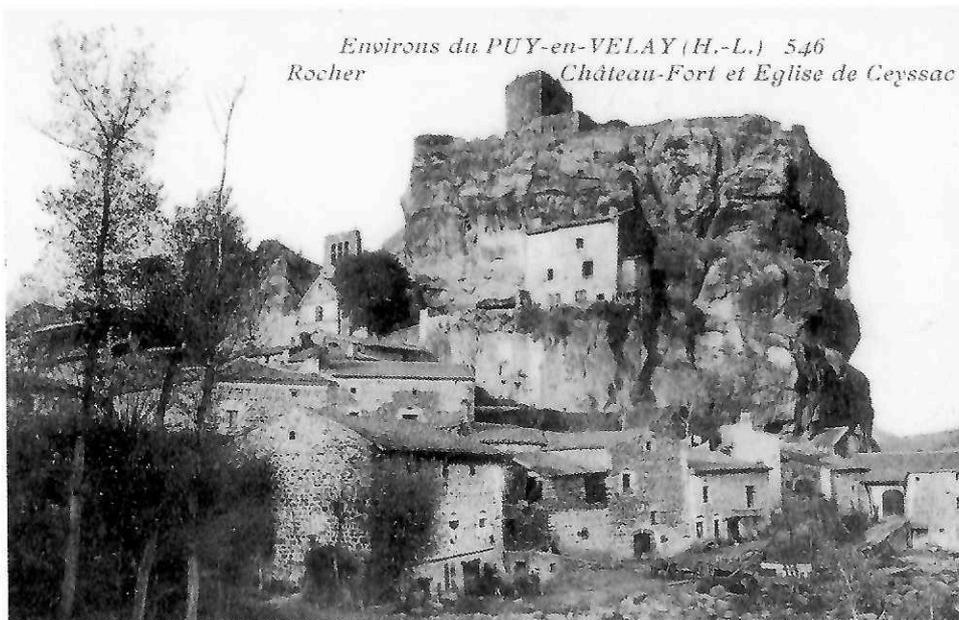
### **CARRY ou VERTAMISE** (communes de Grazac ou Yssingeaux)

Carry est un château qui est situé sur une plate-forme rocheuse entourée sur trois côtés par une boucle du Lignon, de part et d'autre d'une gorge profonde entre Grazac et Yssingeaux. Le château de Carry est bâti en granit du Velay. Le nom primitif du château est Vertamisc. Sans doute à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les habitants du pays lui ont substitué le nom de Carry pour le différencier du château de Vertamisc sis sur l'autre rive. Au XV<sup>e</sup> siècle, un château plus moderne a remplacé l'ancien, associé à une tour du XII<sup>e</sup> siècle aux chaînes d'angle appareillées qui adopte un plan pentagonal assez rare avec éperon tourné en direction du château récent. Le château est édifié à une quarantaine de mètres de la tour qui est constitué d'une enceinte crénelée carrée avec des restes de chemin de ronde sur lauzes, enchâssées dans le mur d'après une description faite par l'association Les amis de Grazac qui s'occupe du site. Carry fut détenu par les familles Vertamisc, Rochemure, Saussac, Faÿ de Gerlande, du Beget, de Charbonnel. En 1827, Odde de la Tour du Villars l'achète. En 1896, après un héritage, madame de Vaux de Foletier cède Carry à Hippolyte de Surrel de Saint-Julien. En 1930, un braconnier avait pris l'habitude de cacher ses bâtons de dynamite dans les solives du logis intérieur et l'accident arriva : suite à un incendie, les bâtiments intérieurs explosèrent.



**CAUSANS**  
(commune de Coubon)

Le château de Causans fut restauré par l'architecte bourbonnais Jean Moreau en 1886.



## **CEYSSAC**

(commune de Ceyszac-la-Roche)

A 5 kilomètres à l'ouest du Puy sur la route qui va à Loudes, les vestiges du château de Ceyszac occupent le sommet d'une brèche volcanique creusée de multiples grottes. Le seul vestige de Ceyszac est une tour découronnée entourée de murailles. En 1142, Guillaume de Ceyszac est propriétaire de Ceyszac. Puis, ce domaine entre par alliance dans la maison de Polignac. En 1693, Sidoine, Apollinaire, Gaspard, Armand XX vend Ceyszac à Michel Chambon, seigneur de Chadenac. En 1733, Thomas Antoine Gailhard, seigneur de Couteaux le rachète. En 1789, son fils Thomas Barthélemy, dernier baron de Ceyszac est dépossédé de ses droits seigneuriaux.



**CHABANOLLES**  
(commune de Retournac)

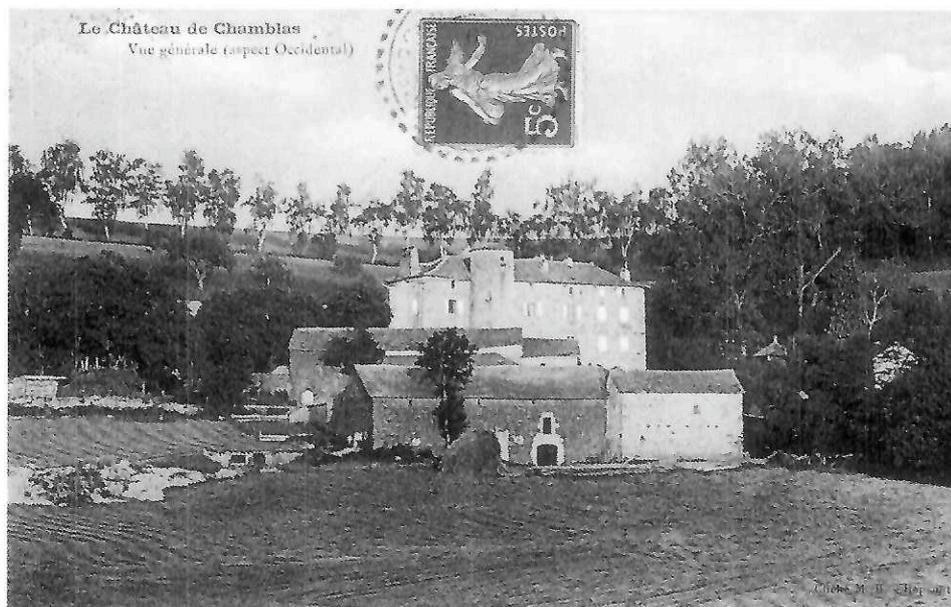
L'antique château de Chabanolles s'élève sur la rive droite de la Loire à deux kilomètres au sud du bourg de Retournaguet. Chabanolles est constitué par un corps de logis presque carré flanqué au nord et au sud par deux tours rondes demi-hors oeuvres et à l'ouest et à l'est par deux échauguettes. En 1190, Aimar d'Artias, dit le « cleric », donne au prieuré Saint-Gilles pour sa mère Ermengarde et pour son fils Pons, un fief dans la « villa de Chabanoles » qu'il avait précédemment acheté au seigneur des Breux (situé au sud de Chabanolles). En 1309, Pierre de Chabanolles reconnaît tenir en fief ce qu'il perçoit de censive sur les habitants de Retournac. En 1345, il participe au « rôle de la montre » d'Artias. Ensuite, Chabanolles passe par mariage à la famille de Terrasse en 1528 avec le mariage entre Anne Thérèse de Chabanolles qui épouse en seconde noces Valentin Terrasse, notaire royal et lieutenant de la Roche en Régnier. En 1650, François Jourda de Vaux devient propriétaire de Chabanolles lors de son mariage avec Jacqueline de Terrasse. Sa descendante Madame de Vaux de Chabanolles donna asile au marquis de Surville, célèbre chouan du Velay, qui fut peu après arrêté, jugé et fusillé au Puy en octobre 1798. Aujourd'hui, le château est en cours de restauration.



## **CHALENCON**

(commune de Saint-André-de-Chalencon)

A un kilomètre au nord-est du village de Saint-André-de-Chalencon, le berceau de la famille de Chalencon s'établit dans cette baronnie. De l'ancien château situé sur un piton rocheux, il ne reste que très peu de choses, seulement une tour ronde au sommet surmonté de créneaux, un important mur d'enceinte crénelé et la chapelle. Le premier membre connu de cette famille, Bertrand de Chalencon fut évêque du Puy en 1195. Un des plus connus fut Guillaume III qui épousa Walpurge de Polignac, fille d'Armand VI en 1342. Selon les clauses du contrat de mariage, il adopta le nom et les armes de sa femme et il fonda la deuxième maison de Polignac qui se perpétue jusqu'à nos jours.



## · CHAMBLAS

(commune de Saint-Etienne-Lardeyrol)

Chamblas est un vieux manoir aux murs épais flanqué de deux tours. Ce manoir a appartenu à la famille de la Rochenégly dont est issu Gabriel François dit le général Rimbart (1757-1793) qui fit la guerre d'Amérique et participa à la défense de Lyon en 1793 à la tête des troupes royalistes. Le lieu de Chamblas est associé à un drame qui passionna la France entière en 1840. Son régisseur Jacques Besson fut accusé d'avoir tiré sur son châtelain, M. Vilhardin de Marcellange. Sa femme et sa belle-mère appelées « les dames de Chamblas » furent soupçonnées d'avoir armé le bras meurtrier pour régler un contentieux familial. Après un interminable procès suivi par toutes les gazettes de l'époque, Jacques Besson fut exécuté le 21 mars 1843 mais le mystère demeure autour de sa culpabilité. Désormais, Chamblas a retrouvé son calme.



### **CHANTEMULE**

(commune de Saint-Didier-en-Velay)

Ce châtelet du milieu XVI<sup>e</sup> siècle n'a rien de remarquable dans sa construction mais garde un certain confort. Sa position sur le versant nord de la Semène, sur un terrain en pente, a gêné la construction de positions défensives : absence complète de mâchicoulis, de double, de triple enceinte et de meurtrières. C'était la demeure du bailli de La Séauve, fonction qu'il exerçait auprès de l'abbaye religieuse de La Séauve. Trois familles se sont succédées à Chantemule : les de Bayle, originaires du Briançonnais, les de Chabanes qui le rachètent en 1613 et c'est leur fille Françoise qui apporta Chantemule en dot à François Le Blanc en 1628.



## **CHAPTEUIL**

(commune de Saint-Julien-Chapteuil)

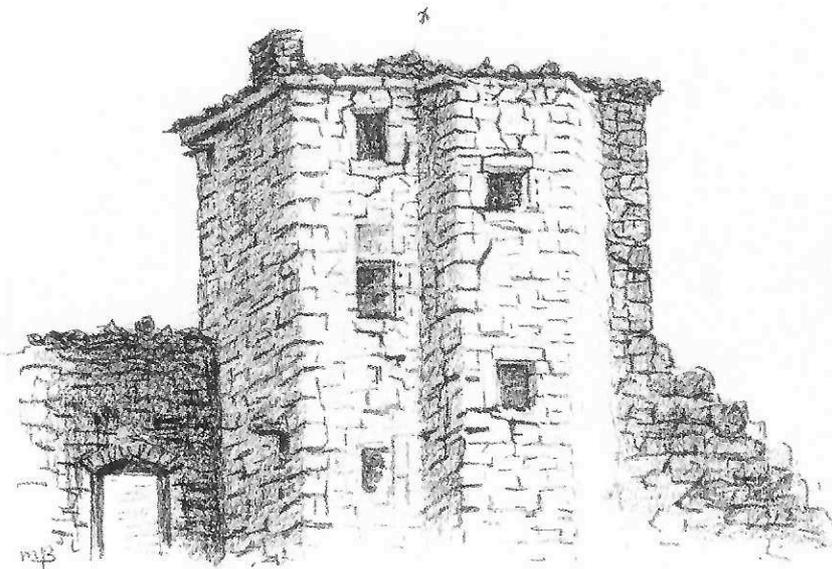
Au sommet d'une butte basaltique, se situe la forteresse de Chapeuil composée peut-être de trois enceintes. Il ne subsiste du château que la base du donjon et des vestiges de la porte principale datant du XIII<sup>e</sup> siècle. Les Chapeuil représentaient la branche cadette de la maison de Faÿ, seigneur du Mézenc. Le célèbre croisé troubadour Pons de Chapeuil, amoureux de Dame Azalaïs de Mercoeur habita cette importante forteresse. En 1285, la branche aînée s'éteignit avec Pons V époux de Marquèze de Goudet. Ce furent les seigneurs de Bonneville qui entrèrent en possession de Chapeuil. En 1574, le baron de Saint-Vidal ordonne la destruction de Chapeuil pour le prix de 168 livres 10 sols. Désormais à Chapeuil, seuls subsistent quelques pans de murs.



## CHARROUIL

(commune de Loudes)

Dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, la famille de Ceyszac reconnaît tenir de l'évêque du Puy une « maison forteresse » au Charrouil. Ce château possède encore son donjon médiéval carré percé de rares ouvertures. Un corps de logis en L fut rajouté au XVIII<sup>e</sup> siècle et remanié au XIX<sup>e</sup> siècle dans l'esprit néogothique. Une tour ronde avec clocheton élané s'ajoute à l'ensemble. Les familles propriétaires successives sont : de Vissac, de Prunes, de La Gorce. Le Charrouil est repris par Perceval Raybe, de Saint-Marcel (en Forez), sa famille le garde deux siècles. Claude Ranquet, bourgeois du Puy, l'acquiert mais le revend en 1612 à Hugues de Fillère, seigneur de la Bornette, juge mage en la sénéchaussée du Puy. Les Fillère du Charrouil conservent cette demeure. En 1748, après un mystérieux incendie, peut-être lié à une lointaine vengeance de métayers, le Charrouil est restauré. Ce sont leurs neveux les La Rothenégly, héritiers de la veuve de Charrouil qui récupèrent cette demeure, avant que le château ne passe encore de mains en mains.



### **CHASELET**

(commune de La Chapelle-d'Aurec)

Ce château est l'ancienne demeure des sires de Chasetet. Il ne reste que des traces de murs d'enceinte et d'une tourelle, dont l'une est carrée. La construction ne paraît pas ancienne et ne présente pas de caractère défensif. Les Chasetet étaient seigneurs de la Rivoire Basse. Dans des actes de 1513, 1514 et 1515, ils étaient seigneurs de la Rivoire Basse, mais jamais de Chasetet.

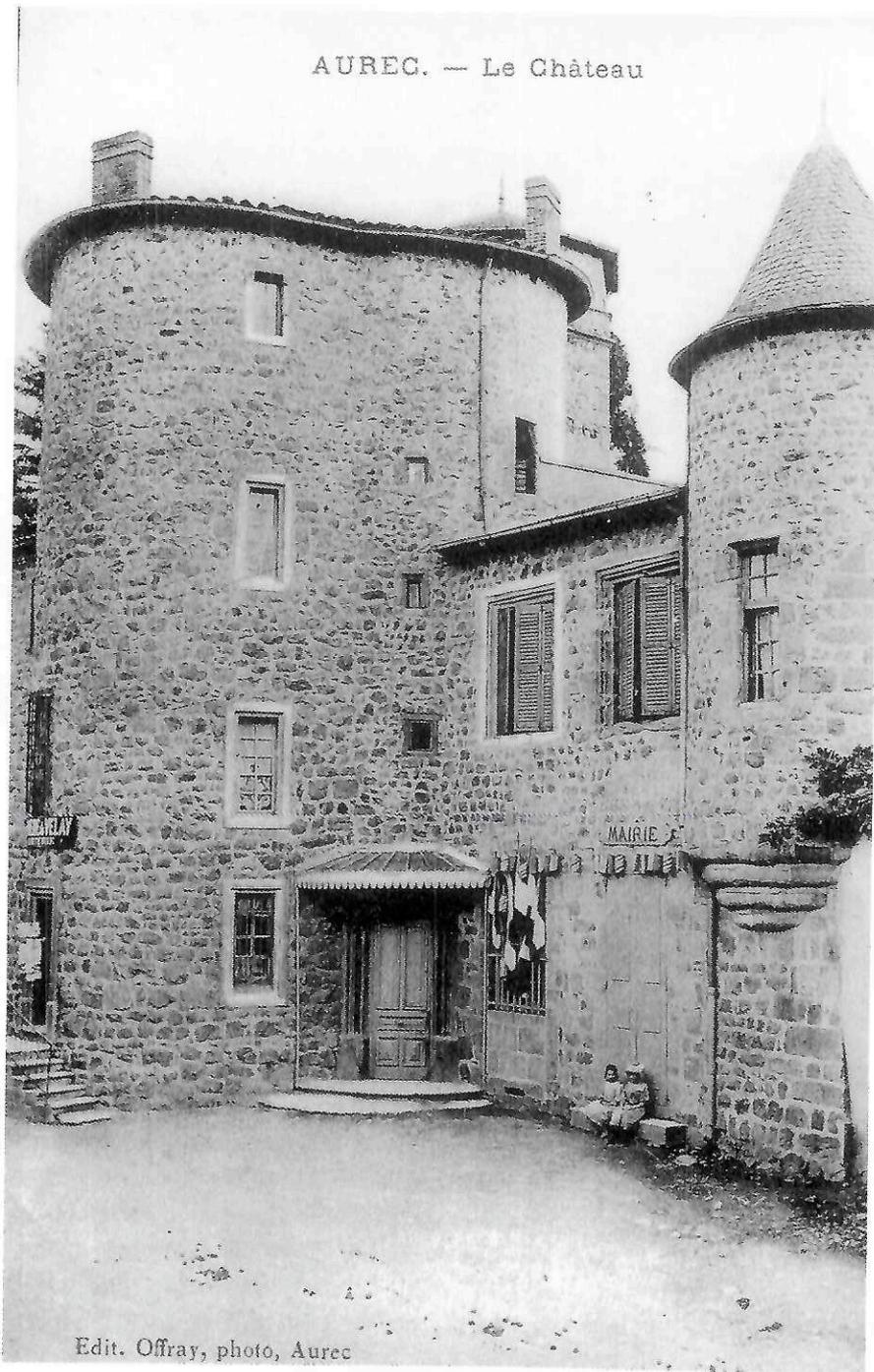
La reproduction est de Marc Bouchacourt, 1849.



### **CHAZEaux** (commune de Lapte)

Sur la petite route qui mène de Lapte à Verne, Chazeaux est un petit château dont la toiture, les créneaux et les tours ont été rasés sous la Révolution. Une tour carrée avec escalier à vis dominant toute la construction se détache de la façade. Cette grosse maison forte fut peut-être édifée à la fin du XV<sup>e</sup> ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Claude Pichon de Chazeaux institue sa fille donataire universelle de la seigneurie de Chazeaux au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette propriété passa à ses cinq filles qui vendirent en 1602 ce domaine à Jean de Faÿ, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. En 1637, ce château est cédé à Nicolas de Rochebonne, mari de Lucrèce de Faÿ. Leur petite-fille s'allie en 1700 à Louis de Chazeaux de Montjuvin, descendant des premiers possesseurs et Chazeaux appartient toujours à cette même famille.

AUREC. — Le Château



Edit. Offray, photo, Aurec

Château d'Aurec-sur-Loire



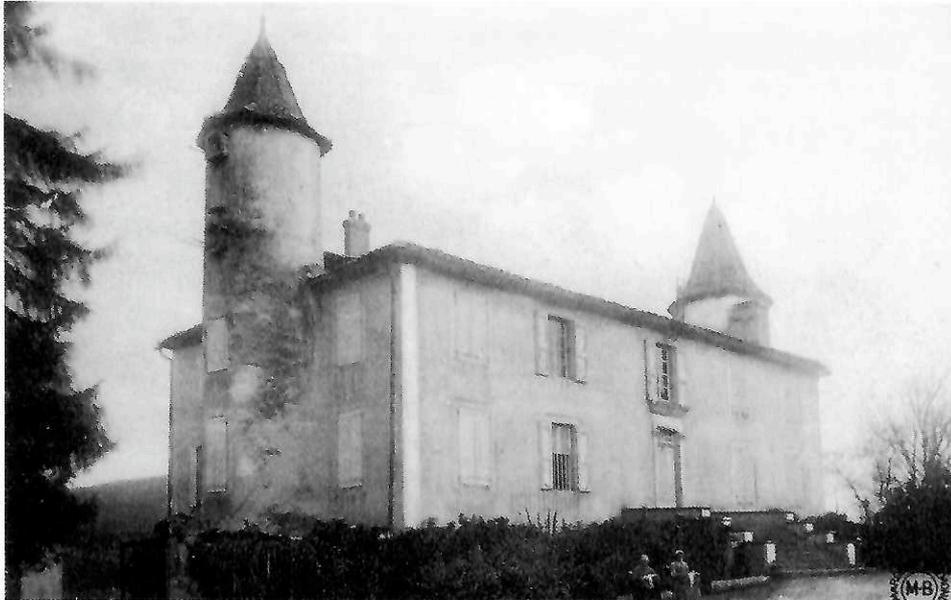
**CHAZOURNES**  
(commune d'Aurec-sur-Loire)

Autrefois, cette grande maison appartenait à de riches propriétaires appelées de Chazournes et Arcis. Monsieur Paulien du Villard rachète cette propriété et la fait reconstruire. Puis Chazournes passe successivement dans les mains de monsieur Duniat puis de Gaston de Clavière, originaire de Saint-Agrève. Actuellement, après les aménagements nécessaires, Chazournes est devenu un établissement scolaire.



### **CHOUMOUROUX** (commune d'Yssingeaux)

A un kilomètre au sud d'Yssingeaux, une longue allée de tilleuls conduit à la maison forte de Choumouroux (mentionnée dès le XIV<sup>e</sup> siècle). Au centre d'un enclos fortifié, une longue et simple bâtisse de 33 mètres flanquée de deux tourelles, tournée au levant, fait face à un superbe paysage mêlant le château de Montbarnier et les succs. Ces deux échauguettes aveugles possèdent de curieux toits de pierre coniques portées chacune par trois corbeaux. A l'étage, un oratoire subsiste avec quelques peintures défraîchies. En 1343, André Brioude reconnaissait le mas appelé Choumouroux à l'évêque du Puy. En 1389, Antoine de Choumouroux rendit hommage de ce fief. Le 21 avril 1613, Flavie de Choumouroux l'apporte en dot à son mari Jean de Sagnard. C'est en septembre 1836 que l'oratoire de Choumouroux fut béni par l'abbé Valentin, vicaire d'Yssingeaux en présence d'Ernest de Sagnard de Choumouroux et de sa famille. Cette famille le conservera jusqu'en 1940. Le 19 novembre 1940, le baron Pierre de Sagnard vend Choumouroux à Juliette Durand, originaire de Monaco, puis la ville d'Yssingeaux le rachète en viager. Récemment, un chirurgien-dentiste yssingelais s'est porté acquéreur de la propriété.



### **CONCHES**

(commune de Beaulieu)

Le château de Conches s'abrite dans un environnement boisé de la plaine d'Emblavès. Il possède deux tours inégales. Il constitue une dépendance du château de Lavoûte Polignac. Vers l'an 1100, il y aurait eu un procès entre les sieurs de Conches et l'évêque du Puy. La famille Baud de Brives posséda Conches au XIX<sup>e</sup> siècle puis la famille Planchet dès 1910. Cette dernière aurait trouvé des sarcophages dans le parc de la demeure.



Le château de CONDAMINE à Yssingeaux

**CONDAMINE**  
(commune d'Yssingeaux)

Le château de Condamine est situé à proximité du centre-ville de la sous-préfecture yssingelaise. Cette grande bâtisse a été construite fin XIX<sup>e</sup> siècle-début XX<sup>e</sup> siècle dans un style architectural très original. Il comporte un étage avec une tour ronde au centre et une tour carrée sur le côté droit.



**CORNILLON**  
(commune de Saint-Paul-en-Cornillon, Loire)

L'ancienne forteresse de Cornillon se dresse au sommet d'un rocher abrupt, pointe stratégique, surplombant la Loire. Seconde baronnie du Forez, d'illustres familles s'y succèdent depuis le XI<sup>e</sup> siècle (Lavieu, Jarez, Beaudiner, Poitiers, Crussol). L'histoire raconte que se serait pour se protéger des troupes du comte de Forez, qu'il avait assassiné pour se venger de sa femme violentée, qu'un Lavieu fit initialement ériger cette forteresse. Le grand salon, ancienne « salle des chevaliers » se distingue par ses boiseries du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les vastes appartements restaurés au XIX<sup>e</sup> siècle sont alors richement meublés d'armures, crédences, coffres, sièges, tapisseries. La salle à manger est ornée d'une exceptionnelle cheminée de grès à fines ciselures, soutenus par deux atlantes terminés en gaine. Décorée de larges rinceaux de feuillage reliés par des figures de satyres, elle est couronnée d'une corniche à larges modillons. Au XIV<sup>e</sup> siècle, la famille de Layre, puis au XVI<sup>e</sup> siècle, la famille Lévis-Ventadour occupent successivement Cornillon qui sert de cadre à une légende de l'amour impossible entre Charlotte de Suze et Robert de Jarjaye relatée avec émotion par Antoine de La Tour de Varan dans ses chroniques.



**CRAPONNE**  
(commune de Craponne-sur-Arzon)

Le donjon du XV<sup>e</sup> siècle, connu sous le nom de la tour d'horloge reste le seul vestige en état du château de Craponne. De 904 à 1230, la famille Beaumont possédait Craponne. De 1230 à 1421, Craponne change de propriétaire avec le mariage contracté entre Bertrand de Chalencon et Egline de Beaumont. Puis, il appartient à la famille Chalencon-Polignac de 1421 à la Révolution française. Mais, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le gouverneur de Saint-Vidal ordonna sa démolition.



**DUNIÈRES**  
(commune de Dunières)

Cette tour de Dunières domine la vallée et bien au-delà vers les marges du Velay, du Vivarais et du Forez. Elle est connue sous plusieurs noms : Dunières, Joyeuse et Maubourg. En 1165, les barons de Saint-Didier possèdent les trois tours d'origine dont seul subsiste ce donjon. Leurs descendants, les Joyeuse transmettent Dunières vers 1600 au duc de Montpensier, qui le vend en 1606 au sieur de Lignerac. Ce dernier refait l'unité de la baronnie de Dunières pour siéger aux Etats du Velay. Ensuite la famille de Faÿ de La Tour-Maubourg en fait l'acquisition en 1736 et la conserve jusqu'en 1936-1937. C'est le baron de Framond, héritier de la marquise de Maubourg qui le cède à une famille duniéroise bien connue les Malartre. Cette tour aurait été reliée au château de la Roue situé dans la ville de Dunières par un long souterrain. La tour mesure 25 mètres de hauteur avec des murs très épais : 2,80 mètres à la base et encore plus de 2 mètres au sommet. En 1895, cette tour subit une importante restauration car il ne restait aucun créneau.



La tour de Dunières



## **DUNIERES OU MALARTRE** (commune de Dunières)

Le château de Malartre est situé à l'entrée de la ville de Dunières en venant de Saint-Etienne. Il est constitué par une grande bâtisse ceinte de petits bâtiments attenants dont une tour dans un immense parc appartenant à la famille Malartre de Dunières.



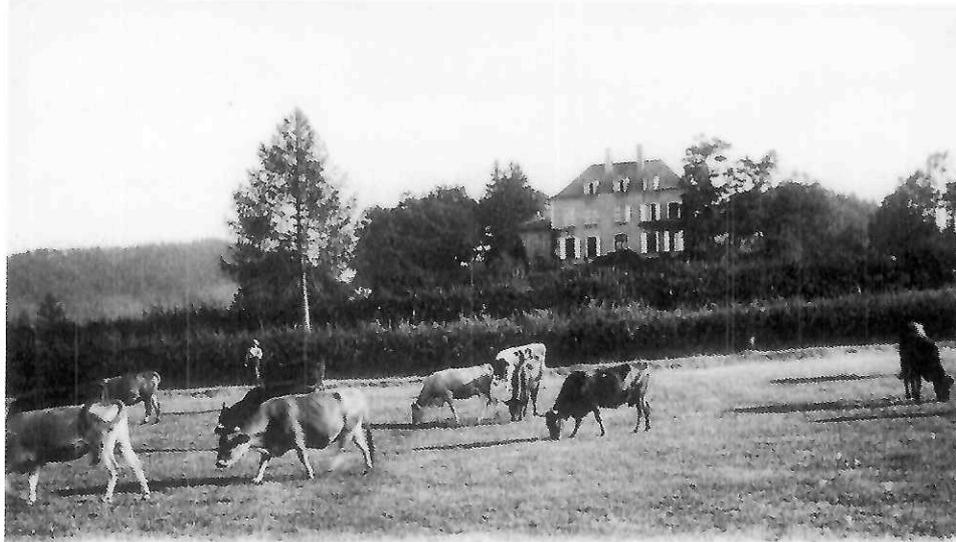
**DURASTEL**  
(commune de Coubron)

Au-dessus de Volhac, ce petit château est flanqué d'une grosse tour et de poivrières. Il est remanié au XIX<sup>e</sup> siècle par la famille Durastel d'où son nom. C'est monsieur Séguy qui l'a réaménagé.



**DURIANNE**  
 (commune du Monteil)

Sur la route du Puy à Lavoûte, à un kilomètre au nord-ouest du village du Monteil se trouve la maison forte de Durianne qui possède un élément défensif aujourd'hui très discret. Le corps de logis rectangulaire est flanqué de deux tours circulaires et d'une tour en échauguette. A l'intérieur, une magnifique salle voûtée contient une cheminée décorée d'armoiries. En 1301, Durianne appartient à la famille Gachet, puis successivement aux familles Chabades, Vital au XIV<sup>e</sup> siècle, puis de Nogaret. En 1579, Claude Dorlhac, fils d'un procureur de la vicomté de Polignac achète Durianne. François de Colomb, deuxième président au présidial du Puy, juge royal du Velay et seigneur de La Tour Daniel l'acquiert vers 1652. En 1704, les droits encore détenus par le vicomte de Polignac sur Durianne sont vendus à la chartreuse de Brives. Dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Durianne sert de résidence à Jean de Jerphanion, syndic du Velay. En 1757, il est remplacé par Jean Chabrier, Régis Chabrier (1774), les Reboul de Fonfreyde (1782), la famille Balme de Garay (début du XX<sup>e</sup> siècle), puis la comtesse de Murel.



*Reproduction interdite*

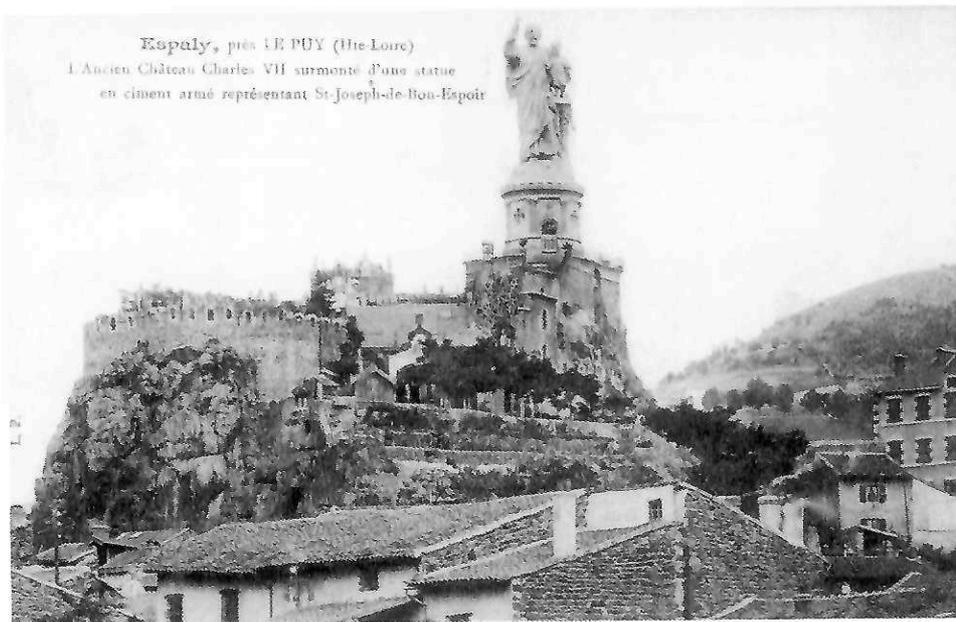
19. Château d'EBDE, près de Malrevers (Hte-Loire)

*Cl. J.B.E.*

## **EBDE**

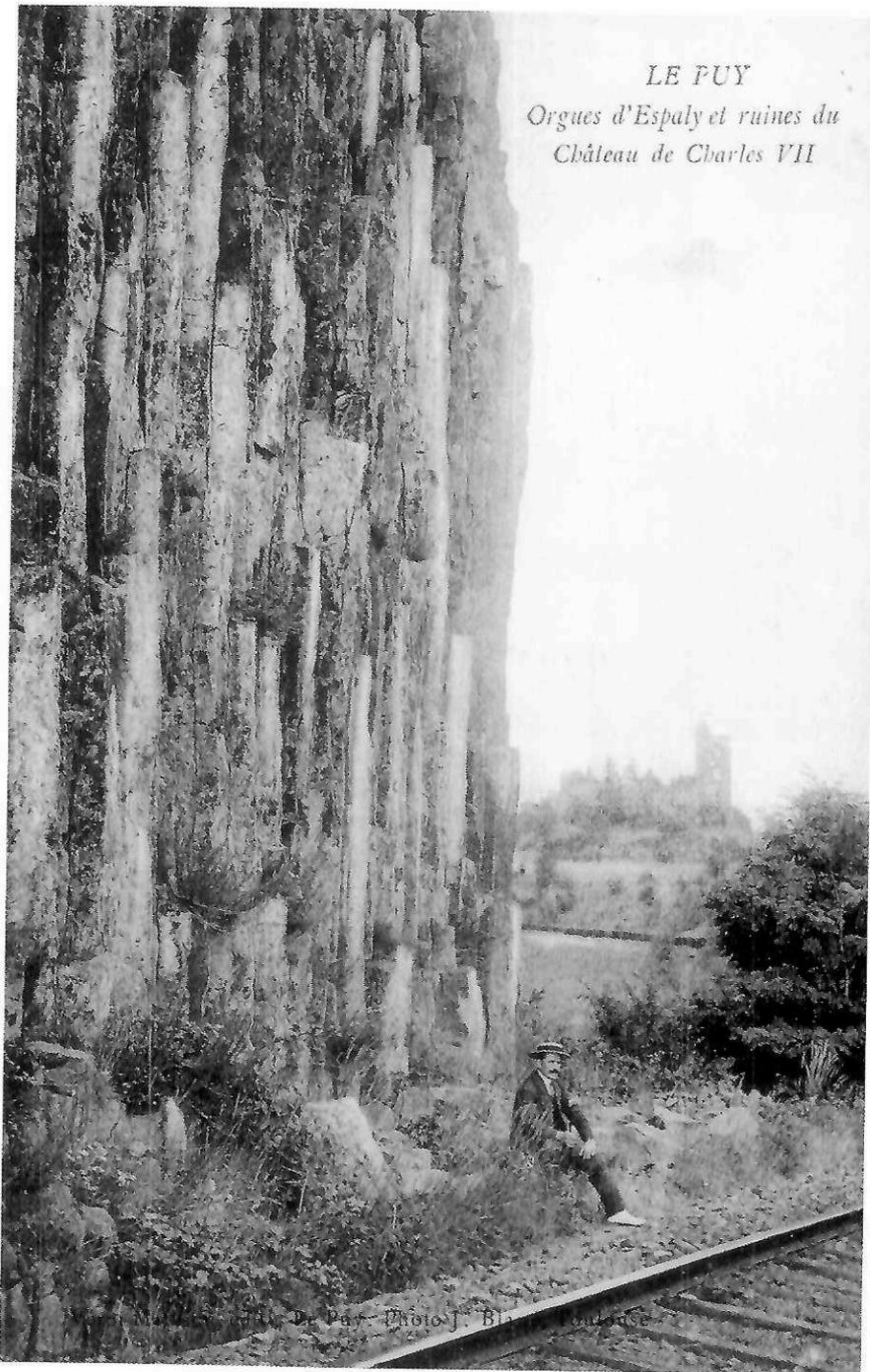
(commune de Malrevers)

Près du hameau de Ceaux, à un kilomètre au sud-est du bourg de Malrevers se trouve la demeure d'Ebde, constituée par une construction à deux étages avec deux petites bâtisses symétriques accolées de chaque côté. Elle fut successivement la propriété des familles Pontaud puis Costavol et Chateaufort-Randon au XIX<sup>e</sup> siècle.



**ESPALY**  
(commune d'Espaly-Saint-Marcel)

Ce château d'Espaly est situé sur un rocher volcanique qui domine la Borne et le bourg d'Espaly à la sortie du Puy-en-Velay. Aujourd'hui, il a été remplacé par une église « fortifiée » et par une statue monumentale de saint Joseph. En 1197, Bertrand d'Espaly donna son château à Bertrand de Chalencon, évêque du Puy quand il décida de devenir chartreux. Peu après, Espaly fut démoli mais il fut reconstruit sous l'épiscopat de Guillaume de La Roue (1260-1282). Il servit de résidence aux évêques du Puy. Les rois Charles VI et son fils, Charles VII, séjournèrent plusieurs fois à Espaly et Charles VII aurait été proclamé roi dans ce lieu. Les Huguenots l'assiègent en 1562, le démolissent partiellement. En 1574, il fut repris par Antoine de La Tour de Saint-Vidal qui en fit abattre les murailles et le démantela en 1590.



Espaly, les orgues et le château



## **FIGON**

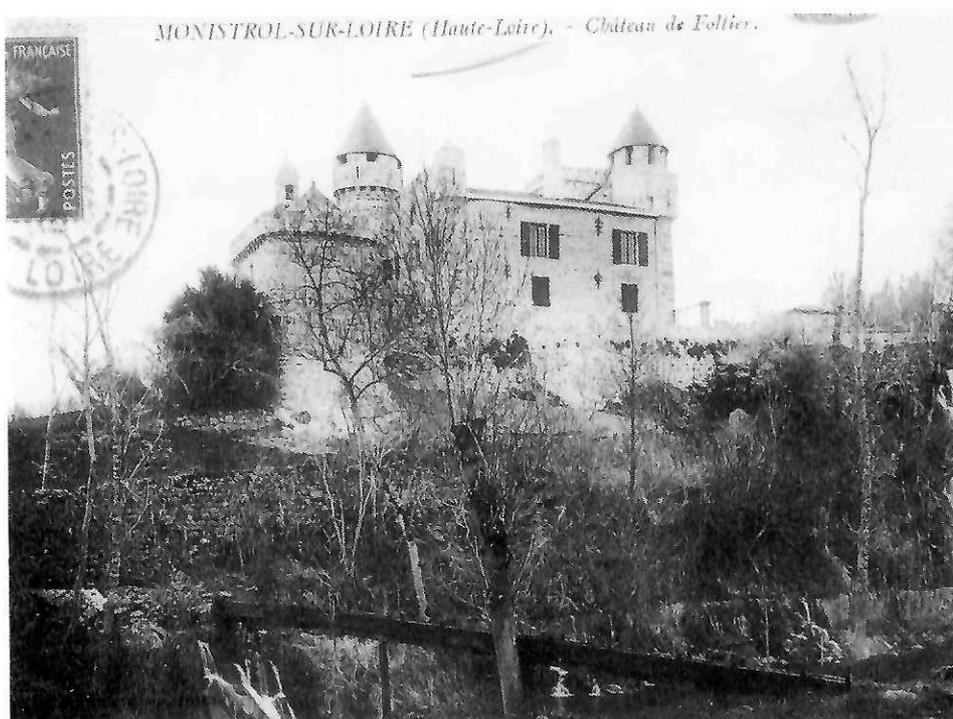
(commune de Raucoules)

C'est un château du XIX<sup>e</sup> siècle, construit sur l'emplacement de l'ancien manoir et de ses dépendances. Une partie de celles-ci subsiste avec l'ancienne cour d'honneur à colonnes ainsi que le jardin d'agrément en gradins, dessiné au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le château recèle des éléments architecturaux qui rappellent les origines florentines de Charles de Figon : façade sobre, tourelles massives, toiture élevée, le tout renforcé par les bossages du rez-de-chaussée et l'absence d'ouverture à ce niveau, escalier monumental à l'italienne et une vaste chapelle dédiée aux rois mages. Vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, le prieur de Grazac était seigneur de Flachon (ancien nom de Figon). Noble Charles de Figon, secrétaire ordinaire de Marguerite de Valois, soeur du roi, et maître des comptes à la chambre des comptes de Montpellier, achète le 13 novembre 1571, ce domaine de Figon à son beau-père Etienne Faure de Marnas, baron de Montregard. Il fait construire une maison forte dans laquelle il vit, quand les affaires ne l'appellent pas à la cour. En 1686, Figon brûle et est reconstruit au prix de la vente de très nombreux fiefs, dont celui de Marnas. Le 9 janvier 1742, Marguerite de Figon épouse son cousin Louis de Banne de Boissy. Le 27 août 1766, leur fille Marguerite de Banne dotée de Figon, épouse Jacques Louis de Fraix du Vernet, fils de Jacques Louis de Fraix et de Marie Thérèse de Sagnard du Vernet, auquel elle transmet ce domaine. En 1844, Adolphe de Fraix de Figon transforme le « vieux Figon » et construit à proximité un nouveau château.



**FLACHAT**  
(commune de Monistrol-sur-Loire)

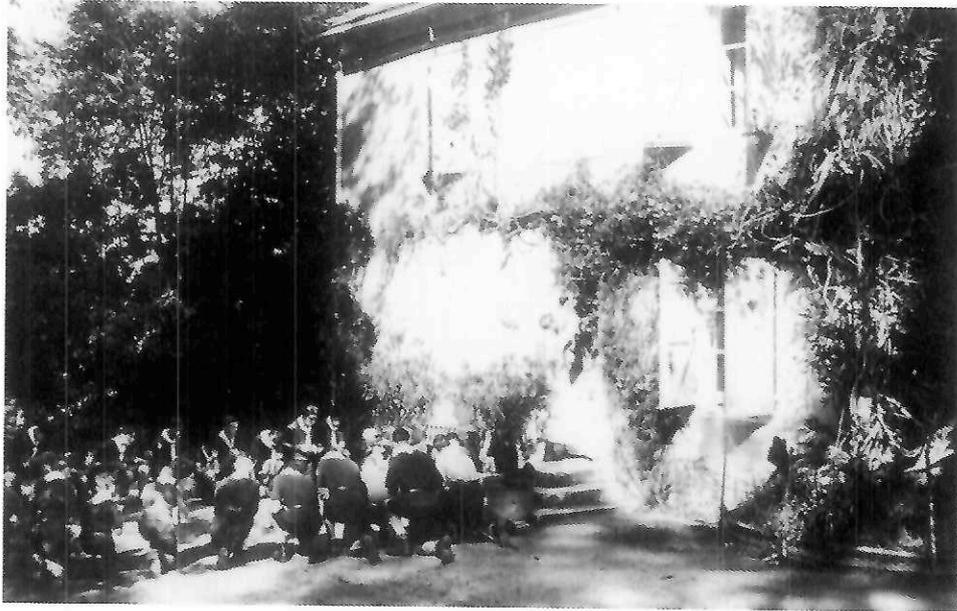
Alphonse Néron a fait de nombreux aménagements comme la construction d'une seconde tour, de deux belles cheminées Renaissance. Quatre familles s'y sont succédées : de Flachat, seigneurs d'Apinac, Beget au XVII<sup>e</sup> siècle avec Mathieu Beget, bailli de Monistrol en 1602, Charbonnel du Betz au XVIII<sup>e</sup> siècle et pour finir les Néron. En 1861, après vingt-cinq années passées au Mexique, Alphonse Néron achète le château du Flachat. Ses descendants les Néron-Bancel l'ont entièrement restauré.



## **FOLETIER**

(commune de Monistrol-sur-Loire)

A deux kilomètres à l'ouest de Monistrol, sur la route qui va au Pinet, le château de Foletier est bâti sur un éperon qui s'avance dans le ravin où court un ruisseau. Foletier possède un aspect féodal avec ses tours, ses créneaux, ses poivrières et son mur crénelé reliant par un chemin de ronde son logis à sa chapelle romane. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les premiers propriétaires connus furent les Basset. En 1562, Fleurie Basset, leur fille apporte la seigneurie de Foletier à son mari Benoît Jourda. Le château de Foletier a été légué à la fin du XX<sup>e</sup> siècle par la vicomtesse Elisabeth de Vaux de Foletier aux Frères de Saint-Esprit qui en ont fait une maison de repos pour les membres de leur congrégation. Puis, Foletier a été revendu à un particulier.



**FROMENTAL**  
(commune d'Yssingeaux)

Le château primitif du Fromental laisse peu de traces soit quelques pans de murs servant d'assises à une grange, une cave voûtée et un grand puits très profond où la légende place un trésor. L'accès au Fromental s'effectue par une belle avenue bordée d'arbres centenaires sur un manoir, simple bâtisse rectangulaire sans caractère hormis une tour ronde coiffée de lauzes. En 1343, le domaine du Fromental était la propriété de Bertrand de Fromental puis il passe aux mains de Claude des Champs en 1598, puis en 1648 aux Berthon (dont la descendante actuelle s'appelle Arielle Laure Maxime Sonnery de Fromental plus connue sous son nom d'actrice, Arielle Dombasle) puis par mariage aux Duranson en 1757, aux Rechatin de la Roche et aux Dufaure de Citres en 1838 avec un certain Antoine Dufaure de Citres qui crée le parc entourant Fromental.



126. — Environs du Puy. - Le vieux Castel de Gendriac bâti en partie sur le rocher, au bord de la Loire ;

### **GENDRIAC** (commune de Coubon)

A trois kilomètres au nord du village, Gendriac est bâti en partie sur le rocher, au bord de la Loire ce qui donne une position assez curieuse. C'est un donjon juché sur un piton basaltique qui émerge de ce lieu. Ce donjon était autrefois entouré d'une enceinte, dont quelques éléments subsistent encore. En 1120, Gendriac est mentionné pour la première fois dans une vente avec Ayraud Guaramenes. En 1182, Pierre Arzon était seigneur de Gendriac. Puis de 1331 à 1472, Gendriac appartenait à Guillaume Béraud. Puis le château de Gendriac passa dans les mains de la famille Erailh qui le conserva jusqu'en 1653. En 1594, Gendriac dut subir l'assaut des troupes du duc de Ventadour qui brûlèrent les bâtiments. Les familles Ranquet puis Genestet s'y succèdent. En 1823, il est acheté par monsieur Marthory, maire du Puy. Parmi, ses descendants, la famille Blanc lui a succédé.



### **GOUDET ou BEAUFORT** (commune de Goudet)

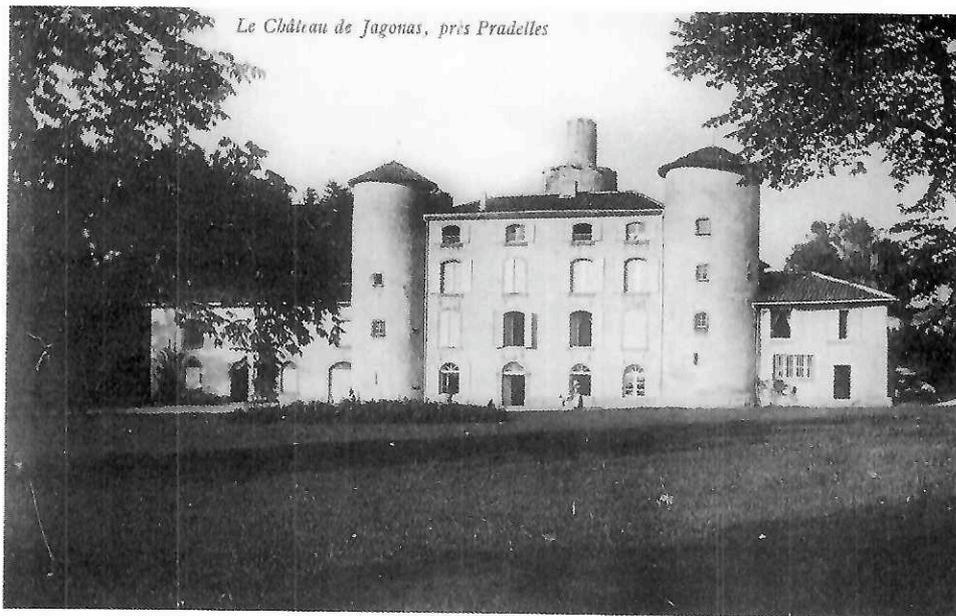
Le château-fort était situé sur une butte dominant le village et la Loire mais il ne reste que quelques traces de murailles et une tour circulaire à moitié ruinée. Goudet servait de bastion pour surveiller le fleuve avec comme seigneurs les Goudet au XII<sup>e</sup> siècle. Ces derniers possédaient au XIII<sup>e</sup> siècle les seigneuries de Beaufort, Eynac, Montusclat, Montvert et Le Villard. En 1267, ils rendirent hommage pour Goudet à l'évêque du Puy suite à la bulle de Clément IV puis ils reconnurent la suzeraineté des barons de Solignac. En 1382, les « Anglais » ravagèrent Goudet et son château. Ce dernier passa par mariage aux La Tour Saint-Vidal qui le reconstruisirent. En 1582, Goudet passa dans la famille Rochefort d'Ally jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle puis aux Laval d'Arlempdes au XVIII<sup>e</sup> siècle.



## **GRAZAC**

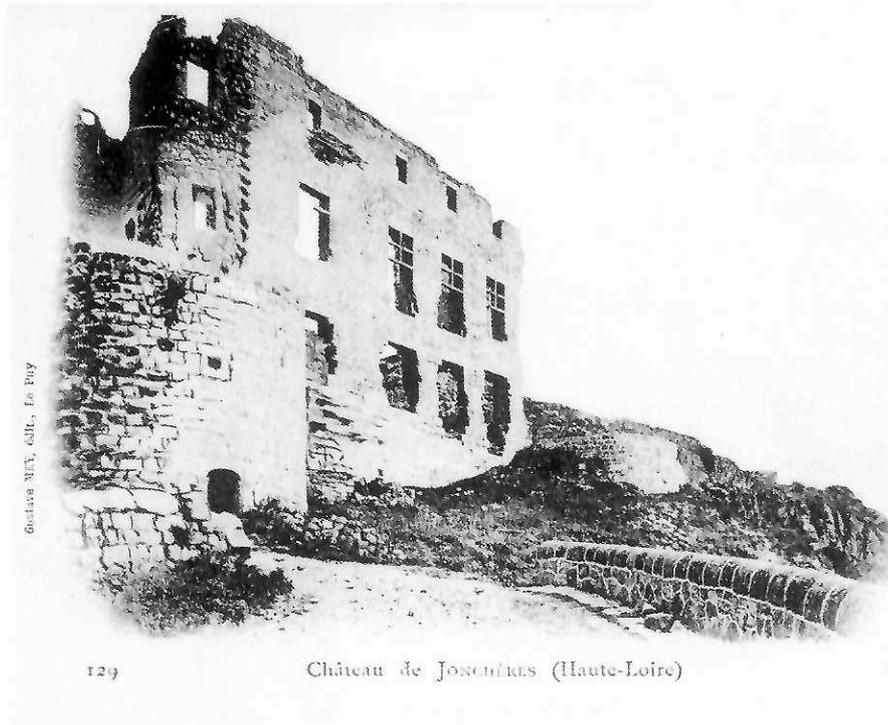
(commune de Grazac)

Le château de Grazac est accolé à l'église face à la grande place du village, il n'en subsiste que la façade ouest et une partie de la façade sud, couronnée par une magnifique rangée de consoles. A l'intérieur subsiste une cheminée monumentale. Les moines de Cluny sont arrivés à Grazac entre 910 et 939 (date du premier texte mentionnant Grazac). A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, lors des Guerres de religion, le château est transformé en place forte par les Ligueurs. Selon la tradition, après l'avènement d'Henri IV, le château est saccagé. En 1627, une lettre du vicomte de Polignac réclame la démolition des fortifications du prieuré. Mais en 1648, Chapot, le premier curé du prieuré obtient du chapitre de Cluny une habitation dans les restes du château. A cette période, il décrit le château de la manière suivante : « le bâtiment était composé de quatre ailes de la demeure au milieu desquelles était l'église. Ces quatre ailes formaient un carré parfait ayant une tour à chaque angle. Le fossé était garni d'eau à la hauteur de deux pieds ». En 1982, les bâtiments ont été entièrement restaurés par la commune de Grazac.



### JAGONAS OU JAGONNAS (région de Rauret)

Sentinelle du Gévaudan face à l'horizon du Tanargue et de la Margeride, près de Pradelles, le château de Jagonas est remanié à diverses époques avec une façade rénovée mais avec de vieux toits sur les trois tours, dans leur intégrité féodale. Une de ses tours se pare de créneaux formant ainsi une guérite veillant sur une plate-forme défensive. Les familles qui se succèdent à Jagonas sont les Béraud, co-seigneurs de Pradelles, les Villate, seigneurs de Jonchères et de Jagonas, les Dentil, seigneurs de Saint-Haon. En avril 1590, les *Mémoires* de Burel nous rapportent le siège sanglant de Jagonas opéré par le sénéchal de Chaste. Puis, Jagonas passe des mains des Rivains aux des Roche, issus de la bourgeoisie du Puy. En 1751, Jean François Roche achète Jagonas. Sa famille s'allie aux de Lescure issus des de La Rochenégly. Jagonas change de propriétaire avec les familles Becdelièvre puis les Papon de Beaurepaire qui reconstruisent les murs du château sauf les tours. Ensuite, c'est le maire de Pradelles, le comte Jules Frévol d'Aubignac de Ribains qui fit l'acquisition de Jagonas.



## **JONCHÈRES**

(commune de Rauret)

Dominant les gorges de l'Allier, le château féodal ruiné de Jonchères a fière allure sur son site d'éperon, barré au confluent d'un ruisseau, la Tioule. Ce donjon est désormais réduit à un unique pan de mur. Au Moyen Age, Jonchères relevait de l'évêché du Puy d'après les bulles pontificales d'Alexandre III en 1164 et de Clément IV en 1267. Jonchères était partagé en deux fiefs dont l'un était tenu par Gilbert de Saint-Haon et l'autre par Ebrard de Pradelles. Puis, la famille de Belvezer posséda Jonchères jusqu'en 1699. En 1721, la baronnie appartient à la famille des Nicolai mais ces derniers délaissent Jonchères pour d'autres propriétés. En 1781, monsieur Sauzet, docteur en médecine, rachète le château, mais la Révolution française l'empêche d'en profiter.

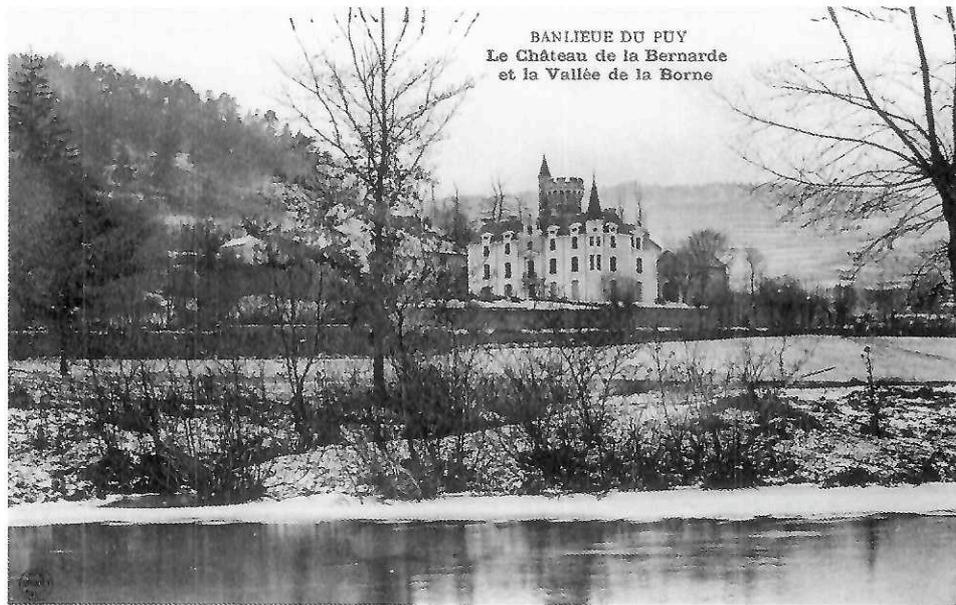


**JOUX**  
(commune de Tence)

Sur la route de Tence à Yssingeaux, le château de Joux est éloigné d'une centaine de mètres sur la gauche dans un immense parc. Joux a été restauré au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce château est flanqué d'une tour d'enceinte circulaire sur sa gauche et son sommet est aménagé en terrasse crénelée. A l'opposé, une tourelle de plan circulaire a été construite à l'angle des deux murs. Cette échauguette est munie de petites fenêtres de guet. En 1379, Pierre Mayol était le seigneur de Joux. Pendant les Guerres de religion, les Durranc l'habitèrent. En 1721, ce château passa à la famille de La Fayette de Mars, originaire de Tence.



Joux



## **LA BERNADE**

(commune d'Espaly-Saint-Marcel)

Sur la rive droite de la Borne, dans un joli parc paysager, deux constructions se font face de chaque côté de la cour. D'un côté, un bâtiment du XVI<sup>e</sup> siècle flanqué d'une tourelle en vis, avec les débris d'une tour carrée et des fenêtres à meneaux. C'est le logement primitif. De l'autre côté, un logis qui remonte en partie au XVIII<sup>e</sup> siècle avec une tourelle d'escalier sommée de mâchicoulis et une tourelle d'angle. En 1556, Pierre de Licques, chanoine de la cathédrale du Puy acquiert la Bernade qui s'appelait alors « En Chausac ». En 1590, La Bernade subit une restauration après les troubles religieux. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, Gabriel Antoine de Licques édifia un nouveau château, séparé du premier par une cour d'où ce surprenant mélange de style architectural. Emilie de Ferraigne lègue La Bernade à son neveu Fernand de Mercier de Malaval, ce dernier le restaure de 1892 à 1896. Désormais, la famille Ramona poursuit ces restaurations.



### **LA BORIE** (commune de Chenereilles)

Le domaine de La Borie est constitué par un pittoresque château situé sur la route de Tence qui mène à Yssingeaux. Cette massive construction est flanquée d'une tour circulaire à mâchicoulis avec de rares ouvertures. De 1605 à 1790, le propriétaire du château est la famille de Véron de la Borie, originaire de Saint-Jeures. Un vieux linteau de granit mentionne les armoiries des La Borie « à trois fers de cheval d'argent ». Un personnage illustre cette famille : Jean-André de Véron de La Borie (1733-1788), maréchal de camp et gouverneur de l'île de Grenade puis de Sainte-Lucie (Antilles) qui emmena avec lui de nombreux compatriotes pour gérer ses plantations de sucre. Le marquis de Lenoncourt hérite de la propriété au XIX<sup>e</sup> siècle, il fait réparer le château, puis il le revend avec son immense forêt à MM. Paulet et Robin au début XX<sup>e</sup> siècle.



La Borie



**LA BORIE CHAMBAREL**  
(commune de Céaux-d'Allègre)

A trois kilomètres au sud-est du village de Céaux d'Allègre, une maison forte existait à la Borie dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Elle était constituée par un corps de logis flanqué par quatre tours d'angle. La porte d'entrée est surmontée de l'écu armorié des Guérin de Pouzols. Le démantèlement du chemin de ronde et l'écrêtement de ses tours furent opérés à une date inconnue. Au XIII<sup>e</sup> siècle, La Borie dépendait du seigneur d'Allègre, qui rendait hommage à l'évêque du Puy. En 1370, le fief de Chambarel passa à la famille Posterle puis aux Guérin de Pouzols en 1420. Sous l'Ancien Régime, La Borie passa successivement entre les mains des familles Faugières en 1623, Du Saunier de Banssat en 1673, Grellet puis à nouveau aux d'Alègre. En 1774, cette maison forte est achetée par un avocat du Puy-en-Velay, Digonnet. En 1874, La Borie est lotie et vendue à des agriculteurs. Au XX<sup>e</sup> siècle, la famille Paul s'attache à le restaurer.



**LA BROSSSE**  
(commune de Tence)

A trois kilomètres au nord de Tence, le château de la Brosse est répertorié pour sa chapelle souterraine d'où partiraient deux souterrains, l'un allant à Utiac, en passant sous le Lignon, l'autre allant vers le bois Sainte-Marguerite ! Une imposante tour d'angle flanque les courtines. L'entrée du château est frappée du blason des Caillebot de La Salle allié à celui des Clermont de Chaste. La Brosse fut toujours la propriété de puissantes familles comme les Rochebaron, Lavieu, Clermont de Chaste, Caillebot de La Salle. En 1777, le marquis de La Salle vendit la Brosse à Jean Joseph Maurin, d'Yssingeaux, dit le « chouan du Velay ». Ce dernier fit reconstruire partiellement le château en 1778. Ses descendants possèdent toujours le domaine de La Brosse.



**LA BRUYERE**  
(commune de Saint-Didier-en-Velay)

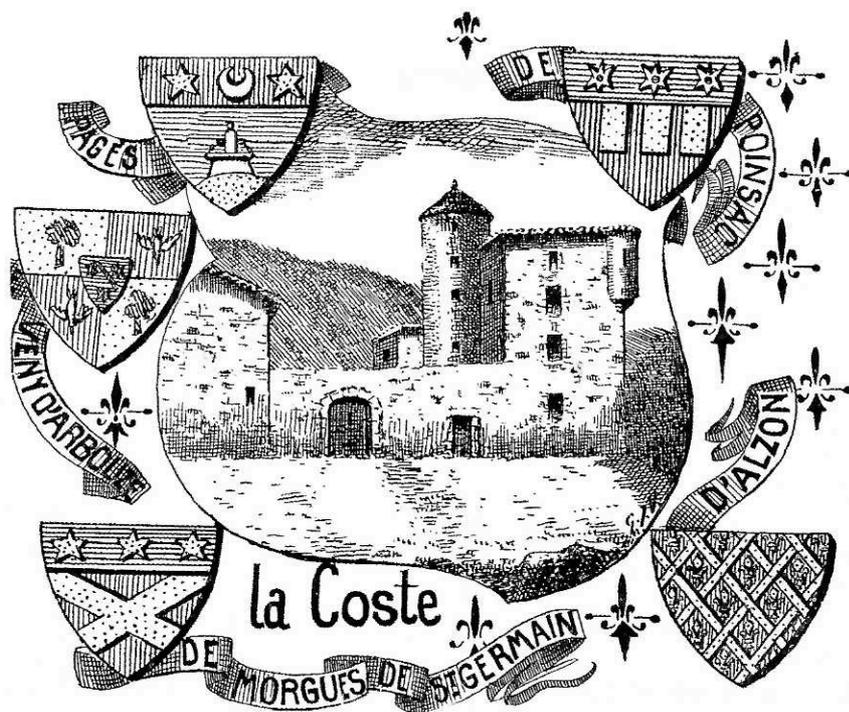
Dans la commune de Saint-Didier-en-Velay, sur la route qui va au château de la Fressange, le château de La Bruyère est constitué par une grande bâtisse de deux étages au sein d'un grand parc. Désormais La Bruyère est connu pour l'établissement scolaire qu'il abrite.



2. BAS-en-BASSET (Hte-Loire) — Le Château de la Chomette

### **LA CHOMETTE** (commune de Bas-en-Basset)

A la sortie du village de Bas-en-Basset, sur la route qui mène à Valprivas, au sein d'un parc ombragé, le château de La Chomette apparaît. Il a été entièrement reconstruit au XIX<sup>e</sup> siècle. Il se compose d'un corps de logis flanqué d'une petite tour et d'une grosse tour carrée. Ce château a appartenu à la famille Favier de la Chomette, famille connue depuis le XV<sup>e</sup> siècle avec comme personnage illustre, Hilaire Favier de la Chomette qui était à la veille de la Révolution, officier de la maison du Roi et héraut d'armes au sacre de Louis XVI. Depuis quelques années, ce château appartient à une congrégation religieuse.



**LA COSTE**  
(commune de Saint-Germain-Laprade)

A 500 mètres du bourg, le château repose sur le flanc d'un coteau qui ferme la plaine de Saint-Germain. Le corps de logis est rectangulaire avec une échauguette d'angle comportant la date gravée de 1597 sur son culot, d'une bretèche au nord et d'une tourelle d'escalier avec une lucarne sculptée. Aujourd'hui, le château de La Coste est utilisé par une exploitation agricole. Dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, la famille Du Pin posséda ce domaine. En 1383, Pierre de Montrevel leur succéda. Fin XVI<sup>e</sup> siècle, Hugues d'Alzon les remplaça et rebâtit le château en 1597. En 1654, cette famille le céda à Christophe de Vilars, seigneur de Lespinasse. En 1666, les d'Alzon revinrent à La Coste avant de céder le château aux Colin en 1694. Puis, le château passa à la famille Veiny d'Arbouze qui s'en défirent en 1766 au profit de Jean Pierre Pagès. Le 27 mai 1781, ce dernier le revendit à Jacques-Frédéric de Morgues. En 1867, lors de son entrée au Carmel du Puy-en-Velay, sœur Sophie de Morgues, vendit le domaine à M. Félix Gagne. La famille Roux est l'actuelle propriétaire.



### **LA DORLIERE** (commune de Beauzac)

Le château de la Dorlière, situé à l'entrée de Beauzac, à droite en venant de Pont-de-Lignon, fut complètement restauré par le baron Chapuis de Mont-Laville (ou Montlaville) qui l'avait acquis vers 1860. Cette demeure fut construite à la fin de la guerre de Cent Ans. Elle est percée de nombreuses baies à meneaux flanquées d'une belle tour hexagonale contenant l'escalier à vis et la porte d'entrée est surmontée par une bretèche dans l'angle. Elle dispose du côté de la place de l'Echauffât, de communs dont le caractère défensif est marqué par un reste de bretèche et, du côté du château, d'un magnifique parc à l'anglaise du plus pur style romantique. Ce château a appartenu successivement aux familles suivantes : La Borie avec un Charles de La Borie qui l'érigea, Navette en 1547, Robin, Dancette, Massardier, Doguet de Confolens et à Louis de Chapuys de Montlaville, sénateur et baron de l'Empire.



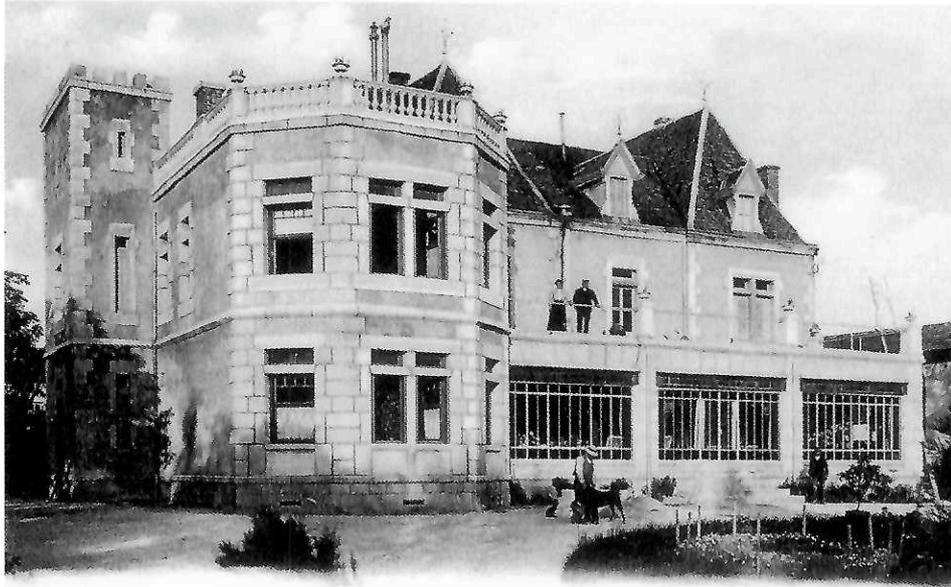
**LA FRESSANGE**  
(commune de Saint-Didier-en-Velay)

Près de Saint-Didier-en-Velay, au fond d'un grand parc boisé, au-dessus du camping, se cache le château de La Fressange, maison de maître du XVIII<sup>e</sup> siècle de deux étages sans intérêt architectural. Cette demeure a longtemps appartenu à la famille de Sagnard de La Fressange avec comme personnage historique Henry de Sagnard de La Fressange (1791-1852) homme politique et chef du clan des Carlistes vellaves dans les années 1840 et comme célèbre descendante Inès de La Fressange, ancien mannequin et femme d'affaires. Fin XIX<sup>e</sup> siècle, cette maison a été vendue aux enchères à Madame Chavanis, de Saint-Etienne, puis revendue à l'association « Oeuvre des enfants à la montagne » courant XX<sup>e</sup> siècle. Désormais, le château de La Fressange sert de cadre à une colonie de vacances dont les aménagements spécifiques à cette activité ont enlevé un peu de son charme.



### **LA ROCHELAMBERT** (commune de Saint-Paulien)

Ce château situé non loin de Saint-Paulien attire les visiteurs par son intérieur qui renferme un véritable musée d'objets artistiques et de souvenirs locaux. La Rochelambert est bâti sur un rocher très pittoresque, à 730 mètres d'altitude où les eaux de la Borne le contournent. En 1859, le séjour de Georges Sand chez son amie d'enfance Apollonie de Bruges devenue marquise de La Rochelambert a donné lieu à un roman *Jean de la Roche* qui a popularisé La Rochelambert. Ce château constitue un vrai bijou de l'architecture Renaissance, rebâti au XV<sup>e</sup> siècle, brûlé pendant les Guerres de religion par les troupes huguenotes du baron des Adrets en 1562. Vers 1578, une reconstruction partielle est opérée comme en témoigne la présence sur le portail d'entrée des armes d'Hélène de l'Estrange ou Lestrange, épouse de François de La Rochelambert à cette date. Les devises sur le portail sont « Ni crainte, ni guerre » et « Amour ou guerre valle me dijós » (Amour ou guerre, Dieu me protège). La famille Bresset possède ce château depuis 1906.



Le Château de La Rochette, à Lapte

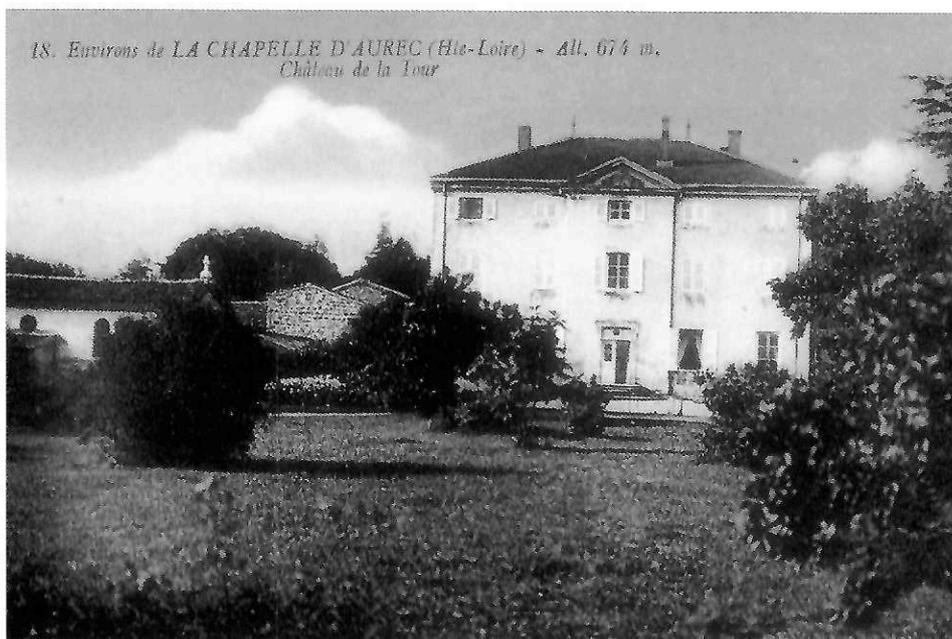
### **LA ROCHETTE** (commune de Lapte)

Ce château est caché au fond d'un immense parc ombragé qui occupe une place importante du bourg de Lapte. A l'origine, le château était une maison bourgeoise, construite en 1889, propriété du notaire Charrel. Il fut acheté par la famille de La Rochette qui ajouta de nombreux éléments architecturaux comme terrasses, tours et vérandas.



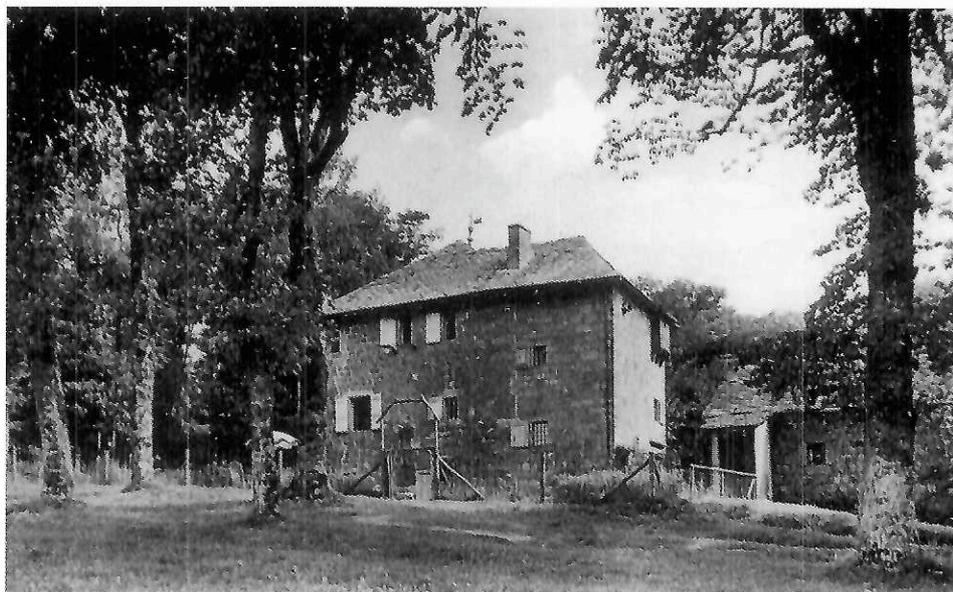
### **LA ROCHETTE ou FENOYL** (commune de Lapte)

Ce château fut bâti en 1858 par la famille de La Rochette, famille aristocrate du Velay, connue depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. En 1894, Joséphine de La Rochette épouse le marquis de Fenoÿl et prend possession du château. En 1935, ce château de La Rochette devenu château de Fenoÿl est mis en vente. C'est la commune de Lapte, dépourvue de mairie qui l'achète. Le parc devient une place publique pour les marchés et les foires. La grande demeure fournit les locaux de la mairie et de la poste. Le 14 mars 1937, le conseil municipal siège pour la première fois dans ce nouveau cadre.



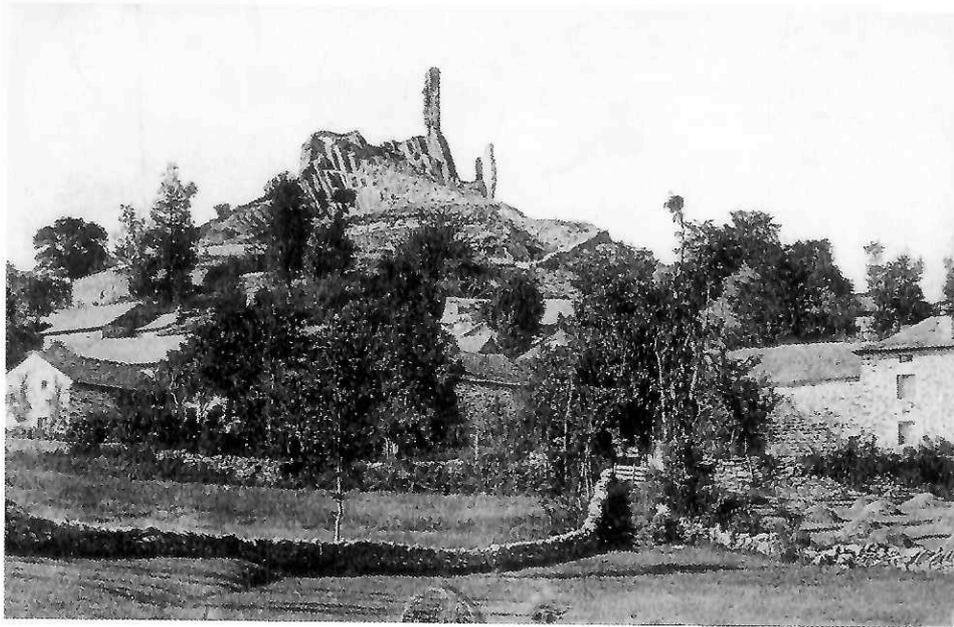
### **LA TOUR DES SAUVAGES OU LA TOUR D'AUREC** (commune d'Aurec-sur-Loire)

A trois kilomètres d'Aurec sur la route de la Chapelle-d'Aurec et sur la droite, La Tour des Sauvages est situé plus loin en contrebas. Le château primitif a appartenu à la famille La Roue-Solignac. En 1581, Antoinette de Vichy, Dame des Sauvages le posséda puis elle le transmit à Claude de Pinhac de Fours. Il devint ensuite la propriété en 1750 de Catherine Marie du Monteil. Le château et ses dépendances furent vendus par Joseph Etienne de Bronac, gendre de madame de Pinhac, à Jean François Sonyer du Lac, médecin de Saint-Didier qui le fit démolir et le remplaça par une nouvelle construction située plus loin. Vers 1825, le nouveau château de La Tour appartenait au général Waldeck Boudinhon. Vers 1850, Zénon Dugas Du Villard le racheta. Vers 1940, il passa dans les mains de monsieur Vallat.



**LAMBERT**  
(commune du Chambon-sur-Lignon)

A 500 mètres du centre du bourg en direction de Devesset, la maison forte de Lambert est constituée par une construction carrée couverte de lauzes avec une bretèche qui assure le flanquement vertical de la porte d'entrée. La maison forte fut construite en 1615 d'après une date portée sur le linteau de la porte par la famille Lambert. En 1642, la famille Marlhens, originaire du Haut Vivarais, l'acquiert de Pierre Lambert puis cette maison forte reste dans les mains des aînés Marlhens-Lambert avant d'être transmis à des neveux dont M. Mounier.



## **LARDEYROL**

(commune de Saint-Pierre-Eynac)

Situé au-dessus du village de Lardeyrol, le château était construit autour d'un rocher. Aujourd'hui, il n'en reste que quelques pans de murs. Depuis le X<sup>e</sup> siècle, Lardeyrol appartenait aux seigneurs du même nom. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Lardeyrol passa aux mains des Chapeuil qui firent hommage à l'évêque du Puy pour leur baronnie. De la fin XIII<sup>e</sup> siècle au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la famille Glavenas les remplaça. Puis ce fut la propriété d'Ignace de Lamyc dit « Mylord ». Son petit-fils le vendit à Jacques de Veyrac en 1764.



**LAVEE**  
(commune d'Yssingeaux)

A un kilomètre au nord-ouest d'Yssingeaux, dans un grand parc, le château de Lavée possède un long corps de logis de deux étages percé de travées régulières, flanqué de deux pavillons formant avant corps. Sa façade nord est dominée par une tour d'escalier circulaire ajoutée au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1763, l'évêque du Puy, Le Franc de Pompignan, autorisa Reboul de Lavée à poser une girouette sur sa maison. En 1775, Marcellin Reboulh, premier consul puis maire du Puy mourut sans enfant et laissa Lavée à sa femme Madeleine de Piessac qui le transmit elle-même à sa nièce Olympe mariée à Augustin de Luzy, ancien mousquetaire de Louis XVI en 1828. Par succession, il échut à la famille Colas des Francs.



**LAVOÛTE POLIGNAC**  
(commune de Lavoûte-sur-Loire)

Le château de Lavoûte-Polignac se situe à moins d'un kilomètre de Lavoûte-sur-Loire en direction du Puy-en-Velay. Sur un éperon rocheux dominant la Loire, le château doit son nom à la boucle que fait le fleuve à la sortie des gorges de Peyredeyre. Le château est constitué par un bâtiment rectangulaire de quatre niveaux flanqué de tours rondes à deux de ses angles. En 864, quand les moines de l'abbaye bénédictine de Noirmoutiers furent chassés par les Normands de l'île, la famille Polignac aurait fait don de la terre de La Voûte. Le 28 avril 1251, Renaud, abbé de Tournus fit donation de la terre de La Voûte à Armand de Polignac, abbé de Saint-Pierre-Latour. Leurs descendants l'habitèrent jusqu'à la Révolution où il fut vendu comme bien national. En 1815, le château de Lavoûte-Polignac revient à la famille Polignac. En 1863, Polignac fut vendu à monsieur Moulin puis à Gaston Giron, puis revendu en 1888 au marquis de Polignac, frère du comte Melchior. Ce dernier le restaura avec beaucoup de goût. L'architecte parisien Dauphin en fut le maître d'œuvre, Léon Compagnon en réalisa les plans.

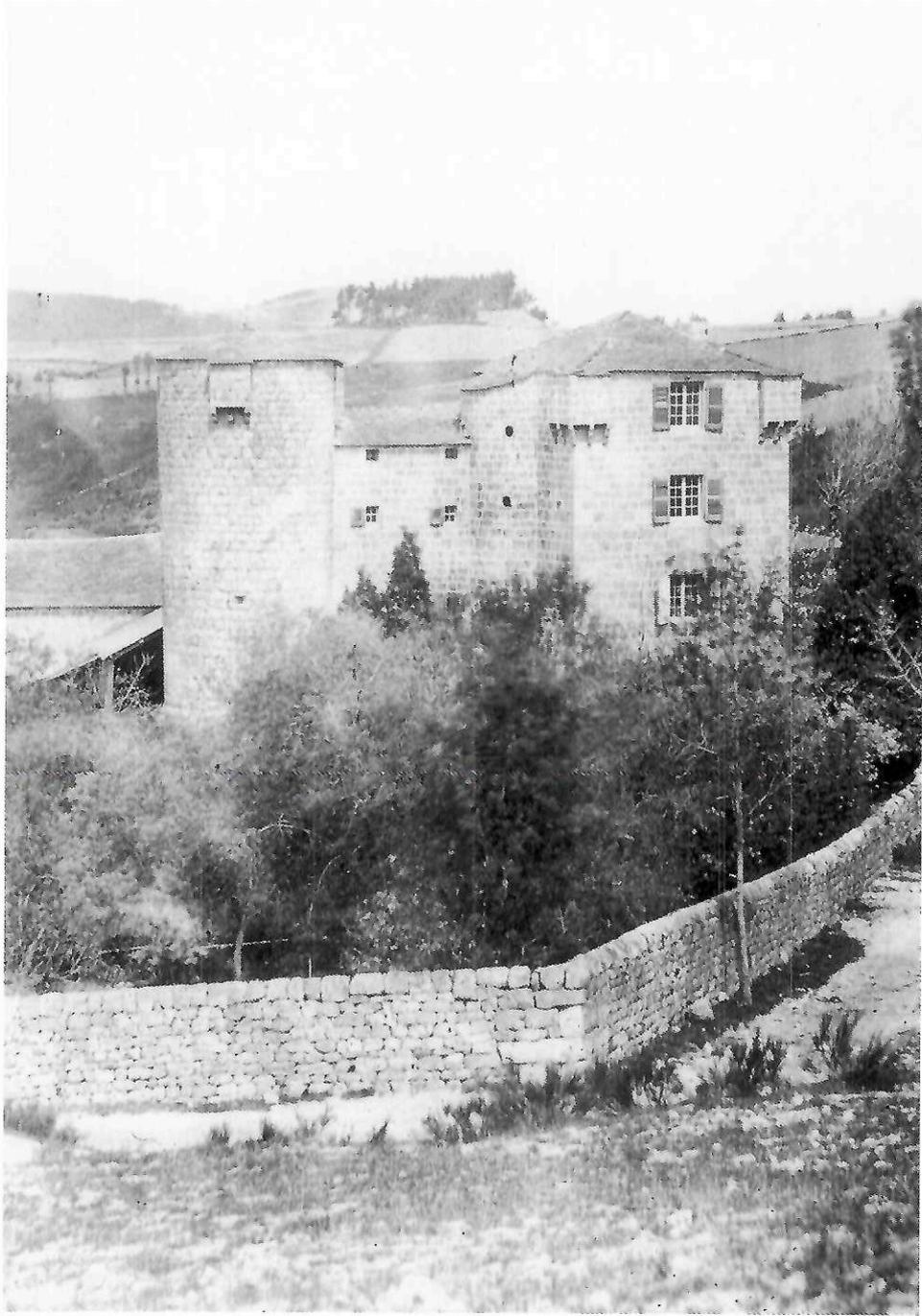


Lavoûte-Polignac, 1875



### **LE BESSET** (commune de Tence)

En contrebas de la route qui va de Tence au Chambon-sur-Lignon, le petit château du Besset comportait un noyau ancien avec deux tours qui flanquaient un petit corps de logis. La tour carrée la plus ancienne daterait du XIV<sup>e</sup> siècle. Les murs sont très épais, environ deux mètres. La tour ronde est talutée à la base. Le Besset a été restauré courant XX<sup>e</sup> siècle. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les premiers seigneurs du Besset furent sans doute la famille d'Usson. En 1325, une descendante de cette dernière le transmet à son mari Bertrand Malet, seigneur de La Tour Maubourg. En 1519, ils le vendirent à Christophe Le More. En 1551, Claire Pichon, héritière de la famille Le More transmet le Besset à Claude de Luzy de Pélissac. Le Besset servit de point de défense face aux Huguenots venant du Sud durant les guerres de Religion. En 1744, les familles Allouès de La Fayette possèdent Le Besset puis ce fut la famille de Joseph Brioude, chirurgien à Saint-Jeures, en 1768 et pour finir la famille Courbon.



Le Besset, 1875



### **LE BETZ**

(commune de Monistrol-sur-Loire)

En sortant de Monistrol, par la route d'Aurec à un kilomètre au nord-est, le château du Betz s'élève entièrement restauré et totalement remis en valeur. La tour octogonale est du XVI<sup>e</sup> siècle, avec chambre basse voûtée et armoriée. Au Moyen Age, le Betz appartenait par alliance à la famille de Bransée et ceci jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Vers 1420, il passa par alliance dans la famille David puis en 1452 dans la famille des Charbonnel, originaire du Vivarais par le mariage d'Huguette David et Claude de Charbonnel. A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Charbonnel du Betz délaissèrent Le Betz pour le château du Flachet qu'ils avaient reçu par alliance. Le Betz passa dans la famille Robin et devint une exploitation agricole. En 1975, M. Georges Boscher l'acquit pour le restaurer.



## **LE CHAMBON**

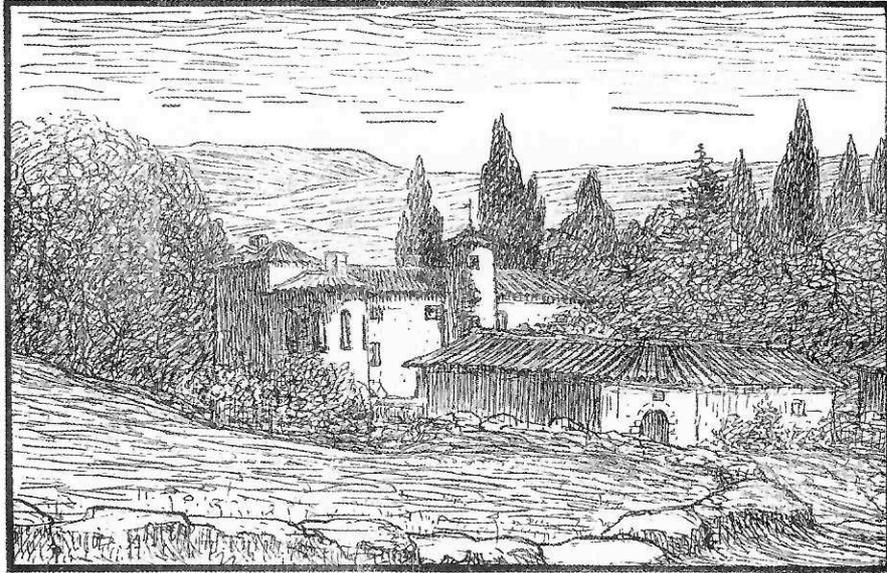
(commune de Monistrol-sur-Loire)

Le château de Chambon est souvent mentionné dans l'histoire de la baronnie diocésaine de Saint-Didier. Les seigneurs de ce nom l'ont possédé sur titres authentiques de 1285. Il passe à la famille Giraud de Chambon en 1309 puis par alliance aux de Royrand. En 1789, Anne de Chevrier, marquise de Monteiller, comtesse de Maisonseule et dame du Chambon est convoquée à l'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée du Puy pour le fief du Chambon.



### **LE FIEU** (commune du Puy-en-Velay)

Sur l'ancienne route du Puy à Taulhac dominant la ville, ce petit manoir est constitué d'une grosse tour pigeonnier et de deux échauguettes. Jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, la maison du Fieu servait d'infirmerie et fut transformée en manoir grâce aux familles consulaires du Puy qui s'y succédèrent : Brun, David, Maltrait, Chirol, Astier, Legal de Nirandes, Boucharenc, Ludovic de Chaumeils de La Coste jusqu'en 1918. Depuis 1973, il est restauré par M. Paul Brunel, secrétaire général de l'association « Le Puy ville d'art ».

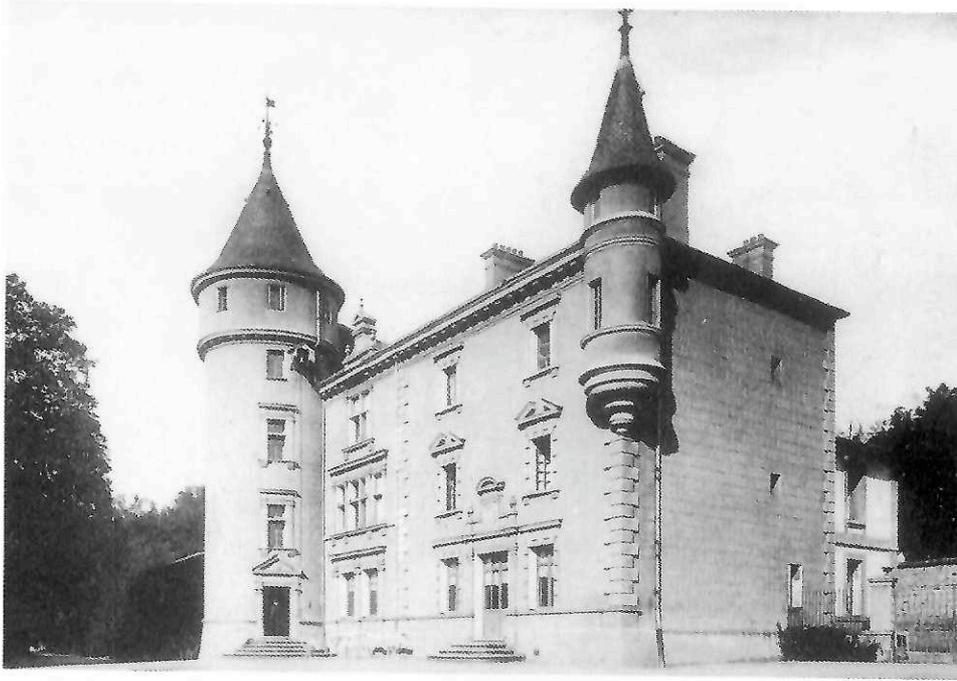


*Le Fraisse, St-Victor Malescours (H<sup>10</sup>-Loire) — Téléph. 141 à St Didier  
en Valais*

## **LE FRAISSE**

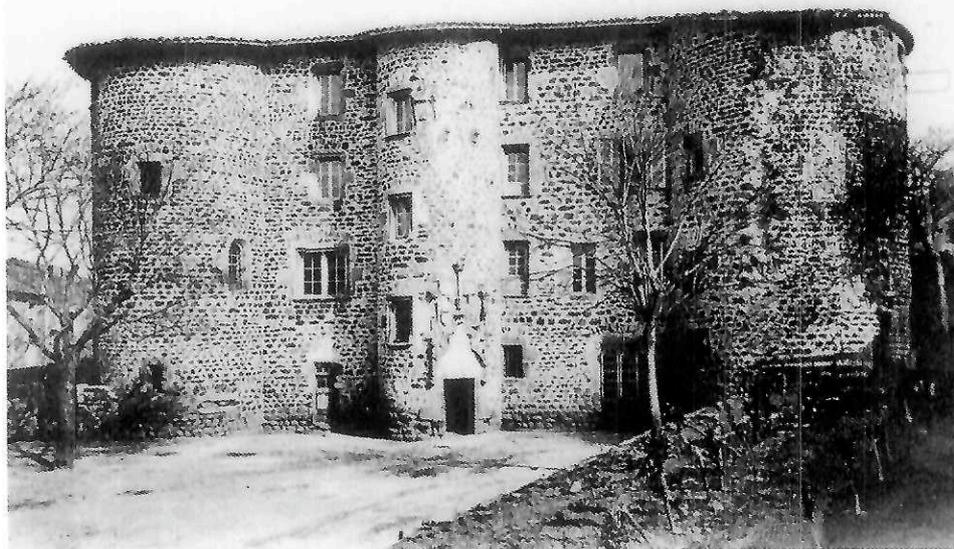
(commune de Saint-Victor-Malescours)

Sur la route de Saint-Didier à Saint-Genest-Malifaux, le Fraisse se détache du paysage sur la droite. Le Fraisse est constitué d'un corps de logis flanqué d'une tour ronde dans sa partie centrale et d'une jolie chapelle. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la gentilhommière du Fraisse appartenait à Antoine Drevet. Sa fille apporta le domaine du Fraisse à son mari Antoine Duplay. Depuis cette époque, le domaine du Fraisse appartient à cette même famille.



**LE MALPLOTON**  
(commune de Saint-Victor-Malescours)

Sur la route de Firminy à Dunières, après le carrefour du Trève, le Malploton s'élève sur le versant gauche de la colline. Le château a été entièrement reconstruit. Seul témoin du manoir primitif reste une tour ajourée d'une belle porte, de trois fenêtres à meneaux et de meurtrières pour le tir rasant. En 1335, Isabelle de Saint-Didier reçoit en dot Mas Ploton lors de son mariage avec Henri dit « Ploton » de Rochebaron. En 1375, Jean Allier de La Fressange achète Malploton. En 1615, Jehan IV Allier de La Fressange le cède à son beau-frère Pierre de La Fayolle. Le 9 juin 1625, devenue veuve de ce dernier, Marguerite Brunier s'allie avec Jacques de Soubeyran, seigneur de Montgiraud et lui apporte Malploton en dot. Leur fils, Innocent institue comme héritier sa soeur Françoise mariée avec le comte Gilbert de la Forêt Divonne. En 1733, Malploton est vendu par ce dernier à Gabriel Du Peloux, seigneur de Saint-Romain. Le 21 novembre 1782, à son tour, Louis Du Peloux cède Malploton au chevalier d'Hauterive. Peu après Malploton est habité par la famille Souvignet. En 1889, Théodore Véron de la Combe achète Malploton. Ses descendants conservent toujours ce très beau château.



## LE MONASTIER

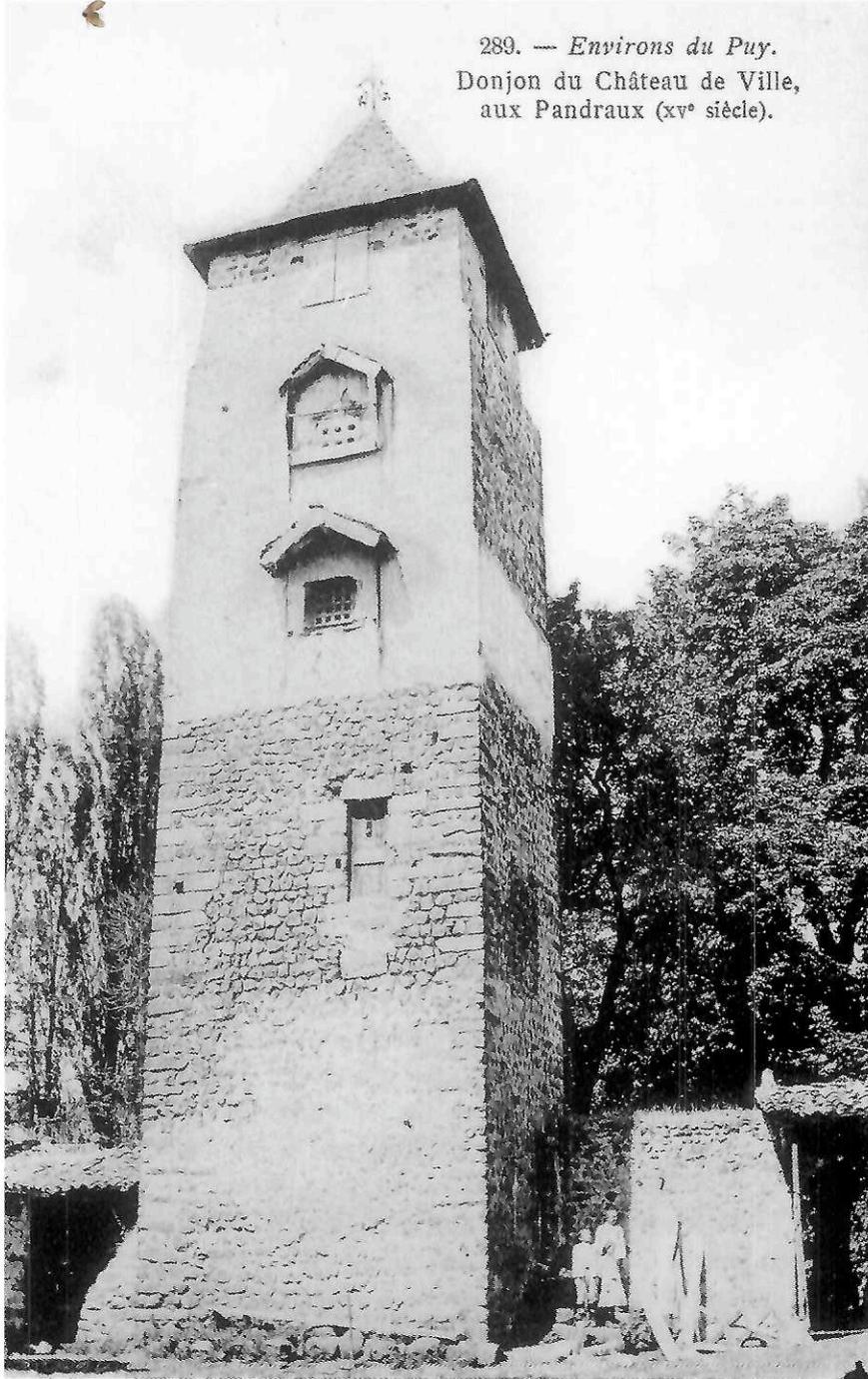
(commune du Monastier-sur-Gazeille)

Le château abbatial du Monastier se situe non loin du Mézenc près de la Gazeille. Il date du XIV<sup>e</sup> siècle. Ses tours et les toitures ont été restaurées en 1973. Le château du Monastier est un simple quadrilatère avec quatre tours d'angle, desservi en façade sud par une tourelle d'escalier. Charles de Saint-Nectaire, abbé de Saint-Chaffre, dès 1520, avait prescrit à son architecte Marcellin Celleyron de rebâtir sur l'ancien château de 1364. Sur les cheminées trône le blason des Saint-Nectaire ou Sennectère. En 1525, la tourelle d'escalier, la tour sud-ouest sont bâties. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le château est abandonné par les abbés. En 1772, un projet de transformation du château en caserne est établi. Entre 1782 et 1786, les tours sont arasées pour refaire la toiture à l'économie. A la Révolution, le château du Monastier est vendu comme bien national à la commune du Monastier qui le transforme en école au XIX<sup>e</sup> siècle puis en musée au XX<sup>e</sup> siècle.

### **LE MOULIN NEUF ou VILLE** (commune de Saint-Germain-Laprade)

Sur la route qui va du Puy-en-Velay à Saint-Julien-Chapteuil, sur la droite, se dresse l'ancien castel de Moulin-Neuf, flanqué d'un donjon très élevé surmonté d'une girouette. Cette tour carrée mesure 25 mètres de hauteur. En 1287, Jean Cardinal, chanoine du Puy, reconnaissait à l'évêque du Puy, l'habitation de Moulin-Neuf, sa chapelle et ses fortifications. Puis, Le Moulin-Neuf passa aux mains des Lévis, baron de La Roche-en-Régnier. En 1431, le Moulin-Neuf brûla à la suite d'une querelle entre Philippe IV de Lévis, avec Guillaume de Randon partisan du duc de Bourgogne. En 1483, les Polignac le rachetèrent. Le 9 août 1605, ils le revendirent aux Cizeron puis se furent les Romezin, Du Noyer, de Pujol, Bérard, seigneur de Servissac (1717). Le 24 juillet 1782, leur descendante, Gabrielle Bérard, l'apporta par mariage à Pierre O'Farrel, ingénieur en chef des Ponts et chaussées du Velay, maire du Puy, d'origine irlandaise. Leur fille Anne le transmit par mariage à Gilbert Lagrange. Leur fille Louise, le transmit à son tour par mariage en 1837 à Jean Antoine Pouzols, d'Yssingeaux. La famille Pouzols le vendit en 1918 à la famille Reynaud.

289. — *Environs du Puy.*  
Donjon du Château de Ville,  
aux Pandraux (xv<sup>e</sup> siècle).



Les Pandraux, le donjon de Ville



**LE THIOLENT**  
(commune de Vergezac)

Le Thiolent se situe au pied de la Durande et aux confins de l'Auvergne mais toujours en Velay. Le Thiolent comprend quatre tours quadrangulaires, unies à un corps de logis et une tour ronde au centre de la façade est. En 1218, le précepteur de Saint-Barthélemy du Puy, Raymond du Thiolent est le premier possesseur connu. Puis la famille de Fayet, seigneur de Vergezac, le possède jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. En 1445, Guigon II de Fayet du Thiolent dit Saunier obtint l'autorisation de construire au Thiolent une maison forte entourée de fossés. Au début XVII<sup>e</sup> siècle, il fut détruit car jugé inconfortable mais reconstruit peu après. En 1711, la bâtisse achevée se composait de cinq tours dont l'une crénelée qui avait l'aspect d'un donjon. C'est sous la Révolution qu'il perdit le couronnement de son donjon qui déplaisait aux troupes révolutionnaires. Ensuite, le château passe par alliance dans la famille de Rochefort d'Ally qui le remit au goût du moment par de nombreuses transformations. Par mariage, le château passe à la famille de Veyrac qui le détient toujours.

## LE VERNET

(Commune du Pertuis)

La maison forte du Vernet se situe à un kilomètre au nord-est du bourg du Pertuis, entre Yssingeaux et Saint-Hostien. Il appartient à la famille de Sagnard de Vernet de 1629 à 1725 avant d'être transmis par mariage à la famille de Fraix de Figon. Il comporte une maison en L avec une grange attenante, une très jolie échauguette et un début de souterrain. En 1941, il fut décrit de manière pittoresque par M. de Fraix de Figon : « Au Pertuis, peu avant d'y arriver, on voit sur la gauche sur un vaste plateau nu, et faisant face aux grands bois qui s'étagent jusqu'à la montagne du Rand, une ferme importante, ramassée sur elle même, aux rares ouvertures, tournant le dos frileusement à la bise qui souffle âprement sur ces hauteurs. Faisons le tour de cet ensemble rébarbatif, et nous arriverons devant une cour fermée au fond de laquelle se présente le vieux manoir solidement bâti recouvert de grandes lauzes dorées par la mousse des ans, d'où s'élève une vénérable girouette seul reste de son passé seigneurial. Une échauguette en cul de lampe est accrochée à l'angle extérieur de la grange qui ferme un des côtés de la cour. Cette grange est construite à la vieille mode montagnarde : charpente à plein cintre, aux nombreux arceaux qui lui donnent une vague tournure de cloître. Au-dessous, l'écurie, aux murs très épais, aux mangeoires curieusement sculptées où les fermiers font admirer une maîtresse poutre de vingt mètres de longueur, taillée dans un sapin colossal qui fait honneur aux vieilles forêts du Pertuis. La maison seigneuriale a conservé dans la cuisine une vaste cheminée en pierres portée sur deux colonnes ioniques, et dans un angle une minuscule chambre des archives voutée et fort curieuse en forme de pavillon pentagonal de genre Renaissance portant la date de 1710. Un escalier vouté en fort mauvais état mais non sans cachet conduit à l'étage supérieur où une grande chambre offre au visiteur son plafond orné de peinture XVI<sup>e</sup> siècle, noircies par la fumée ». A l'époque où Louis de Fraix et sa femme Marie Thérèse de Sagnard de Vernet vinrent s'y établir, plusieurs domaines formaient autour du Vernet une terre assez considérable, sans compter les rentes nobles assises sur divers lieux des environs. Cette demeure existe toujours mais elle ne comprend qu'une simple bâtisse, partagée en trois familles.



### **LE VILLARD**

(commune de Sainte-Sigolène)

En direction de Saint-Didier-en-Velay, à trois kilomètres de Sainte-Sigolène, à l'issue d'une longue allée d'arbres, le château du Villard était le siège de l'une des dix huit baronnies du Velay. Autrefois, il comprenait plusieurs corps de logis flanqués de quatre tours. De là, on passait dans la cour intérieure avec à droite une citerne puis la chapelle du château. En face, cette partie était occupée par les cuisines et un grand cabinet. Des créneaux reliaient les quatre tours. Devant le château, on trouvait un jardin et deux grandes basses cours qui séparaient les écuries, les granges et les greniers. Le côté nord était protégé par un fossé au-delà duquel se trouve un bois. Les premiers seigneurs du Villard sont les Royrand en 1290. Le 15 novembre 1644, Claude de Royrand apporta en dot le Villard à son mari le chevalier Claude de La Gruterie de Maisonseule. En 1730, son fils Antoine Marie testa en faveur de sa soeur Claudine. En 1739, elle institua pour légataire, son neveu Joseph Claude de Chevrier. En 1742, le Villard échut à Roger Joseph de Damas, gendre d'Anne de Maisonseule et mari de Marie Marguerite de Tremolles. Le 30 décembre 1781, le comte de Damas vendait à Jacques Dugas du Vernet, originaire du Jarez. Ses descendants y sont encore établis et ont pris le nom de Dugas du Villard.



4025. - Le Château du Villard, près Lantriac (Hte-Loire)

## LE VILLARD

(commune de Saint-Germain-Laprade)

Le château du Villard de Saint-Vidal est situé sur la route de Lantriac à Saint-Julien-Chapteuil. Il se divise en deux parties dont la plus ancienne est constituée par un plan en U avec quatre tours rondes. Le château (plus récent) fut construit vers le XV<sup>e</sup> siècle et aménagé au XVI<sup>e</sup> siècle par le baron Antoine de Saint-Vidal. Il présente un corps de logis, et deux grosses tours rondes percées de meurtrières, des fenêtres à meneaux, aux sculptures Renaissance. Autrefois les deux châteaux étaient réunis par un corps de bâtiment, aujourd'hui complètement détruit d'un côté. Du XI<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle, le Villard appartenait à la famille de Goudet. Puis par héritage, il passa dans les mains de Hugues de La Tour de Saint-Vidal, époux de Catherine de Goudet au XV<sup>e</sup> siècle dont les descendants gardèrent le château jusqu'à la Révolution. Il fut saisi à la Révolution à la famille de Montaigu de Beaune et vendu comme bien d'émigré. Le château passa successivement dans les familles de Guillaume Bertrand, Maurice de Veyrac, Gustave Pons de Frugières, Elie Vernière, Léonce Taizenat, Roux, Le Barbier et de Nazelle. Vers 1860, le docteur Reynaud l'achète et ses descendants y résident encore.



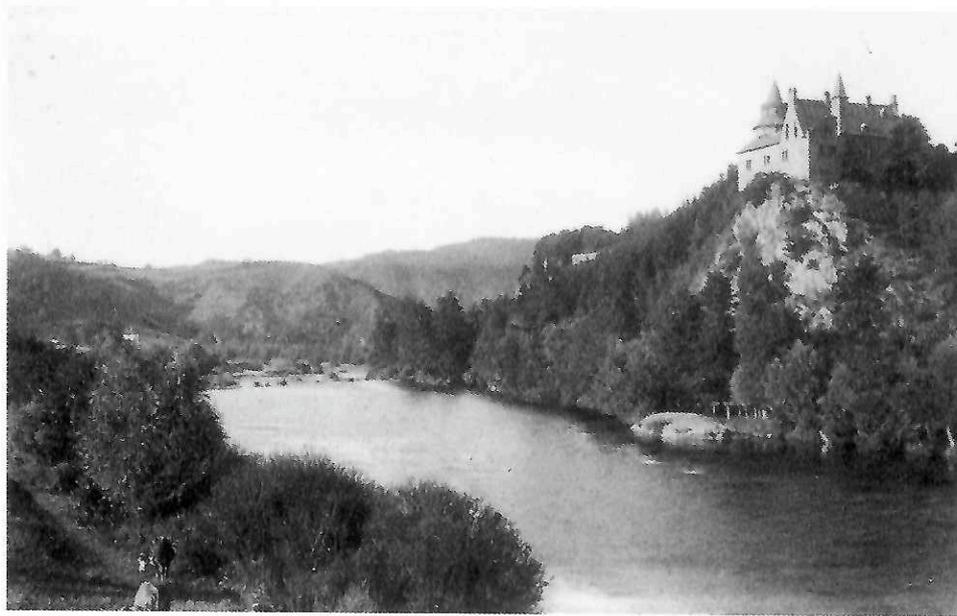
**LES BREUX**  
(commune de Mézères)

Dans le village des Breux s'élève l'antique manoir des Breux que défend une tour quadrangulaire percée de meurtrières. Ses premiers seigneurs furent une branche des Terrasse de Chabanolles. Par mariage, milieu XVIII<sup>e</sup> siècle, il passe aux Roche après l'union entre Antoinette de Terrasse de Chabanolles avec Alexis Roche, originaire de Mercoeur.



**MAGNIN**  
(commune d'Aurec-sur-Loire)

Le château Magnin est de conception très récente avec un double bâtiment accolé d'un étage avec une tour incorporée.



**MARGEAIX**  
(commune de Beaulieu)

Entre Lavoûte et Vorey, sur un promontoire rocheux dominant la rive droite de la Loire, s'élève le château de Margeaix. L'architecte départemental Riboud réalisa ce château « néo-wagnerien » pour l'industriel soyeux lyonnais Jacques Viallet. Margeaix s'inspire du style médiéval cher à Viollet-le-Duc avec chemin de ronde, mâchicoulis, fenêtres à meneaux, meurtrières, gargouilles, donjon, tourelle, échauguettes. Margeaix passa dans les mains de la famille de Couinat qui le revendit dans les années 1950.



**MARTINAS**  
(commune de Monistrol-sur-Loire)

Près de la route d'Aurec, en sortant de Monistrol, le château de Martinas se situe sur la droite au bout d'une longue allée d'arbres. Ce château possède une physionomie datant du début XX<sup>e</sup> siècle suite à de nombreuses modifications liées à des ouvertures sous forme de baies et de poivrières. Le 23 septembre 1495, Mathieu Bayle, seigneur de Martinas rendit hommage à l'évêque du Puy. Le 6 août 1643, Gaspard Bayle testa et fit héritier de ses biens Nicolas de Clavières qui le revendit à Jean Baptiste des Molins, seigneur des Hyvernoux peu de temps après. Le 10 mai 1782, Angélique des Molins testa en faveur de son cousin le chevalier Joseph Colombet. Puis, Martinas passa aux Vouthier et, en 1835, aux Surieux. Le 25 août 1865, Adrien Vital Néron le racheta à Madame veuve Amélie Surieux pour la somme de 110 000 F. Son frère Emile Néron agrandit Martinas en construisant une aile supplémentaire à droite du perron. C'est Jacques Néron-Bancel qui vendit le château en 1987.



**MAUBOURG**  
(commune de Saint-Maurice-de-Lignon)

Près de Saint-Maurice-de-Lignon, du château de Jean de Faÿ, il ne subsiste qu'une tour et des douves. Après 1798, à l'est de la vieille tour s'élevait le château de Maubourg constitué par un vaste quadrilatère ordonné autour d'une cour. Maubourg fut le siège de l'une des dix-huit baronnies du Velay. Dès le XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup>, les premiers possesseurs de Maubourg sont les Malet. En 1527, Marguerite Malet, seule héritière de Jacques Malet, épouse Christophe de Faÿ, petit-fils d'un chambellan de Charles VII. Avant la Révolution, Jean-Hector de Faÿ de La Tour Maubourg, maréchal de France, fit édifier une orangerie pour abriter des essences rares et précieuses. Sous la Terreur, Maubourg fut mis à sac et incendié. En 1798, à son retour d'émigration, César de Faÿ de La Tour Maubourg fit reconstruire le château sur l'emplacement des anciennes écuries. Après son décès en 1831, un nouvel incendie ravage l'aile nord-est du château. Ce fut son fils cadet César-Florimond qui créa le parc et creusa deux étangs. En 1937, Maubourg fut acheté par Monsieur Massardier, de Dunières. Ensuite, le château fut loué à la compagnie des mines de Roche-La-Molière et de Firminy. En 1955, Maubourg est racheté par les Houillères du bassin de la Loire pour servir de cadre à une colonie de vacances.



**MERCURET**  
(commune de Retournac)

Mercuret est une vieille demeure, située à proximité de la route de Retournac à Yssingeaux, près du hameau de Chenebyre. Le château est constitué par un bâtiment carré au toit en pavillon couvert de tuiles, comportant à chaque angle une tourelle en surplomb. La façade sud-est est flanquée en son milieu d'une tour ronde de la hauteur du bâtiment, percée d'une porte à sa base. La façade nord comporte également une tour ronde jusqu'aux trois-quarts de sa hauteur et une fenêtre à meneaux au rez-de-chaussée. En 1097, Gérald de Mercuret figure dans le cartulaire de Chamalières et meurt la même année tandis qu'il voguait vers la Palestine. Par alliances successives, en 1597, le château passe aux Cénat, puis en 1722, aux Colomb de La Tour qui le conservèrent jusqu'en 1819. Courant XIX<sup>e</sup> siècle, trois familles se succèdent à Mercuret : Tollin, Jourda de Vaux et les frères Veyrac qui divisent la propriété en trois. Ensuite Mercuret appartient à la société civile de la Maison de refuge et de santé de Retournac. En 1963, cette dernière le revend en piteux état à la famille Patin (descendante de la famille de Vaux), qui restaure Mercuret.



Mercuret

## **MONISTROL L'EVEQUE** (commune de Monistrol-sur-Loire)

Le château de Monistrol domine la ville avec ses deux grosses tours de la façade : la tour « Barbe » et la tour « Béthune » avec leurs meurtrières. Entre les deux tours, la façade nord-est du XVII<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur, la tour « Barbe » contient un escalier à vis du XV<sup>e</sup> siècle et au deuxième étage la cheminée possède les armoiries sculptées de Monseigneur de Sénec terre datées de 1578. Après 1909, une partie du château donnant sur le parc fut reconstruite après un incendie causé par la foudre. En 1270, Guigon, seigneur de Saint-Didier et de Monistrol vendit le château « vieux » à l'évêque du Puy Guillaume de La Roue (1260-1282) moyennant la somme de 1 360 livres. Il fit reconstruire un château « neuf » sur le point culminant de l'éperon de Monistrol avec tout l'appareil défensif nécessaire, attribut et signe de la puissance du seigneur évêque. Au XIV<sup>e</sup> siècle Pierre Géraud entreprit d'importants travaux. Jean de Bourbon (1443-1485) transforma le château avec la construction de la tour « Barbe » vers 1446-1448, puis ses successeurs Geoffroy de Pompadour, Antoine de Chabannes, François de Sarcus et Antoine de Sénec terre restaurèrent aussi cette demeure. Jacques de Serres (1596-1621) et son neveu Just (1621-1641) en repensèrent l'architecture. Armand de Béthune (1661-1703) petit-neveu de Sully poursuivit cette entreprise pour embellir ce château afin qu'il serve de résidence estivale à l'évêque du Puy. Il fit venir pour cette entreprise le célèbre maître sculpteur Vaneau (1653-1694). En 1791, le château de Monistrol est vendu comme bien national à M. Bonnet de Chabanoles. En 1811, la commune le racheta. Mais en 1834, compte tenu de la faiblesse de ses ressources, elle le vendit en deux parties distinctes dont une partie devint l'école des Frères et l'autre partie fut rachetée par la famille Pagès. En 1876, monsieur Caprais de Byre vendit le château à monsieur Zénon de Mans, pour le prix de 28 000 F. En 1893, madame veuve Zénon de Mans vendit pour 65 000 Francs, le château à la mairie de Monistrol mais la vente fut annulée en 1894. Enfin, en 1989, la commune de Monistrol racheta cette partie du château pour le restaurer.



Monistrol-sur-Loire



**MONS**  
(commune du Puy-en-Velay)

A trois kilomètres au sud-est du Puy-en-Velay, à 900 mètres d'altitude, Mons était une ancienne habitation de plaisance des barons de Saint-Vidal. Elle est constituée d'une tour féodale du XIV<sup>e</sup> siècle. En 1638, Mons est acquis par Hugues Pradier d'Agrain. Sa famille l'habitera jusqu'en 1790, moment où il fut détruit. Une construction bourgeoise lui succède.



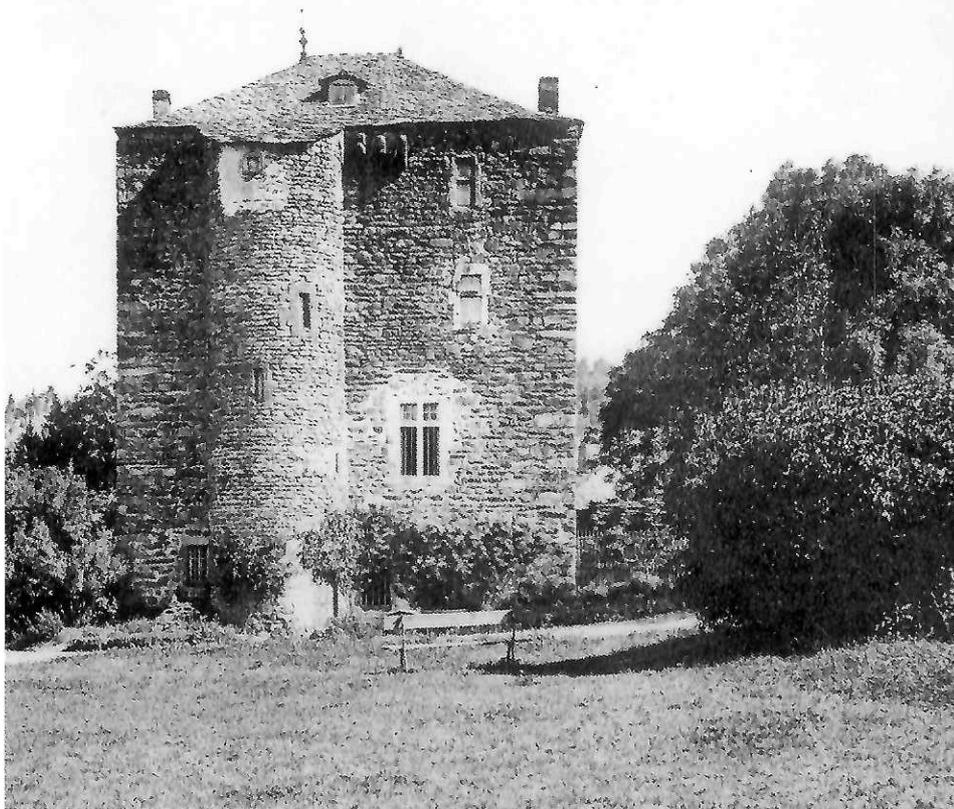


## **MONTIVERT**

(commune de Saint-André-en-Vivarais)

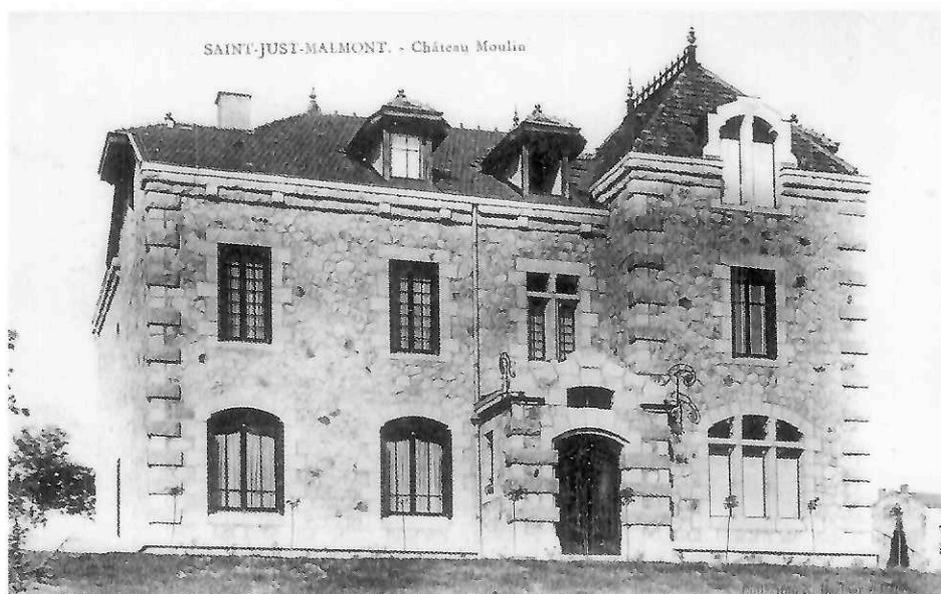
Le château de Montivert est situé dans le département de l'Ardèche, à la limite du Velay. Ce château est une belle demeure à deux étages avec deux grandes tours de chaque côté et deux petites tours au centre du bâtiment, situé dans un grand parc ombragé. C'était la propriété du comte de la Croix.

près Yssingeaux



**MORTESAGNE**  
(commune de Saint-Julien-du-Pinet)

Ce manoir se dresse majestueusement avec sa tour massive. Les murs sont très épais (plus de 2,50 m) et ils soutiennent une voûte d'un seul tenant. C'est une tour-logis, de plan carré, flanquée en façade d'une tourelle d'escalier circulaire. Le 10 mars 1435, Dragonnet de Saint-Vidal autorise à Jean de Gazelles l'édification des murs de Mortesagne. Les seigneurs de Maurin puis de Lobeyrac auraient succédé à ceux de Glavenas. En 1556, Pierre de Sagnard était co-seigneur de Mortesagne avec Guillaume de Molières. En 1625, un autre Pierre de Sagnard acheta la deuxième part échue à Claude Polaillon. Les familles qui s'y succèdent, sont les Rochers des Champs, Béraud et les Bergeron dont les descendants habitent toujours Mortesagne.



**MOULIN**  
(commune de Saint-Just-Malmont)

Le château Moulin de conception très récente présente une tour et un corps de logis à deux étages.



**ORIOU**  
(commune d'Aurec)

Seul vestige d'un château féodal, la tour d'Oriol ou Auriol (XI<sup>e</sup> siècle) est située dans les gorges de la Semène. A proximité se trouvait une chapelle consacrée à saint Sigismond. Elle faisait l'objet de pèlerinages. La tradition rapporte que Blanche de Castille la visita, en se rendant au Puy, Saint-Louis en fit de même lors de son passage en Velay.

L'ancienne forteresse dont faisait partie cette tour ruinée appartenait aux comtes de Forez. Dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, elle appartenait à la famille de La Roue-Solignac, seigneurs d'Aurec, puis en 1317, Bérard de Solignac rendait hommage au comte de Forez pour son château d'Aurec et le fief d'Oriol. Ce château servit très tôt de prisons aux condamnés du bailli de Forez. Oriol murmure encore de sinistres légendes et plaintes liées à ces actes. De ce lieu, il ne reste que la tour, circulaire et de dimension très restreinte.

Le hameau de La Fayette, non loin de la tour, était au XVIII<sup>e</sup> siècle, le centre de l'exploitation minière des bords de la Semène : cinq cents mètres de filon de galène, sur une profondeur d'un mètre, contenant du quartz et de la pyrite (concession au sieur de Blumenstein).

2021. La Tour d'Auriol dans les Gorges de la Semène

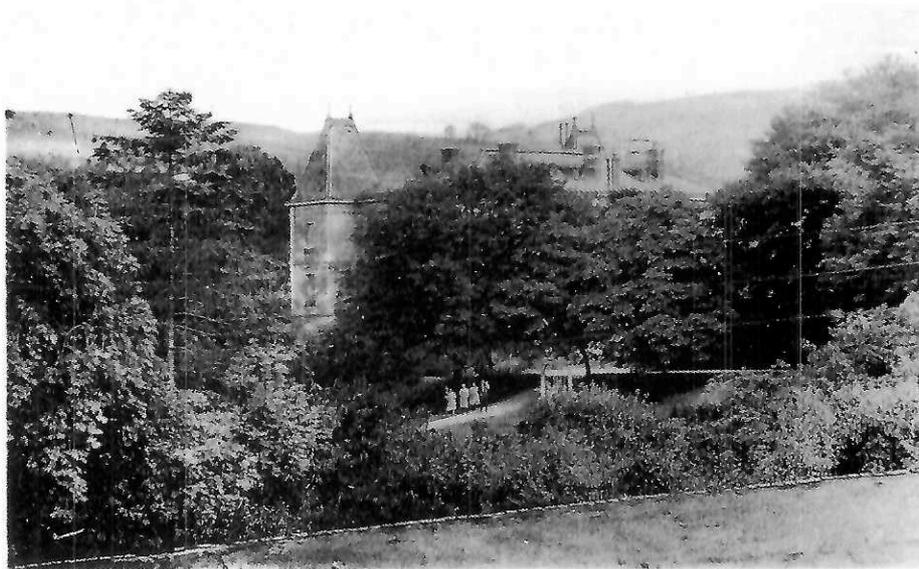
Lab. Giroud, Firminy





**PANELIER**  
(commune du Mazet-Saint-Voy)

A 4 kilomètres du nord-est du Mazet-Saint-Voy, au bout d'une petite route bordée d'arbres séculaires s'élève une maison forte avec un corps de logis carré du XVI<sup>e</sup> siècle. Auprès de ce bâtiment s'adosse une maison plus élevée et très étroite avec une tour carrée au nord et une superbe terrasse verdoyante. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Mathieu de Panelier est le seigneur de ce fief. Vers 1750, le seigneur de Panelier, devenu notaire, transforme le bâtiment en étude. De 1942 à 1943, dans cette maison, Albert Camus se réfugia et écrivit deux de ses ouvrages : *La peste* et *Le mythe de Sisyphe*.

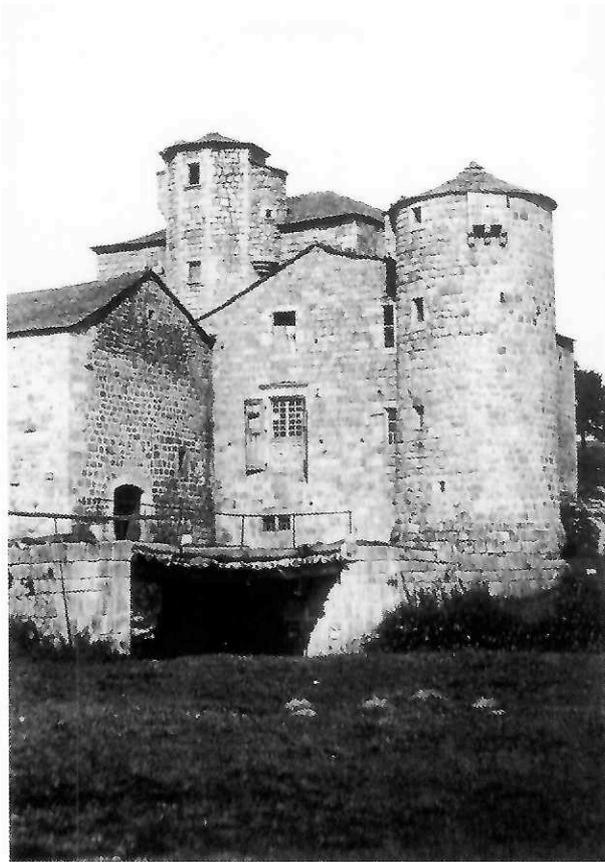


3100. FIRMINY (Loire) -- Château Verdés

## **PAULAT**

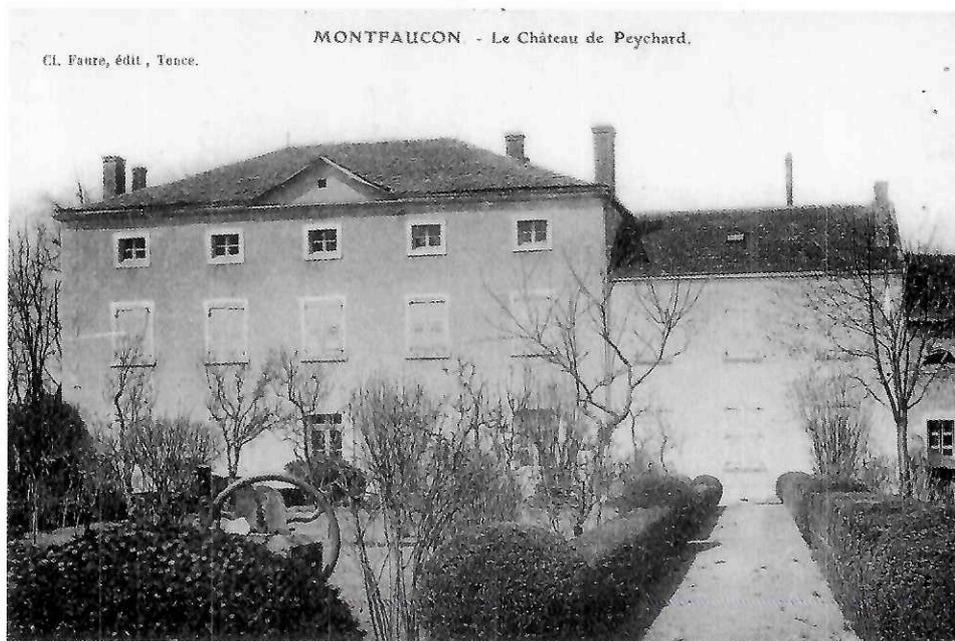
(commune de Firminy, Loire)

Le château Verdié ou « Sous-Paulat » fut construit en 1867 en contrebas de l'ancien manoir de la famille du notaire Paulat, acquis en 1864 par le maître de forges François-Félix Verdié. Ce manoir relevait à la fois des barons de Cornillon et des prieurs de Firminy. Jourda de Vaux (1705-1788) en fut le seigneur. Par la suite le château passa par héritage aux Agulhac de Soulages qui le cédèrent à Marcellin Boggio, industriel à Firminy et à Claude Peumartin, maire de Firminy (1830-1837). En 1852 il échoit à Hyppolite Chaney. Sa fille le vendit à François-Félix Verdié.



**PELISSAC**  
(commune de Chenereilles)

Sur la route qui va de Tence à Yssingaux au sud-ouest du bourg de Chenereilles, s'élevait le château de Pélissac. Il n'en reste aucune trace. Seule une photographie de 1875 témoigne de sa fière allure avec son corps de logis massif couvert de lauze, flanqué de deux tours dont une grosse tour ronde talutée dans l'angle et une haute tour hexagonale en façade. En 1264, cette seigneurie appartenait à la famille Pélissac. En 1380, l'héritière des Pélissac l'apporta en dot à son mari Luzy, famille originaire du Nivernais et possesseur de la baronnie de Queyrières. En 1671, les Luzy de Pélissac vendirent leur château aux Just Le Blanc, seigneurs de Chantemule. Vers 1870, la dernière héritière de la famille Just Le Blanc se maria avec le comte de Menou, union sans enfants. Le château tomba en ruines et toutes les pierres furent dispersées.



## **PEYCHARD**

(commune de Montfaucon-en-Velay)

Situé à la sortie du bourg de Montfaucon sur la route d'Yssingeaux, à l'abri d'un grand parc, le château du Peychard est une grande bâtisse carrée à deux étages datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Peychard appartenait à la famille Jamon puis au célèbre général de Banne qui le légua à ses neveux les Fraix de Figon. Par mariage, Peychard passa dans la famille de Goys puis à leur descendante madame Thiollier.

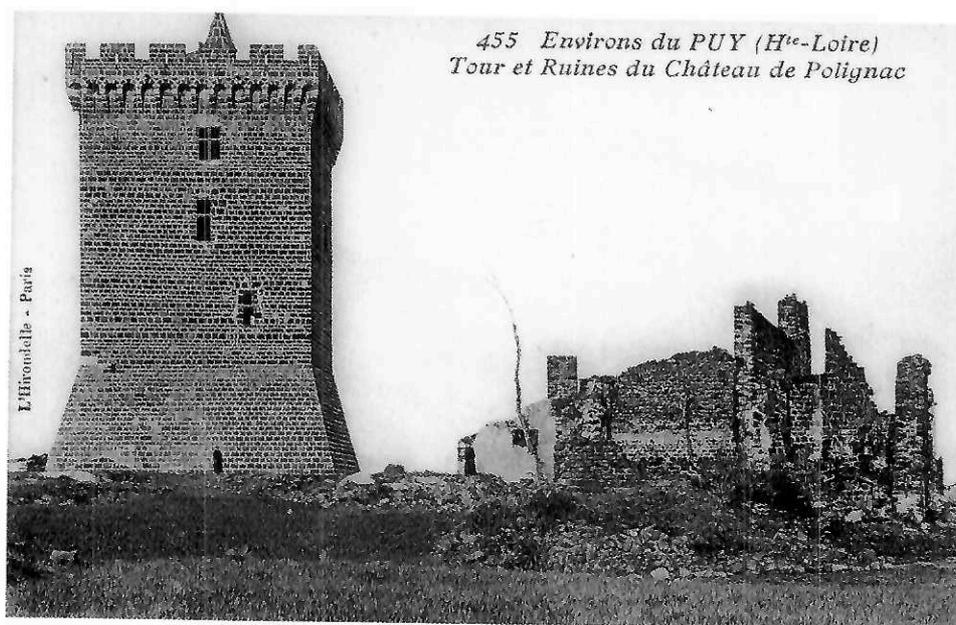






**POINSAC**  
(commune de Coubon)

Situé à un kilomètre et demi au sud-ouest du village de Poinsac, il est mentionné au début du XIII<sup>e</sup> siècle sur cet escarpement rocheux. Poinsac est dominé par un donjon de 20 mètres de haut couronné d'un parapet sur arcades et de quatre échauguettes d'angle écrêtées. Divers corps de logements flanqués de tours ensèrent ce donjon sur trois côtés. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Poinsac appartenait à une branche cadette des Falcon d'Archinaud qui fortifia le fief. En 1380, les Polignac autorisèrent cette famille à construire l'actuel donjon. Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, le domaine passa par alliance à Dandonnet Erailh qui fit renforcer les défenses du donjon. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Jacques de Poinsac remit son château au goût du jour. En 1750, le neveu des Poinsac, Scipion de Vocance hérita du château. En 1763, il le revendit à Jacques de Veyrac. En 1871, à la mort de Théodore de Veyrac, Poinsac passa de mains en mains en descendance féminine : Boysseulh, La Batut, Bronac de Vazelhes et Rivet.

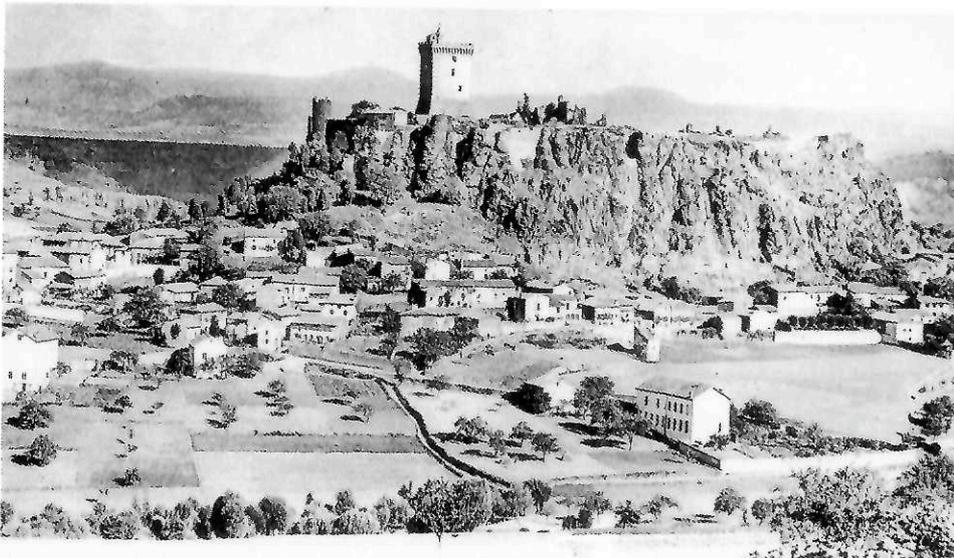


## **POLIGNAC** (commune de Polignac)

A trois kilomètres du Puy-en-Velay, à une altitude de 760 mètres, s'élève la plus imposante forteresse du Velay remontant au XI<sup>e</sup> siècle. Polignac est perché sur un dyke de brèches volcaniques, taillées à pic de tous les côtés. Ce château est garni d'un mur d'enceinte crénelé, avec tours et courtines. La tour ronde qui protégeait la porte d'entrée et la tour carrée ancienne citadelle du château (32 mètres de hauteur) connu comme donjon en imposent par leur majesté. Un large puits, appelé l'abîme fut creusé dans le rocher, jusqu'à 83 m de profondeur et 14 mètres de circonférence. Le château est cité depuis la fin du IX<sup>e</sup> siècle avec comme propriétaires les vicomtes héréditaires de Velay depuis cette époque. Autour de cette place forte, les vicomtes de Polignac acquérèrent de nombreuses forteresses et essaimèrent dans les autres. Abandonné au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, les vicomtes lui préférèrent le château de La Voûte-Polignac.

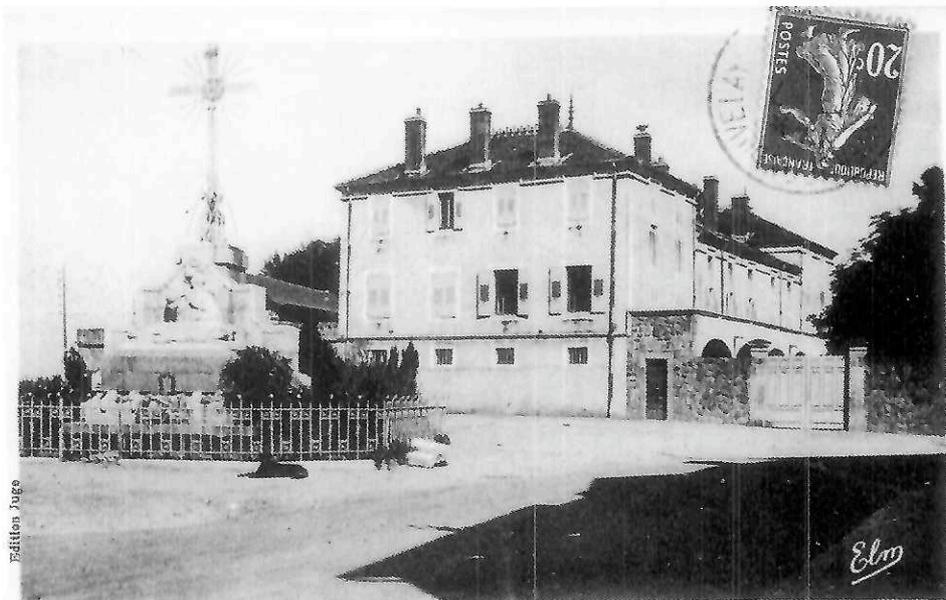


**POLIGNAC** (près Le Puy) (alt. 806 m.) — La Tour ronde du Château  
*Placée à l'extrémité du mur d'enceinte pour servir de fortification à la porte d'entrée ; ses caves servaient aussi de prison*



40 ENI. DU PUY. — Polignac. — Vue générale vers les Cévennes. — LL.

## Polignac



9844. - MONTFAUCON (Hie-Loire , alt. 953 m. - Place du Souvenir et Château de Montfaucon

**PONTBRIAND ou CROTEIL ou CHAZOTTE**  
(commune de Montfaucon-en-Velay)

Située à la sortie du village de Montfaucon au croisement des routes venant de Saint-Bonnet-le-Froid et de Dunières, cette grande bâtisse rectangulaire de trois étages est jointe à deux tours carrées situées dans un immense parc verdoyant. A l'origine de ce bâtiment, un monastère de Bernardines fondé par Geneviève de Bronac, religieuse de Clavas (vers Riotord) et Lucrèce de Fay-Gerlande qui s'installa à Pontbriand. Ce monastère fut placé sous le vocable de Sainte-Croix. Le bâtiment et son parc furent vendus à la Révolution comme bien national. Ils furent acquis par la famille Gilbert de Chazotte, appelée aujourd'hui de Pontbriand.



## **PRALONG**

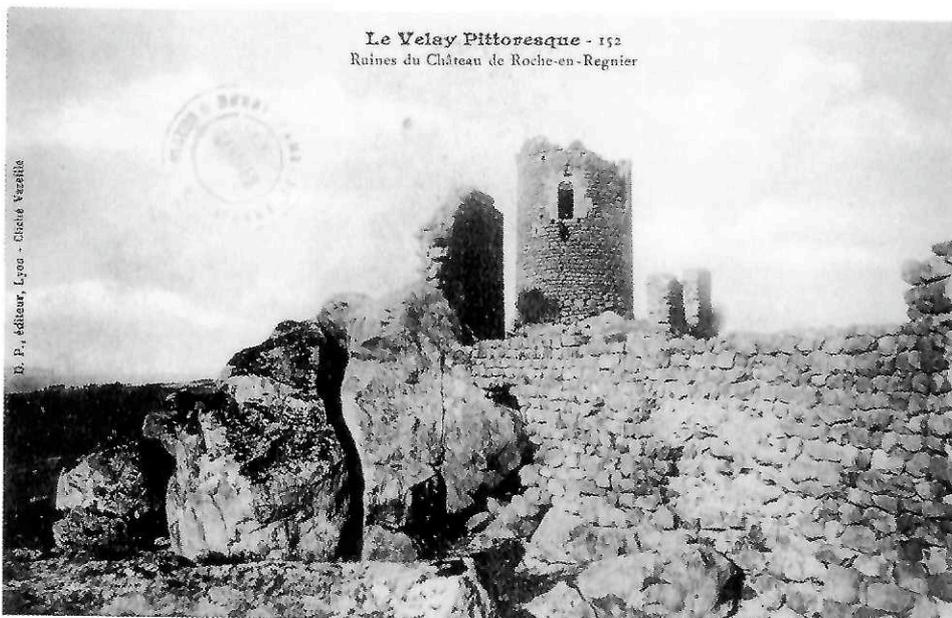
(commune de Lapte)

Situé en bordure de la route qui va de Montfaucon à Yssingaux après le petit village de La Chambetière, Pralong a été construit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est caractérisé par deux tours rondes qui flanquent un corps de logis principal orienté au Midi face au Lignon et au barrage de Lavalette. Propriété de la famille Odde du Villard, il fut racheté par Louis Neyret en 1906. En 1924, ce dernier le céda à son gendre Auguste de Véron de la Combe et sa fille Madame Kaepelin devint propriétaire de Pralong en 1969.



**RIBES**  
(commune de Retournac)

Sur les bords de la forêt de Miaune, ce château trône sur les premiers caprices du ruisseau de Lavaux. Il domine la vallée de la Loire. Ribes est constitué d'un corps de logis associé à l'origine à deux ailes, dont une subsiste, qui encadre une cour clôturée par un mur sous toiture et un large portail. La porte d'entrée est ornée d'un blason de la famille du Prat, martelé à la Révolution. Ribes avait trois échauguettes à l'origine, seules deux subsistent dont une porte la date de 1675. Un des premiers propriétaires est Ugo de Ripis puis en 1379, Pierre de Ribes. En 1618, le dernier descendant mâle décède, Ribes et son domaine passent à sa fille unique, Marguerite, mariée le 25 mars 1596 à Claude du Prat, seigneur de Donnezat puis des Cornets et originaire d'Issoire. Leurs descendants reconstruisent Ribes en 1661. L'un d'eux vendit Ribes à Alexis Gallet de Viverols, suivi d'une certaine Toussainte Gallet, dame de Ribes, épouse La Garde d'où naîtront deux filles dont l'une Madeleine « dame de Retournac » née en 1801, mariée à Chabron de Solihac, député de la Haute-Loire sous la Restauration. Puis le château est vendu au docteur Tusseau demeurant à Lyon. Il échut en 1960 au comte Baudouin de Grunne, de la famille belge des comtes de Hemricourt de Grunnes et apparenté au comte de Montalembert, orateur politique, contemporain de Lacordaire et vibrant catholique.



## **ROCHE EN REGNIER**

(commune de Roche-en-Régnier)

Roche-en-Régnier était le siège de l'une des dix-huit baronnies du Velay et l'une des neuf villes consulaires de cette ancienne province. Au-dessus de Chamalières, sur le sommet d'une colline surplombant la vallée de la Loire, le château ne conserve qu'un donjon circulaire en ruines et les restes d'un porche dit de la Prévôté. Les premiers possesseurs de cette baronnie furent les Régnier et les Guigue puis les Lévis. En 1463, Antoine de Lévis vendit la seigneurie à Jean II, duc de Bourbon et d'Auvergne puis par succession, elle échut au connétable Charles de Bourbon-Montpensier, duc de Bourbon lequel, ayant conspiré contre François I<sup>er</sup>, fut dessaisi de ses biens. La Roche-en-Régnier devint la propriété de Louise de Savoie puis de François I<sup>er</sup> jusqu'en 1538 date à laquelle le roi le donna à Louis II de Bourbon-Montpensier. En 1583, cette seigneurie revint à Gilbert de Lévis, comte de Ventadour. Pendant les Guerres de religion, elle dut subir de nombreux sièges. La baronnie fut vendue aux enchères et adjugée au marquis de Nérestang le 5 septembre 1673, puis elle passa, en 1754 à Jean Jourda de Vaux.

## **ROCHEBARON**

(commune de Bas-en-Basset)

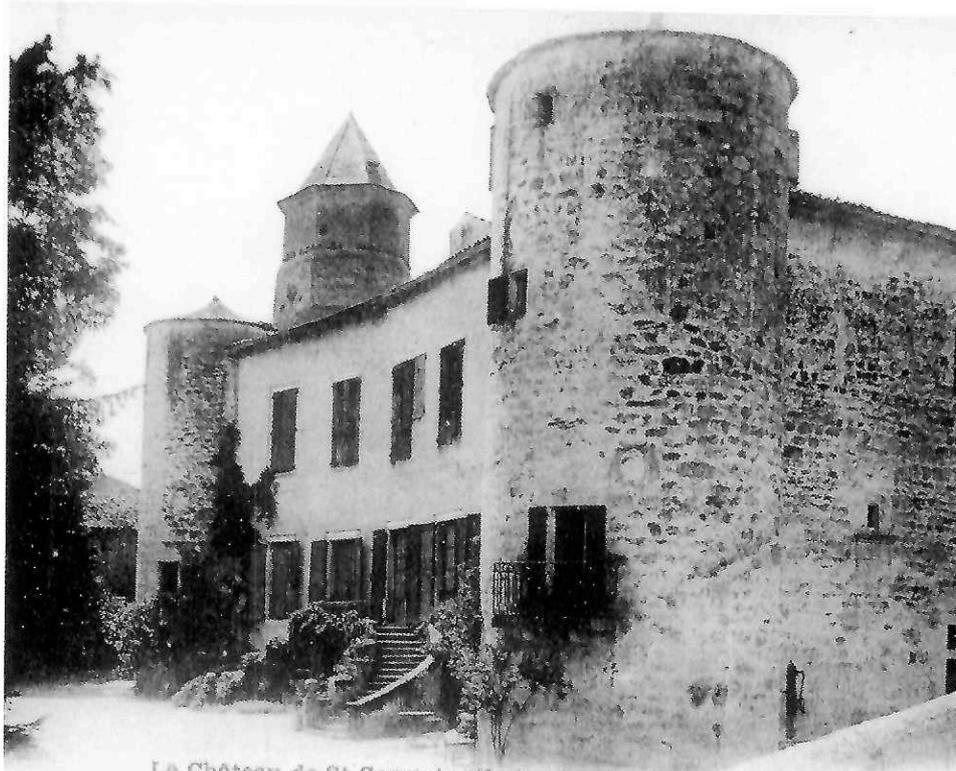
A deux kilomètres, de Bas-en-Basset, à l'extrémité d'une crête qui surplombe la rive gauche de la Loire se sont figées les ruines imposantes du château de Rochebaron. Il contrôlait l'ancienne voie de communication entre le Forez et le Velay. Il était constitué d'une enceinte quadrangulaire flanquée de tours rondes, commandée par un donjon couronné de mâchicoulis du côté de l'attaque. La chapelle n'est plus que ruines et la triple ceinture de remparts se devine encore. Selon le médiéviste Edouard Perroy, la forteresse de Rochebaron fut construite entre 1150 et 1220. Mais dès le XI<sup>e</sup> siècle, les sires de Rochebaron sont signalés et c'est en 1214 qu'une bulle papale d'Alexandre III place le castel sous la suzeraineté de l'évêque du Puy. Dès lors ils lui rendront hommage. Catherine d'Isserpens, fille cadette d'Antoinette de Chalencon Rochebaron (dernière héritière Chalencon Rochebaron mariée en 1618 à Claude d'Isserpens et séparée de lui en 1638) fut mariée à Louis de la Rochefoucauld en 1652. De sorte, le château de Rochebaron fut remanié au XV<sup>e</sup> siècle et au XVI<sup>e</sup> siècle. Par contre, il est habité épisodiquement à partir de 1654 et abandonné en tant que résidence dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle car Charles Ignace de la Rochefoucauld, seigneur de Rochebaron lui préfère la demeure de ses beaux-parents à Sury-le-Comtal. Faute d'entretien, le château tombe en ruine et en 1775, lorsque le mandement est vendu, il est spécifié sur l'acte que le château est en état de ruine. En 1741, leur petit-fils François de La Rochefoucauld le revendit à François-Joseph de Giry, baron de Vaux. En 1743, ce dernier le revendit à son tour à son frère Odet de Viry. A sa mort, il fut vendu par sentence d'adjudication et licitation du châtelet de Paris le 15 février 1775 à Jean-Baptiste de Fisticat pour 220 600 livres. Depuis 1826, à la mort de son petit-fils François-Auguste, âgé de 24 ans, la famille de Fisticat n'a plus fait acte de possession sur les ruines de Rochebaron. Depuis 1972, une association appelée « Les amis de Rochebaron » participe à sa sauvegarde.





**ROHAC**  
(commune de Coubon)

Le château de Rohac est situé à un kilomètre au nord-est du village d'Arsac et construit au XVIII<sup>e</sup> siècle sur une colline ceinte d'un joli parc. Il a été restauré à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le bâtiment comporte cinq travées de façades avec un pavillon central au toit pointu. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la famille Peyret, posséda Rohac puis il passa dans la famille de Louis Bertrand. En 1876, sa fille Louise se marie avec Arthur de Sinéty. Leur fille, madame de Vaulgrenant, en hérita et ses descendants l'habitent toujours.



Le Château de St Germain (Un des plus vieux Châteaux féodaux de la Banlieue)

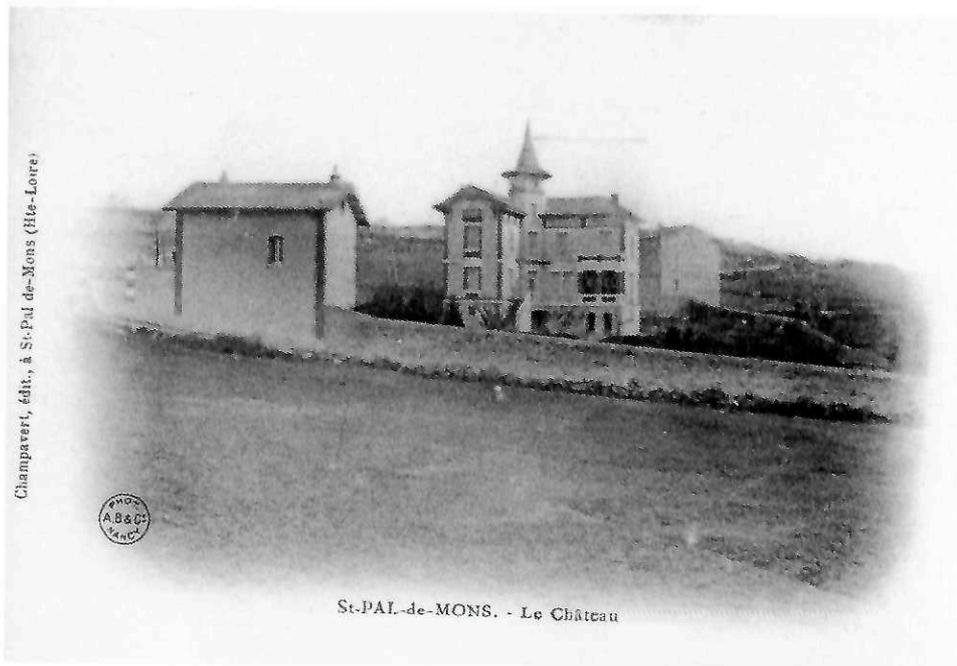
### **SAINT-GERMAIN** (commune de Saint-Germain-Laprade)

Au milieu d'un parc protégé par de hauts murs, le château de Saint-Germain est une demeure pleine de charme. Il se compose d'un corps de logis allongé, flanqué à l'ouest par une tourelle d'escalier centrale et à l'est par deux tours circulaires qui encadrent la façade principale. Au X<sup>e</sup> siècle, la seigneurie de Saint-Germain dépendait de l'évêque du Puy, Guy d'Anjou. Dès 1285, Pierre de Saint-Germain reconnaissait l'autorité de l'évêque du Puy pour sa forteresse. Au XIV<sup>e</sup> siècle, la seigneurie passa aux Glavenas, seigneurs de Lardeyrol. En 1368, Gardabailh donna en fief franc Saint-Germain à la famille Montagu. En 1519, Saint-Germain passa à la famille Poinsac. En 1579, le château repassa à la famille de Mourgues, originaire de Vourzac près du Puy. Le 11 février 1590, pendant les Guerres de religion, le château fut brûlé mais il fut reconstruit. Désormais, il appartient aux descendants des familles de Mourgues et de Méhier aujourd'hui la famille de Clérico, depuis 1865.



### **SAINT-HOSTIEN** (commune de Saint-Hostien)

Un peu en retrait de la route nationale qui va d'Yssingeaux au Puy-en-Velay, sur la gauche, émerge les clochetons de lauzes du pittoresque château de Saint-Hostien. Quatre échauguettes flanquent le bâtiment en encorbellement avec leurs petites arbaletières. Deux bretèches surmontent les entrées est et ouest. Les premiers seigneurs du château de Saint Hostien sont les Monédier au Moyen Age. En 1457, il est acheté par Louis Rossel. En 1620, le château passa à la famille de Fraix puis à Bernard de Jalavoux en 1725. Il a été restauré par son ancien propriétaire monsieur Vimal de Saint Pal.



**SAINT-PAL DE MONS**  
(commune de Saint-Pal-de-Mons)

Ce château est de conception très récente fin XIX<sup>e</sup> siècle-début XX<sup>e</sup> siècle, composé de deux bâtiments en angle et d'une tour en clocheton assez originale. Cette belle demeure est aussi appelée villa des Tourelles.



Saint-Pal-en-Chalencon



**SAINT-ROMAIN**  
(commune de Saint-Romain-Lachalm)

Dans le bourg de Saint-Romain-Lachalm, au sein d'un grand parc fermé, le château de Saint-Romain est issu de la réunion de deux maisons accolées en 1569. Le château proprement dit (est et sud) et la maison forte de La Garde (nord et ouest) forment un quadrilatère encadrant une cour intérieure à ciel ouvert jusqu'en 1880. Deux des quatre échauguettes primitives couronnant les angles du bâtiment subsistent actuellement. Une tour ronde a été construite au XIX<sup>e</sup> siècle. Bâtie à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, une grosse tour octogonale est ornée de belles portes sculptées. A la fin de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, les premiers seigneurs répertoriés de Saint-Romain sont Jarenton de Saint-Romain et son épouse Artaude. De 1349 à 1367, Artaud de Curnieu en serait le propriétaire. En 1360, Jean Du Peloux, d'Annonay se maria avec Aymarde de Curnieu, soeur et héritière d'Artaud. Au XV<sup>e</sup> siècle, ils y habitèrent. En 1569, ils rachetèrent la deuxième moitié de la seigneurie dite de La Garde à Gaspard Du Vernay. Depuis cette époque, ses descendants l'occupent toujours.

## **SAINT-VIDAL**

(commune de Saint-Vidal)

Cette forteresse est située sur la route qui relie le Puy à Borne, dans la petite vallée de la Borne. C'est un des châteaux du Velay les mieux conservés. Il est remarquable par sa masse quadrangulaire défendue par d'énormes tours rondes. A l'origine, au XIII<sup>e</sup> siècle, cette forteresse était une maison forte qui fut agrandie aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Elle fut adaptée et transformée au XVI<sup>e</sup> siècle par Antoine II de Saint-Vidal qui fit ajouter un donjon aux trois tours existantes et construire une première enceinte. Saint-Vidal conserve de son origine féodale des caves voûtées et une superbe cuisine ogivale aux immenses cheminées. Ce château recèle de superbes fenêtres Renaissance, un portail en pierre sculptée, des plafonds à la française, une galerie voûtée d'ogives bordant une cour intérieure et de très nombreuses meurtrières, canonnières et bretèches en éléments défensifs. En 1288, le vicomte de Polignac abandonna à Hugues de La Tour la haute justice à Saint-Vidal. En 1592, après la mort d'Antoine de La Tour, les troupes royalistes canonnières le château sans le faire céder. Les Rochefort d'Ally héritèrent de Saint-Vidal et réparèrent les outrages dus à ces guerres. En 1742, Guillaume de Rochefort de La Tour Saint-Vidal le légua à Pierre de Dienne de Chavagnac. En 1748, Pierre Joseph de Rochefort d'Ally le racheta. En 1765, il garda le titre de baron du Velay mais il revendit le château à Louis Augustin Porral, bourgeois du Puy. La famille des Porral de Saint Vidal le conserva jusqu'en 1919. L'évêché du Puy il fut ensuite vendu en 1930 à la famille Sahy qui le sauva d'une ruine inéductable.



56

*ENVIRONS du PUY. — Vue Générale de Saint-Vidal*



*550 Environs du PUY-en-VELAY — (Haute-Loire) Château de St-Vidal*

L'HIRONDELLE, PARIS



**SALECRUPT ou SALECRUP**  
(commune de Saint-Jeures)

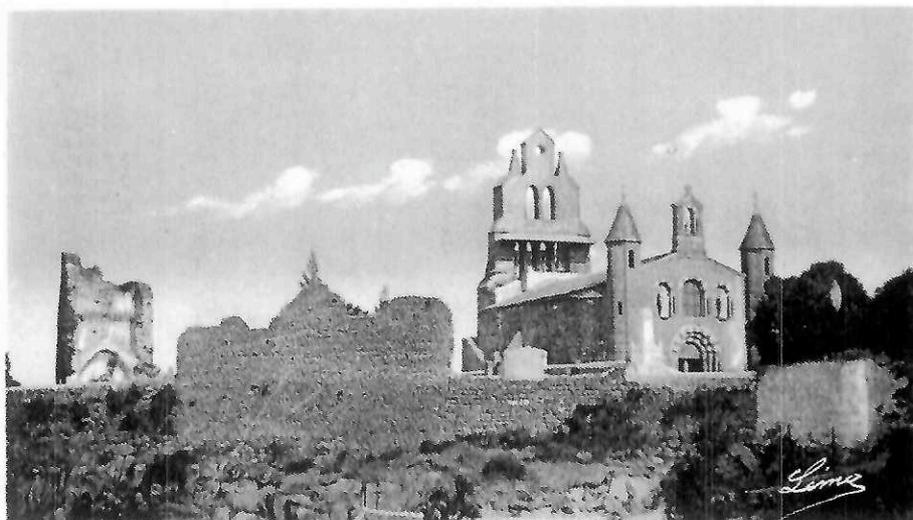
Une tour couronnée de mâchicoulis, en constitue la partie la plus ancienne avec trois tours séparées et disparues. Une masse de basalte noir souligne la force de ce château. Antoine de Besson, seigneur de Sainte-Oire est le premier possesseur connu au XVI<sup>e</sup> siècle. Salecrypt a été principalement habité par la famille Besson du Bouchet de Salecrypt, alliée aux de Sagnard en 1640, aux Chambarlhac dont est issu un général d'Empire et aux Glavenas. A la Révolution, Salecrypt change plusieurs fois de propriétaires : M. Bourgeat puis M. Garnier.



13372. Environs de BLAVOZY (Hte-Loire) — Château de Sinzelle

**SINZELLES**  
(commune de Blavozy)

Sur la route de Blavozy à Saint-Germain-Laprade, Sinzelles est constitué par une grande demeure accolée à une tour ronde surmontée d'un clocheton. En 1805, Sinzelles appartenait à la famille Jean-Antoine Hedde, négociant au Puy-en-Velay qui l'a restauré en 1855 en succédant aux frères chartreux de Brives. Puis, il passa successivement dans les familles Peyret puis d'Auguste Paillon en 1914.



6874. SOLIGNAC-sur-LOIRE (Hte-Loire), alt. 858 m. -- Ruines imposantes d'un important château féodal et ensemble de l'église romane (XI<sup>e</sup> siècle).

## SOLIGNAC

(commune de Solignac-sur-Loire)

Les ruines du château de Solignac sont situées à l'extrémité d'un plateau volcanique surplombant la vallée. Ce château comprenait une enceinte de hautes murailles, deux tours situées au bout du promontoire, un ouvrage à mâchicoulis sur le côté ouest et, à l'intérieur, le donjon était constitué par une grosse tour ronde assez élevée, peu éloignée d'une tour carrée avec une chapelle castrale dont il reste peu de choses. Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la baronnie de Solignac était très puissante et appartenait à la famille du même nom. En 1362, suite à une transaction elle revint au vicomte de Polignac. En 1590, Solignac fut pris par les Ligueurs du Puy et saccagé. Peu à peu, il tomba en ruines, et en 1779, les Polignac la vendirent à Jean Nogier, notaire au Puy, famille qui prit le nom de Nogier de Solignac. La commune racheta les ruines du château pour installer, curieusement, un cimetière à sa place.



**SURREL**  
(commune de Retournac)

Deux tours rondes coiffées d'un toit en ardoise, reliées par un porche d'entrée furent érigées mais la construction s'arrêta là. Malheureusement, l'édifice s'écroula durant la seconde Guerre mondiale. Ce fut le comte de Surrel de Saint-Julien de Saint-Ahond, originaire de Riom et créateur de l'Oeuvre nationale des Saints anges gardiens qui recueillit les dons pour servir à l'élévation d'une statue en fonte en 1896 à Surrel. Peu après, il construisit ce château quelque peu surréaliste et inachevé.



## TRESLEMONT

(commune d'Yssingeaux)

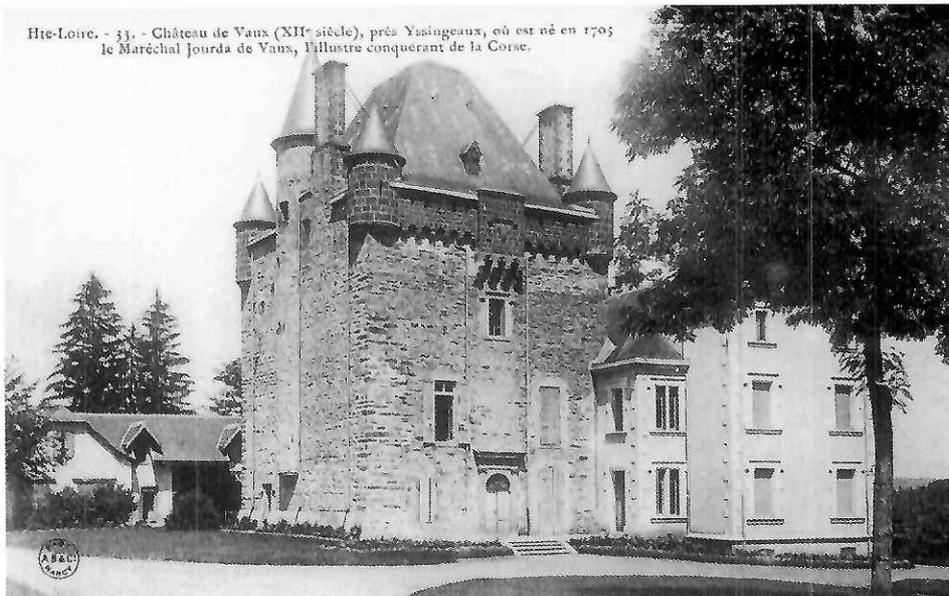
Treslemont constitue un élégant château, avec ses tours, coiffées de lauzes émergeant au bas de la colline du Pied de la Roue. Treslemont signifie probablement « au-delà des monts » en l'occurrence par-delà les collines qui dominent la ville. La partie la plus ancienne est un corps de logis massif flanqué par quatre échauguettes sur cul de lampe. La façade sud-est porte en son milieu la grosse tour ronde d'escalier surélevée au-dessus du toit. Les Ruel sont les plus anciens possesseurs connus au XIV<sup>e</sup> siècle. En 1533, ce fief passe par alliance aux Chapat avec Guillaume Chapat qui le revend à son parent, le chanoine du Puy, Antoine de La Gruterie de Maisonseule. Le 13 septembre 1560, Treslemont passe dans les mains de Jean de Truchet, de Saint-Agrève après divers procès. En 1578, Gabriel de Truchet revendit Treslemont à Mathieu Souverain, secrétaire de Monsieur, frère du roi Henri III. En 1755, Jeanne Marie Anne de Souverain, descendante de ce dernier seigneur apporte Treslemont à son mari François Hugues comte de Tournon. En 1769, ce dernier vendit ce fief à Marc Antoine Faure de Lavarenne, son parent, pour 38 000 livres. En 1911, Treslemont fut vendu à mademoiselle Fouret-Buisson qui le revendit en 1962 à son actuel propriétaire.



## VACHERES

(commune de Présailles)

Vers Présailles, à 1160 mètres d'altitude sur la route du Monastier au lac d'Issarlès, Vachères est un carré presque parfait flanqué de quatre tours d'angles coiffées en poivrière. Son donjon s'élève sur trois niveaux avec au-dessus un chemin de ronde sur mâchicoulis et une toiture de lauzes, le tout est entouré d'une basse-cour fortifiée. En 1280, le seigneur de Montlaur cède à son gendre le seigneur de Roche-en-Régnier, ses droits sur ce fief, qu'il tenait de l'évêque du Puy. En 1336, Vachères passa aux Lévis-Lautrec avec le mariage de Jamage de Roche-en-Régnier avec Philippe de Lévis-Lautrec. En 1463, Antoine de Lévis cède ce château à Jean, duc de Bourbon, moyennant 20 000 écus d'or. En 1480, Jean de Bourbon entreprend des travaux à Vachères. En 1504, les Lévis récupèrent leurs droits sur Vachères. En 1592, Diane de Châteaumorand, héritière des Lévis le vend aux Bayle de La Motte-Brion. En 1669, ce sont les Sassenage qui l'occupèrent. En 1720, moyennant 50 000 livres, le château est vendu à Jean de Mailhet et à son fils Honoré qui le louaient depuis 1679. Joseph de Mailhet, baron de Vachères capitaine de mobiles meurt sans postérité le 1<sup>er</sup> août 1893. Sa soeur la comtesse de Salmon de Loiray en hérite et le transmet à sa descendance.



## VAUX

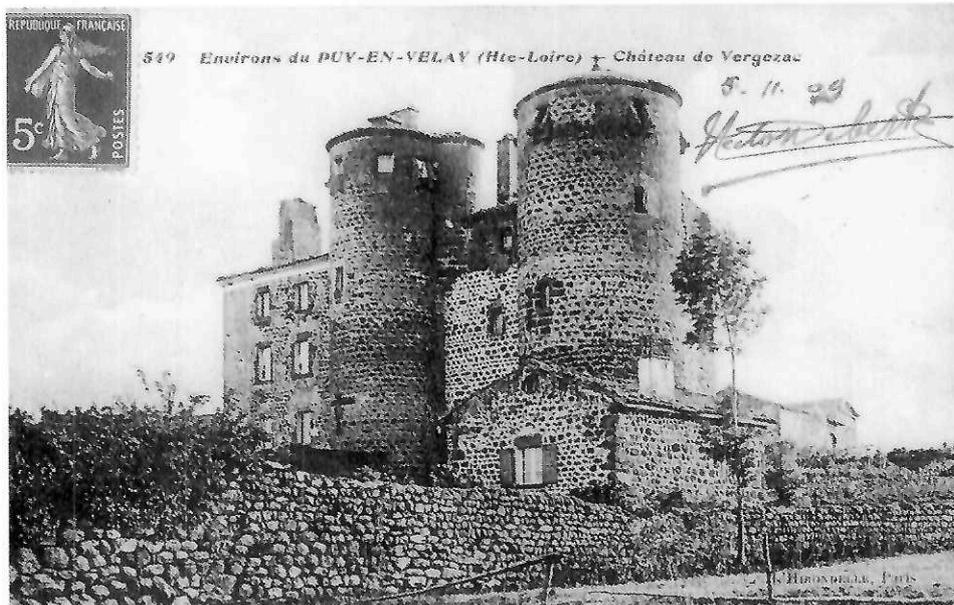
(commune de Saint-Julien-du Pinet)

Le château de Vaux surgit du massif des forêts avec ses jolis clochetons et ses tourelles ardoisées. Ce château se singularise par de hautes cheminées, des pignons baroques, des toits élancés sur des contreforts boisés avec échauguettes et mâchicoulis. En 1285, noble André-Adhémar de Vaux rend hommage à l'évêque du Puy pour ce qu'il avait à Mezères et spécialement pour sa maison et possession à Vaux. Le 24 octobre 1653, Jean Jourda, seigneur du Fraisse (commune de Beauzac) achète la terre et la seigneurie de Vaux à Paul d'Apchon, fils de Jeanne de Saint-Pol. Le 12 mars 1705, le maréchal Noël Jourda de Vaux naît au manoir du Fraisse, c'est l'un des rares gentilhommes provinciaux sous l'Ancien Régime nommé maréchal de France, connu pour sa participation à la conquête de la Corse en 1768, trois mois avant la naissance d'un certain Napoléon Bonaparte. C'est Antoine Martin, architecte (1837-1915) qui restaure le château de Vaux, avec une influence néo-Renaissance.



**VENTRESSAC**  
(commune de Chamalières)

Près de Chamalières, en direction de Saint-Etienne une maison forte émerge du village de Ventressac face aux ruines d'Artias. C'est une bâtisse flanquée de quatre tourelles dite la « maison du Ventru ». Vers 937, l'évêque du Puy, Gotescalc, donna Ventressac au monastère de Saint-Chaffre, qui fonda un prieuré à Chamalières. Mais la première famille connue est celle des Pieyres avec comme personnage Antoine de Pieyres qui fut maître d'hôtel de Marguerite de Pompadour, vicomtesse de Polignac en 1522. Plusieurs familles s'y succédèrent comme les Chazal de Saint-Paulien, bailli de Montredon, les Pasturel, les Gilbert puis les Bonny.



## VERGEZAC

(commune de Vergezac)

Sur la route de Loudes à Aubenas, le manoir de Vergezac est flanqué de hautes tours à toit plat avec à l'intérieur une cheminée aux armes des Vergezac. De nombreux souterrains partent de Vergezac dont un vers le château du Thiolent. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les premiers seigneurs de Vergezac furent les Du Fayet. En 1383, Pierre Du Fayet rendit hommage à l'évêque du Puy. En 1420, son fils Louis Du Fayet, vainqueur des Anglais, est armé chevalier dans la cathédrale du Puy par le dauphin, futur Charles VII. Le fief passa aux Rocel puis aux Rochefort d'Ally et aux d'Apchier. Descendant de ces derniers, la baronne de Veyrac vendit le château à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui il est divisé en deux parties dont une est réservée aux religieuses de Saint-Joseph.



**VILLENEUVE**  
(commune de Saint-Ferréol-d'Auroure)

Non loin de la route de Firminy à Pont-Salomon, Villeneuve s'élève près de la forêt. Ce château est bâti sur une ample terrasse. C'est un pavillon avec deux tours, dont l'une est octogonale, qui fut reconstruit vers 1870-1900. La façade principale, très élégante, possède trois étages et à côté, blottie dans le parc, une petite chapelle date du XII<sup>e</sup> siècle. En 1315, la première trace de la propriété apparaît avec Perronet de Villeneuve. Entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, cette demeure appartient à un Parchas de Saint-Marc. En 1725, Anne Marie Parchas de Saint-Marc épouse Jacques Etienne de Jullien Chomat, seigneur du Bessy (propriété située en face du château de Feugerolles). Depuis ce temps, le nom du propriétaire est de Jullien baron de Villeneuve. Personnage célèbre : Nicolas François Marie de Jullien de Villeneuve était aide de camp de La Fayette en 1777. Ses descendants habitent toujours le château familial.

## **YSSINGEAUX**

(commune d'Yssingeaux)

C'était le château des prélats, jadis entouré de fossés. Il est situé à deux pas de la place du prieuré. En 1448, Jean de Bourbon fit élever cette grande maison fortifiée. Ce castel épiscopal allait servir de forteresse contre les soldats de Blacons, lieutenant du fameux baron des Adrets. Adossé au mur d'enceinte de la cité, il comporte deux tours d'angles extérieures et une tour carrée intérieure. En 1590, le château est remis à Antoine de Saint-Vidal, sénéchal du Gévaudan et gouverneur du Puy et du Velay pour la Ligue. Les États du Velay se réunissent dans ses murs en 1591, 1594 et 1596. Le 15 avril 1807, lors de la vente des biens nationaux, la municipalité yssingelaise en fait l'acquisition pour en faire l'Hôtel-de-ville. Quelques changements majeurs sont intervenus dans sa physionomie, la tour de l'horloge date de 1850 et les créneaux ont été rajoutés au siècle dernier lors de la reconstruction de la mairie après un incendie. En décembre 1898, après un nouvel incendie, le château d'Yssingeaux est restauré.



Yssingaux



## Glossaire

**Château** : Au Moyen Age, demeure seigneuriale ou royale, fortifiée ou non, parfois défendue par des douves. Ensuite, demeure de grandes dimensions appartenant à un membre de l'élite aristocratique ou bourgeoise.

**Bretèche** : Logette rectangulaire en saillie sur un mur, portée sur des consoles. Elles surplombent les ouvertures de la muraille, baies ou plus souvent portes dont elles assurent la défense par le jet vertical de projectiles.

**Corbeau** : Support de pierre ou de bois, partiellement engagé dans un mur, destiné à soutenir une corniche ou un balcon.

**Créneau** : Echancreur rectangulaire dans un parapet.

**Cul-de-lampe** : Partie en surplomb portant une charge (échauguette, départ en arc dans un mur).

**Echauguette** : Petit ouvrage en surplomb contenant une petite pièce ayant la forme d'une tourelle de plan circulaire ou polygonal accrochée à mi-hauteur ou au sommet d'un mur.

**Linteau** : Pièce de pierre ou de bois formant la partie supérieure d'une ouverture : fenêtre ou porte.

**Maison forte** : Au Moyen Age et sous l'Ancien Régime, demeure à la tête d'un domaine agricole appartenant à un propriétaire de fief, noble ou non, ne possédant pas de droits seigneuriaux permettant d'élever un château muni de défenses importantes tours, donjons. La maison forte se distingue du manoir ou de la bastide par des éléments plus développés.

**Meutrière** : Terme général désignant une baie ouverte dans un mur pour le tir.



## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages relatifs aux châteaux de la Haute-Loire :

- Théllière (Abbé) : *Les châteaux du Velay*, Livraisons 1872, 1874, 1875, 1879.
- Rouget (Aymard) : *Album historique des châteaux du Velay*, Lyon 1875.
- Jourda de Vaux (Gaston de) : *Les châteaux historiques de la Haute-Loire*, 2 t., Peyrellier, 1911-18.
- Polignac (duc de) : *Châteaux de la Haute-Loire*, Nouvelles Editions Latines.
- Ricard (Marie-Claire), Raffin (Jacques), Monestier (Hervé) : *Forteresses et châteaux d'Auvergne*, Clermont Ferrand, Editions de Borée, 1999.
- Travers (Odile) : *Châteaux vivants du Velay*, Editions de Bussac, 1974.
- Thomas (Régis, sous la direction) : *Châteaux de la Haute-Loire, dix siècles d'histoire*, Brioude, Editions Watel, 1993.

### Livres, Périodiques, revues, brochures sur le Velay.

- Arnaud (Jacques), Charpentier (Paul) : *Saint-Germain-Laprade entre Gagne et Sumène*, Editions du Roure, Yssingeaux, 2002.
- Chassaing (Augustin) Jacotin (Antoine) : *Dictionnaire topographique du département de la Haute-Loire*, Imprimerie Nationale, Paris, 1908.
- Congrès Archéologique de France, 133<sup>e</sup> session, Velay, Société Française d'Archéologie, 1975.
- Nicolas (Roger), Pandraud (Elie), Quinqueton (Maurice) : *Lantriac*, Edition du Roure, Yssingeaux, 2000.
- Rax (Baptiste) : *Monlet d'hier et d'aujourd'hui*, Edition du Roure, Yssingeaux, 2001.
- Perrel (Jean) : *Yssingeaux et le pays des sucres* : tome 1 : *Des origines au XIII<sup>e</sup> siècle*, 1993. Tome 2 : *Du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, Histoire et Patrimoine*, Yssingeaux 1996. Tome 3 : *Du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, 2000.
- Bulletin historique, scientifique, littéraire, artistique et agricole illustré* publié par la Société académique du Puy-en-Velay et de la Haute-Loire.
- Cahiers de la Haute-Loire*.
- Revue du musée Crozatier* (1992, 1993, 1994).
- Le Renouveau* (articles sur les châteaux de Jean Peyrard).
- Vieilles Maisons Françaises*, N°137, Haute-Loire, avril 1991.
- A la découverte de Retournac*, les Amis d'Artias.

Defour (André) : *Lapte à bout de mémoire, ballade dans un village vellave à l'aube de notre siècle, Le Laptois déchaîné*, 1998.

*Itinéraire du Patrimoine Plateau Vivarais-Lignon, Maisons fortes et châteaux*. Sivom Vivarais-Lignon, 2000.

*Le Vivarais-Lignon, canton de Saint-Agrève et Tence*, Images du patrimoine, Sivom Vivarais-Lignon.

### **Cartes postales.**

Editions et photographes : Berthéas, Chaudier, Clerc, Darves-Blanc, Douspis, Exbrayat, Faure, Faurie, Fayolle, Garnier-Morison, Laurent-Monier, Malègue, Martin, Massardier, Ménard, Mey, Offray, Parvès-Blanc, Trocellier et Vazeille.

## Remerciements

A Roger Sagnard, à Mathilde Sagnard, Sophie Sagnard-Lefebvre  
Et à Bruno Bouchet, Joseph Berthet, Jean Chevalier, Roger Defay,  
Vital Demeure, Chantal de Fraix de Figon-Henry, Martin de Framond,  
François-Hubert Forestier, Nicolas Hauesser, Joseph Jourda, Christian  
Laurenson-Rosaz, Philippe Moret, Jean Perrel, Philippe Pouzols-  
Napoléon, Régis Thomas, Jean-Claude Walter et à tous ceux qui m'ont  
aidé.

Jérôme Sagnard



Château :	Commune de :	
Adiac	Beaulieu	10
Allègre	Allègre	12
Arbousset	Espaly-Saint-Marcel	14
Arcis	Rosières	15
Arlempdes	Arlempdes	16
Artias	Retournac	17
Arzon	Chomelix	18
Aurec	Aurec-sur-Loire	19
Barret	Sanssac-l'Eglise	21
Bellevue	Bellevue-la-Montagne	22
Binachon	Pont-Salomon	23
Bonneville	Saint-Pierre-Eynac	24
Borne	Borne	25
Bornette	Polignac	26
Bouzols	Arsac	27
Bresson	Saint-Didier-en Velay	28
Carry-Vertamise	Grazac	29
Causans	Coubon	30
Ceyssac	Ceyssac-la-Roche	31
Chabanolles	Retournac	32
Chalencon	Saint-André-en-Chalencon	33
Chamblas	Saint-Etienne-Lardeyrol	34
Chantemule	Saint-Didier-en-Velay	35
Chapteuil	Saint-Julien-Chapteuil	36
Charrouil	Loudes	37
Chaselet	La Chapelle-d'Aurec	38
Chazeaux	Lapte	39
Chazournes	Aurec-sur-Loire	41
Choumouroux	Yssingaux	42
Conches	Beaulieu	43
Condamine	Yssingaux	44
Cornillon	Saint-Paul-en-Cornillon (42)	45
Craponne	Craponne-sur-Arzon	46
Dunières	Dunières	47
Dunières-Malartre	Dunières	49
Durastel	Coubon	50
Durianne	Le Monteil	51
Ebde	Malrevers	52
Espaly	Espaly-Saint-Marcel	53
Figon	Raucoules	55
Flachat	Monistrol-sur-Loire	56
Foletier	Monistrol-sur-Loire	57
Fromental	Yssingaux	58
Gendriac	Coubon	59
Goudet-Beaufort	Goudet	60

Château :	Commune de :	
Grazac	Grazac	61
Jagonas ou Jagonnas	Rauret	62
Jonchères	Rauret	63
Joux	Tence	64
La Bernarde	Espaly-Saint-Marcel	66
La Borie	Chenereilles	67
La Borie-Chambarel	Ceaux-d'Allègre	69
La Brosse	Tence	70
La Bruyère	Saint-Didier-en-Velay	71
La Chomette	Bas-en-Basset	72
La Coste	Saint-Germain-Laprade	73
La Dorlière	Beauzac	74
La Fressange	Saint-Didier-en-Velay	75
La Rochelambert	Saint-Paulien	76
La Rochette	Lapte	77
La Rochette ou Fenoyl	Lapte	78
La Tour des Sauvages	Aurec-sur-Loire	79
Lambert	Le Chambon-sur-Lignon	80
Lardeyrol	Saint-Pierre-Eynac	81
Lavée	Yssingeaux	82
Lavoute Polignac	Lavoute-sur-Loire	83
Le Besset	Tence	85
Le Betz	Monistrol-sur-Loire	87
Le Chambon	La Chapelle-d'Aurec	88
Le Fieu	Le Puy-en-Velay	89
Le Fraisse	Saint-Victor-Malescours	90
Le Malploton	Saint-Victor-Malescours	91
Le Monastier	Le Monastier-sur-Gazeille	92
Le Moulin neuf	Saint-Germain-Laprade	93
Le Thiolent	Vergezac	95
Le Vernet	Le Pertuis	92
Le Villard	Sainte-Sigolène	96
Le Villard	Saint-Germain-Laprade	97
Les Breux	Mézères	99
Magnin	Aurec-sur-Loire	100
Margeaix	Beaulieu	101
Martinas	Monistrol-sur-Loire	102
Maubourg	Saint-Maurice-de-Lignon	103
Mercuret	Retournac	104
Monistrol l'évêque	Monistrol-sur-Loire	106
Mons	Mons	108
Montbarnier	Yssingeaux	109
Montivert	Saint-André-en-Vivarais	110
Mortesagne	Saint-Julien-du-Pinet	111
Moulin	Saint-Just-Malmont	112
Oriol	Aurec-sur-Loire	113
Panelier	Le Mazet-Saint-Voy	115

Château :	Commune de :	
Paulat	Firminy (42)	116
Pélissac	Chenereilles	117
Peychard	Montfaucon-en-Velay	118
Poinsac	Coubon	119
Polignac	Polignac	120
Pontbriand, Croteil	Montfaucon-en-Velay	122
Pralong	Lapte	123
Ribes	Rauret	124
Roche en Régnier	Roche-en-Régnier	125
Rochebaron	Bas-en-Basset	126
Rohac	Coubon	128
Saint-Germain	Saint-Germain-Laprade	129
Saint-Hostien	Saint-Hostien	130
Saint-Pal	Saint-Pal-de-Mons	131
Saint-Pal-en-Chalencon	Saint-Pal-en-Chalencon	132
Saint-Romain	Saint-Romain-Lachalm	133
Saint-Vidal	Saint-Vidal	134
Salecrupt	Saint-Jeures	136
Sinzelles	Blavozy	137
Solignac	Solignac-sur-Loire	138
Surrel	Retournac	139
Treslemont	Yssingaux	140
Vachères	Présailles	141
Vaux	Saint-Julien-du-Pinet	142
Ventressac	Chamalières	143
Vergezac	Vergezac	144
Villeneuve	Saint-Ferréol-d'Auroure	145
Yssingaux	Yssingaux	147

